



HAL
open science

Anvers et contre tout

Sabine Guth, Chérif Hanna, Mark Lyon, Gert Renders

► **To cite this version:**

Sabine Guth, Chérif Hanna, Mark Lyon, Gert Renders. Anvers et contre tout : La ville des possibles.
[0] ENSA Nantes. 2019, pp.357. hal-03253046

HAL Id: hal-03253046

<https://hal.science/hal-03253046>

Submitted on 8 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA VILLE DES POSSIBLES #3

ANVERS ET CONTRE TOUT.

/Anvers et contre tout - vents, marées, etc. /

De septembre 2018 à janvier 2019, le studio de projet La ville des possible - 3e année de Licence à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes - coordonné par Sabine Guth et Chérif Hanna, a proposé à 67 étudiants d'aborder le territoire anversois. Découvrant dans le parcours de l'analyse des possibilités de développement de cette métropole complexe, ils ont imaginé et dessiné des projets dont cet ouvrage présente la synthèse.

ANVERS ET CONTRE TOUT
VENTS, MARÉES, ETC.

LA VILLES DES
POSSIBLES #3

-STUDIO DE PROJET DE LICENCE 3 ENSA NANTES/2018-2019-

REMERCIEMENTS

*à l'ensemble des 67 étudiants du studio,
pour leur implication et la qualité de leur
production,
aux enseignants et intervenants, pour leur
contribution à cette nouvelle édition de La
Ville des possibles.*

PARTICIPANTS

Cet ouvrage est issu du studio de projet d'architecture de 3e année de Licence, intitulé La ville des possible, qui s'est déroulé à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes, de septembre 2018 à janvier 2019.

Equipe enseignante :

Coordination : Sabine Guth et Chérif Hanna, architectes urbanistes

Michel Bazantay, architecte

Saweta Clouet, architecte

Nathalie Duez, architecte

Mark Lyon, artiste photographe

Intervenants : Pierre-Yves Arcile (architecte), Jacky Foucher (agence Grrr design), Rossila Goussanou (laboratoire CRENAU), Dorothee Guéneau (ensa Nantes), Ghislain His (ensap Lille), Adrien Le Bot, Fabienne Legros (ensa Nantes), Bart Canfyn (Région Antwerp), Gert Renders (PiusX-instituut – Anvers), Qinyi Zhang (Studio Brussels – Paola Vigano).

Rédaction textes transversaux :

Sabine Guth, Chérif Hanna, Mark Lyon, Gert Renders

Conception graphique :

Adrien Le Bot

Création et suivi blog pédagogique :

Jacky Foucher.

Photo couverture :

Matthias Rigou





ANIVERS

ET

V E N T S , M A R É E S , E T C .

CONTRE

TOUT.

SOMMAIRE //

LA VILLE DES POSSIBLES 8

ANVERS ET CONTRE TOUT 13

SABINE GUTH

**REGARDER SA PROPRE VILLE À
TRAVERS DES YEUX FRANÇAIS 14**

GERT RENDERS

CARTE DES PROJETS 16

IN MEDIAS RES[TE] 21

L'opportunité des marges 27

Interface 37

Nieuw petroleum 45

AU SENS FIGURE 57

Stenen Dok 63

Houtdok 73

Link 83

HISTOIRE ET HÉTÉROTOPIE 95

Data Tsugi 101

Les balises rouges 111

Adn 121

AU FIL DE L'EAU 133

Clairière urbaine 139

Loodswezen 149

Projet [IN] 159

SAMENHANG 171

Pause(s) 177

Marindokken 187

Overlink 197

LINKEROEVER 209

Sylve 215

Boulev'art 223

Seed 231

GÉOGRAPHIE

+COMESTAIBLE 243

Madeat 249

Brabo 259

Me(a)t to eat 269

INTRA STRUCTURES 279

Extension 285

Borger out 293

Nieuwe centers 301

**« L'ITINÉRAIRE » OU LE
CHEMIN DE L'AUTRE
COMME OUTIL 313**

CHERIF HANNA

ANVERS LA SCÈNE

ANVERS LA SUITE 319

MARK LYON

LA VILLE DES POSSIBLES

Sabine Guth

Apprendre à « trouver la manière de continuer le monde »¹, en regardant et en traitant avec respect, positivité et inventivité les situations diverses et complexes qui composent les réalités territoriales et urbaines contemporaines : c'est l'objet du studio de projet La ville des possibles, proposé depuis l'automne 2014 à la moitié des étudiants de 3e année de licence, à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes (entre 55 et 70 étudiants) ; et, depuis cette année, également aux étudiants de 3e année de bachelor de l'ensa Nantes-Mauritius (30 étudiants).

Centré sur l'espace urbain, lieu du vivre-ensemble, cet enseignement propose une approche de la conception architecturale indissociable de la pensée des territoires. L'architecture y est entendue comme projet de transformation de notre environnement ; l'urbanisme comme une dimension de l'architecture – et non l'inverse.

Partant du principe qu'une forme construite ne peut se comprendre et se légitimer que dans la mesure où elle s'inscrit dans un espace plus vaste, lui-même modifié par chaque construction, la grande échelle constitue une entrée en matière pour le studio, mais le projet architectural est travaillé dans sa capacité à traverser et condenser de multiples échelles, qui répondent à des questions diverses et même souvent contradictoires : du local au global, en passant par les échelles et les cadrages intermédiaires correspondant aux différents processus qui interagissent dans la ville.

Ce travail d'articulation d'échelles contrastées met en jeu aussi bien l'espace que le temps : à l'ère anthropocène, les pleins et les vides qu'un architecte contribue à organiser sont empreints d'une histoire, ou plutôt, en tant que lieux habités, de multiples histoires ; ils soulèvent des enjeux et des intérêts divers qui relèvent aussi bien de l'instant présent que du temps long.

L'approche que nous proposons d'expérimenter avec les étudiants repose avant tout sur une investigation des territoires qui intègre les ressources, les connaissances et donc les personnes et actions qui y sont à l'oeuvre. Ce rapport particulier au terrain se construit à partir d'une interrogation engagée et critique, qui considère l'intérêt public de l'architecture et envisage les territoires et les espaces de vie comme des biens communs. Quels projets pour continuer le monde ? Que demander à l'architecture dans les territoires délaissés / en devenir ? Comment faire émerger du remarquable dans le familier ? Autant de questions dont la formulation est travaillée comme une part intégrante de la démarche de conception, et dont la construction est guidée par différents dispositifs réflexifs (mots-clés, expositions, lectures...), qui font entrer de l'ailleurs dans l'ici.

Aucun programme n'est donné a priori. Son invention est relative au choix d'un site, issu d'une première approche d'interrogation d'un territoire, et de son investigation fine, conduisant à la formulation d'une question. Seul pré-requis : Ce programme doit, a minima, engager un travail d'articulation entre local et global et une pensée des coexistences et des voisinages, qui associent les dimensions du collectif et de l'individuel. L'atelier de projet se déroule en trois séquences, articulant selon des modalités qui leur sont propres, pratique du projet et apports théoriques, travail en groupe et approche individuelle, et échelles du proche et du lointain.

La première séquence conduit à la réalisation de portraits de territoires, permettant d'identifier des situations de projet potentielles, associées à des enjeux et des problématiques de transformation. Ce travail est réalisé à distance par grands groupes de huit à neuf étudiants, à partir de thématiques entrecroisant divers champs de connaissances : inégalités, crise, migrations, fluides, hétérotopies... Cherchant à dévoiler en un minimum d'informations certaines facettes visibles ou cachées du territoire, les portraits mettent en oeuvre un travail de cartographie sensible et raisonnée. Leur élaboration et leur partage sous la forme d'un atlas contribuent à la constitution d'une culture commune au sein du studio.

La seconde séquence est celui de l'immersion dans l'espace réel du territoire de projet. Par équipes de deux ou trois étudiants, issues de la subdivision des groupes précédents, les portraits de ville établis initialement sont mis à l'épreuve de

l'expérience physique et sensorielle et de l'approfondissement / singularisation des enquêtes situées. L'apport pédagogique des artistes photographes Mark Lyon (ensa Nantes) et Axel Ruhomaully (ensa Nantes Mauritius) est majeur à cette étape car l'apprentissage de la prise de vue photographique et de la déconstruction d'une image (vue, cadrage...) permet de travailler le regard et d'orienter le positionnement du projet. Cette nouvelle lecture doit conduire à la formulation d'hypothèses de projet, précisant le choix du site, l'énoncé d'un programme et la nature de ce projet.

La troisième séquence, enfin, est le temps du développement et de l'approfondissement des projets, à travers leur résolution spatiale et temporelle, et l'articulation des échelles du proche et du lointain. Ce travail s'effectue pour partie en groupes de deux à trois étudiants, puis individuellement pour préciser certains aspects ou éléments, permettant dans certains cas d'offrir plusieurs déclinaisons d'une même proposition de base.

Notre enseignement tend à valoriser des démarches expérimentales, ou d'utopies concrètes / réalisables, dans lesquelles les projets architecturaux sont envisagés comme des objets cognitifs permettant de comprendre les possibilités qui s'ouvrent pour la production de l'espace. Pour ce faire, tout au long du semestre, des dispositifs de fabrication collective, d'affichage - mise en débat, de lectures partagées, de présentations - minute..., permettent de nourrir le travail d'analyse et de conception, d'exacerber les échanges et les réflexions critiques, et de faire émerger des positionnements



³En 2016/17, une première édition a porté sur des situations urbaines sélectionnées sur le territoire d'Angers par l'Agence d'urbanisme de la Région Angevine, à partir du creuset de réflexion et d'actualités de la biennale internationale d'architecture de Venise 2016, où le studio s'est déplacé pendant une semaine. En 2018/19, les étudiants ont investi Bruxelles, en Belgique.

ANVERS ET CONTRE TOUT :
VENTS, MARÉES, ETC.
Sabine Guth

ANVERS ET CONTRE TOUT.

La troisième édition de La ville des possibles² a porté sur le territoire d'Anvers en Belgique.

Placé en miroir du territoire d'Antananarivo à Madagascar, par le jeu du dédoublement nanto-mauricien de ce studio de projet, il a été abordé, comme ce dernier, à partir de l'eau : ici, l'Escaut, là-bas, le canal Andriantany.

Entrer dans ces villes par les voies de l'eau a permis de (chercher à) comprendre ce qui les motive et donc de saisir quelles formes et quels motifs en découlent ; d'imaginer aussi comment continuer à les dessiner avec ce qui les fonde mais aussi les déplace.

Partir de là, donc.

Faire entendre et mettre en résonance les voix de l'eau : pluies, brumes, clapotis, éclaboussures, débordements, rizières, digues, ports, humidités...

Organiser la rencontre entre cette topographie liquide et gazeuse et les autres flux et influx contemporains, qu'ils soient métropolitains ou intimes, régionaux ou planétaires...

Pour donner lieux à quoi ?

Des infrastructures cinématographiques, des architectures comestibles, des équipements-balises pour marins et marines en tous genres, et autres lieux improbables à la croisée de mondes singuliers...

Ouvrir aux vents et aux marées. Révéler des écarts et opérer des déplacements.

Pour une architecture du possible.

Résolument.

Anvers et contre tout.

REGARDER SA PROPRE
VILLE À TRAVERS DES YEUX
FRANÇAIS
Gert Renders - Architect
Anvers

REGARDER SA PROPRE VILLE

Bien que populaires, les villes de taille moyenne sont rarement au centre des thématiques abordées en architecture et en urbanisme. Les citoyens y font l'expérience d'une balance agréable entre habitat, travail et loisirs, qu'ils savent combiner, de manière plus flexible que dans une grande métropole, avec les questions contemporaines de mobilité, de durabilité ou d'ancrage local.

Invité à accompagner le travail des étudiants du studio La ville des possibles, lors de leur visite à Anvers, puis dans le cadre du jury de présentation finale à Nantes, j'ai fait l'expérience du regard exercé par une soixantaine d'étudiants étrangers sur ma propre ville moyenne.

Le point le plus intéressant est le fait que ces étudiants de 3ème année de licence ont réussi à comprendre Anvers, cette ville inconnue pour eux.

Attentifs à ses enjeux, ils ont mené à distance des observations précises du territoire et ont choisi par petites groupes différents sites dotés de potentialités de projets. Un séjour sur place a permis de mettre à l'épreuve du terrain leurs premières hypothèses de transformation et de compléter leurs analyses. Après quoi ils sont retournés à Nantes pour développer dans le cadre de l'atelier leurs projets architecturaux et urbains, sur la base de programmes qu'ils ont eux-même déterminés. Une mission complexe !

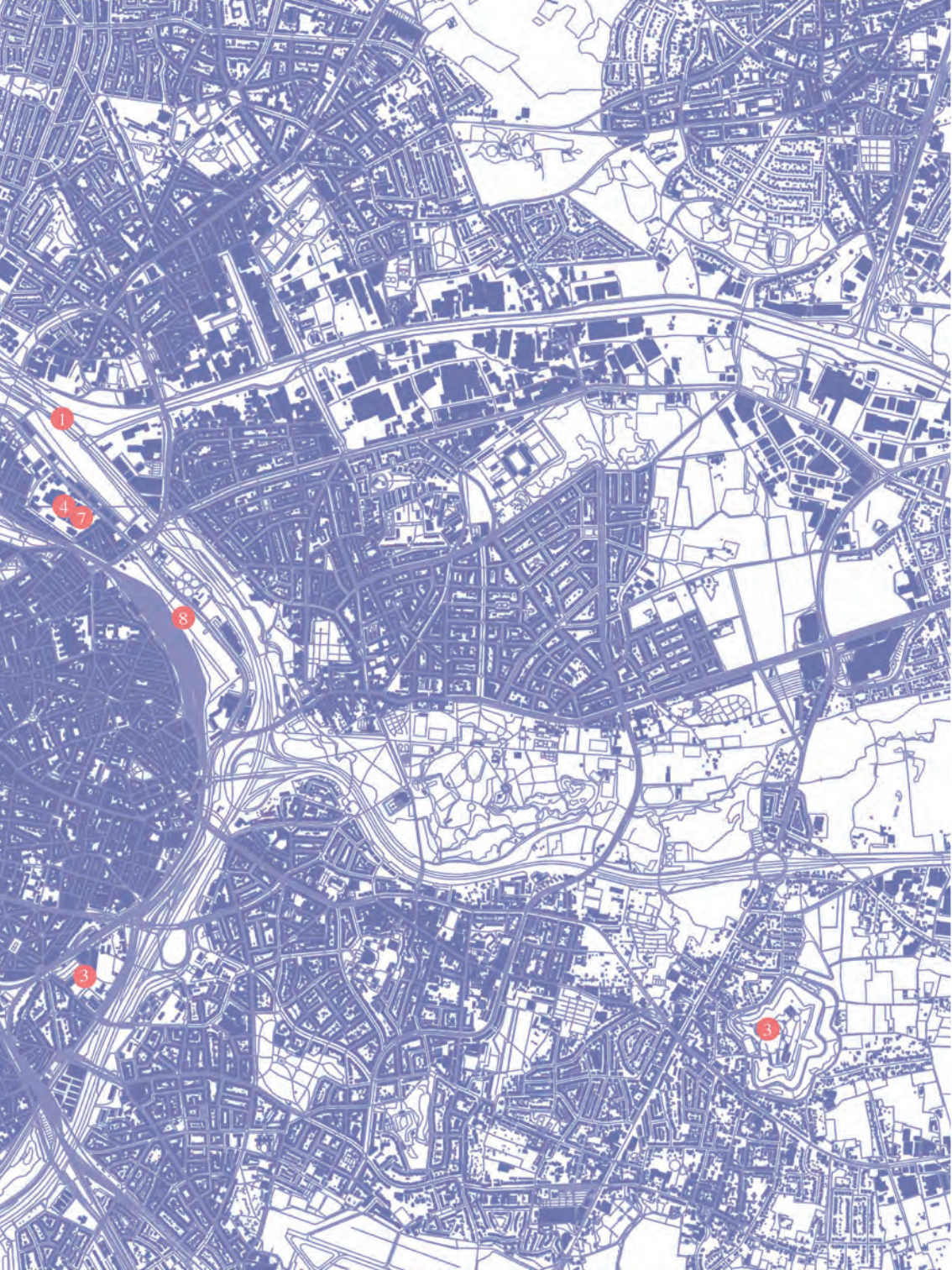
Anvers est une ville hybride, aussi bien petite que grande. Elle ne compte que 500.000 habitants, mais comprend le plus grand port d'Europe après Rotterdam : un port qui a tourné le dos à la ville, de même que la rivière Escaut a mis à distance la rive gauche et le centre historique. C'est aussi la capitale mondiale du diamant, une ville située aux frontières des religions catholique et protestante, ainsi que des langues

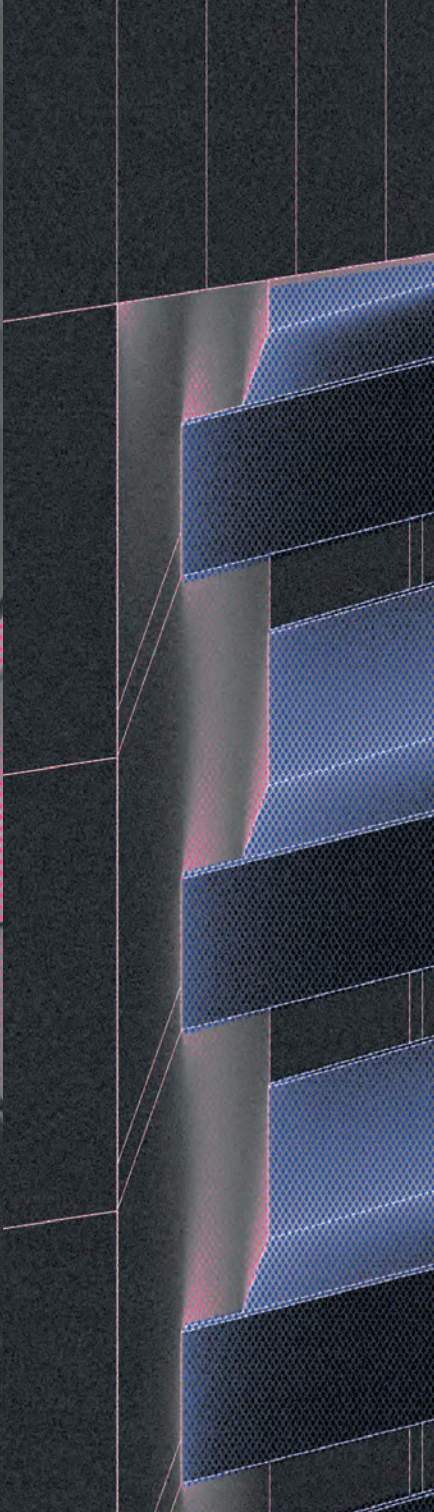
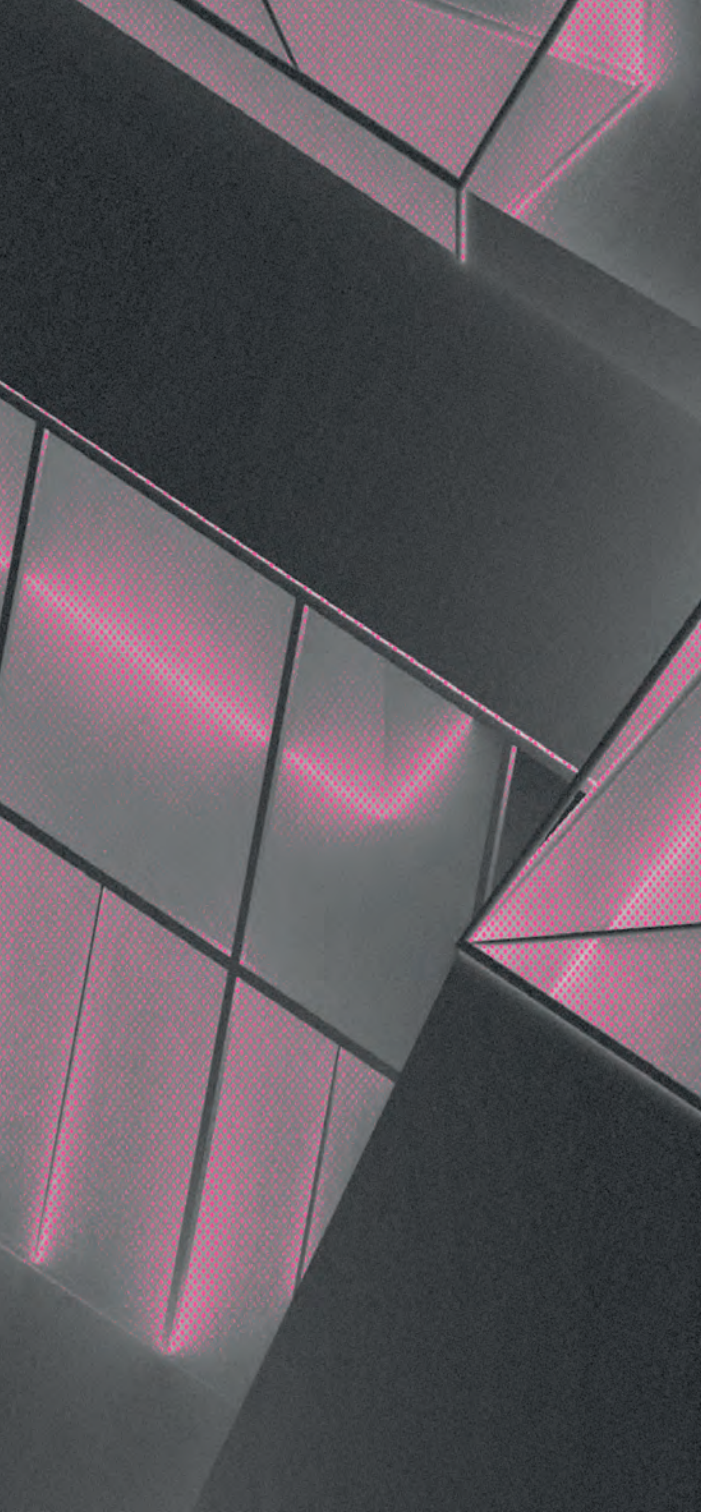
romanes et germaniques, le regroupement de plus de 165 nationalités différentes, un centre créatif de mode et d'arts, une ville de passage où de nombreux camions transitent du nord au sud de l'Europe à travers sa structure urbaine... Tous ces aspects, même problématiques, ont été constatés et compris par les étudiants Nantais !

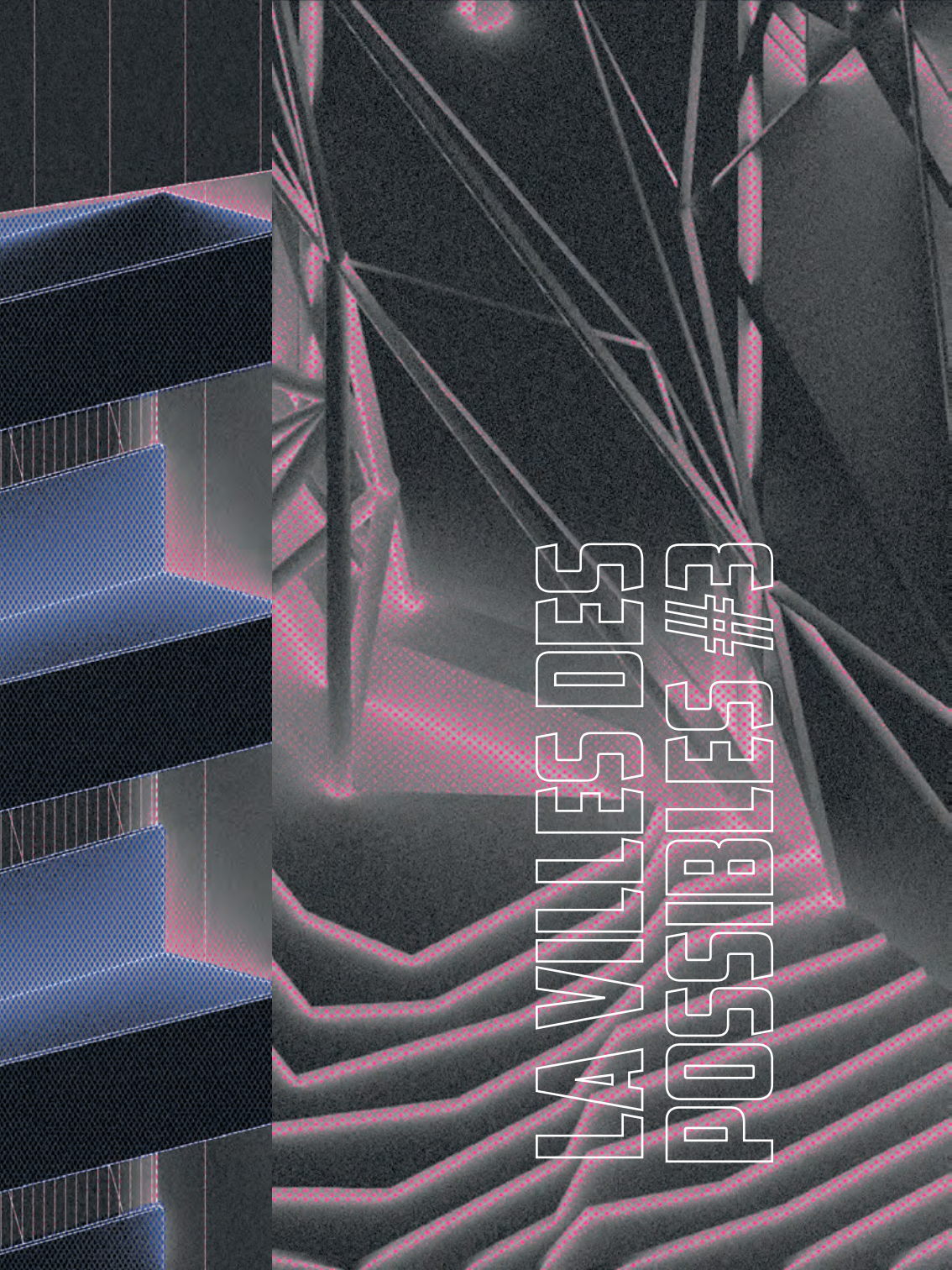
En choisissant pour leur enseignement de la conception de faire travailler les étudiants sur des villes et territoires inconnus pour eux, les professeurs leur offrent un cadre de réflexion international, qui élargit leurs perspectives en matière d'architecture et d'urbanisme.

Une aventure stimulante et instructive de dimension Européenne. A suivre!









LA VILLES DES
POSSIBLES #3



IN MEDIAS RES[TE]

Au milieu de la bâche craquelée du tissu urbain d'Anvers, nos esprits divaguent alors que nos pas déjà trébuchent dans ce hiatus entre densité et disparité. L'encre du bâti mite davantage le blanc de notre carte qu'il ne le recouvre. Les formes bâties de la ville se contractent et se relâchent suivant le rythme imposé par les infrastructures et le fleuve. Ce pas forcé, bien que contraignant avec ces routes et ces chemins de fer qui lacèrent le paysage, offre aussi un nouveau champ de possibilités.

Sous le prisme du recyclage, ces reliquats de la ville apparaissent comme un enjeu important, au même titre que les déchets communs le sont déjà dans les politiques de gestion. Ces zones qui émergent entre ces archipels aux altérités multiples possèdent aussi des caractères propres, nécessaires à mettre en exergue, afin de leur octroyer une place dans les réflexions sur l'urbanité. Mais ces blancs, ces restes sont-ils des vides à meubler ?



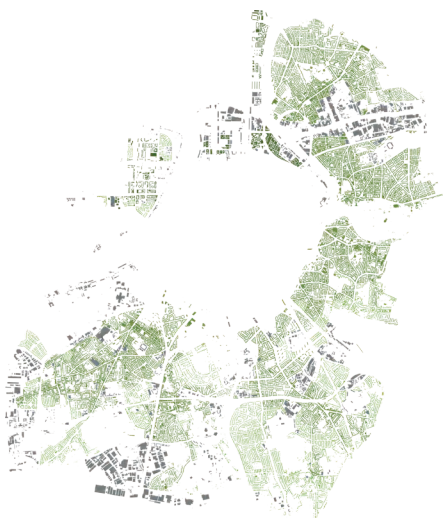
**COMMENT L'ENJEU DE LA
DESTRUCTION
PEUT-IL REDÉFINIR LA
CONSOMMATION DE
L'ESPACE URBAIN ?**



Densité moyenne : 9500 habitants/m²



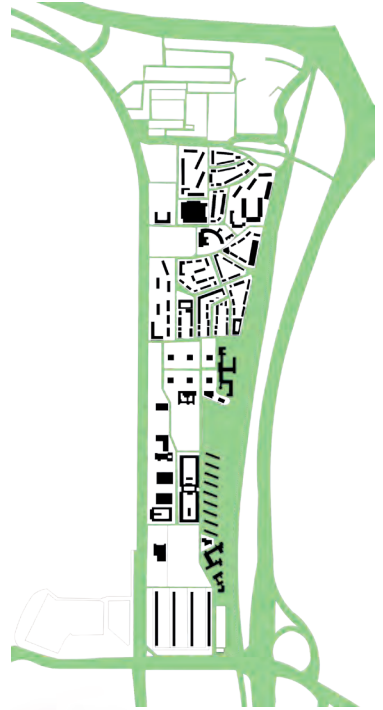
Densité moyenne : 4500 habitants/m²



UNE VILLE À DEUX VITESSES

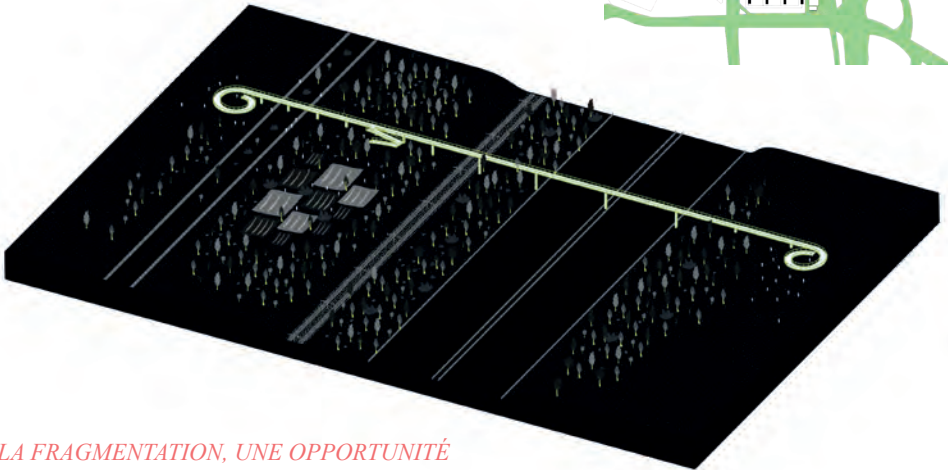
Nous nous sommes d'abord intéressés à la composition bâtie de la ville et les différentes interactions entre ses parties. Nous avons constaté la double identité d'Anvers. En premier lieu, cette ville où la périphérie et le centre ne vivent pas à la même vitesse. Leur lien, bien que présent administrativement, ne figure pas dans les manières d'habiter des habitants comme le suggère le cas de Borgerhout.





UN PORT GÉNÉRATEUR D'ESPACES

En second lieu, le port est un générateur d'espaces où la ville vient s'implanter comme pour le cas du quartier de Luchtbal et nous montre peu à peu la volonté de la ville de s'étendre au-delà du Ring.



LA FRAGMENTATION, UNE OPPORTUNITÉ

Ce premier angle nous a ensuite permis d'identifier les zones ou infrastructures représentatives de cette partition du territoire et de la fragmentation morphologique d'Anvers.

Cela a fait surgir un nouveau point de vue venant montrer des espaces d'opportunités au sein de la ville tels que les espaces générés sous le Ring, dans le prémétro ou encore sur certaines friches utilisées pour des festivals.

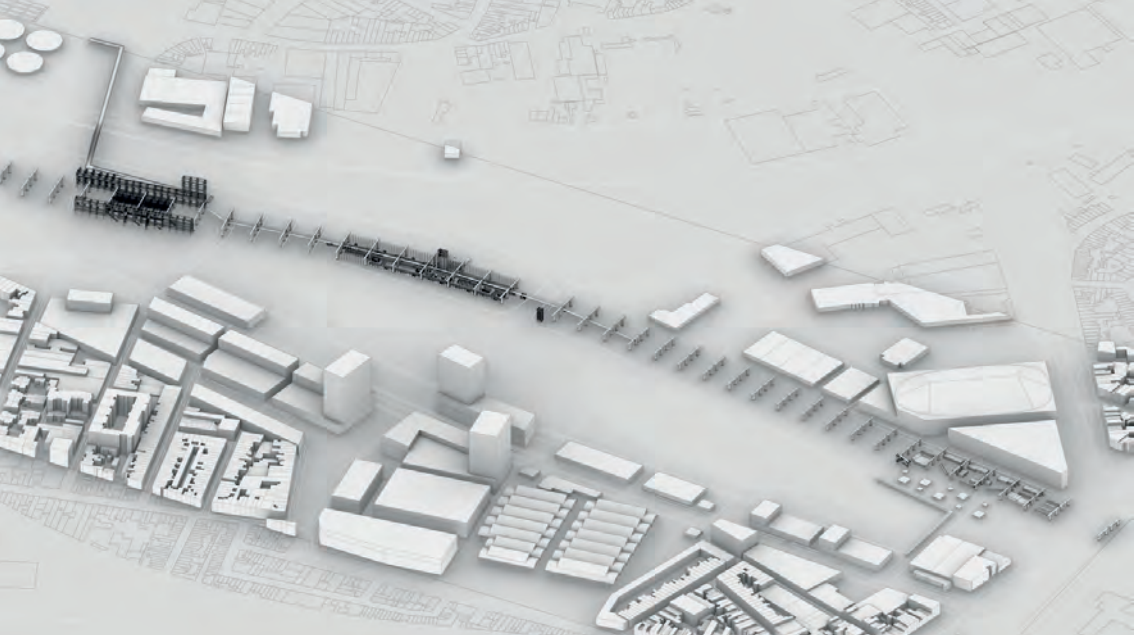


LA GESTION DES DÉCHETS, UNE PROSPECTION

Notre thématique alliant aussi cette idée de restes, nous avons étudié le partie pris d'Anvers pour la gestion des déchets qu'ils soient d'origine domestique ou industrielle.

Nous avons pu remarquer une volonté dans la ville-centre d'impliquer les habitants pour réduire le passage des camions-bennes. Les déchets portuaires, quant à eux bien plus imposants, ont trouvé une place dans la ville par leur reconversion. Ils offrent ainsi des landmarks touristiques, à la manière de conteneurs transformés en chambres d'hôtel.





**STRUCTURE
DES POSSIBLES**





L'OPPORTUNITÉ DES MARGES

Menacé de destruction par le projet Oosterweel, le viaduc de Merksem est un site riche d'opportunité mais aujourd'hui délaissé. Il est situé sur le Ring à la marge de trois quartiers, un emplacement stratégique pour réunir et desservir ces derniers aujourd'hui séparés. À une autre échelle, la reconversion progressive du pont se place comme fer de lance d'un changement dans les manières de parcourir et concevoir à Anvers.

D'un pont archaïque, symbole de nuisance, et par l'insufflation de nouvelles activités entre les arches de béton, on opère une densification d'usage amenant l'infrastructure à devenir un nouveau point de repère dans la ville.

Jager-Bah Ophélie



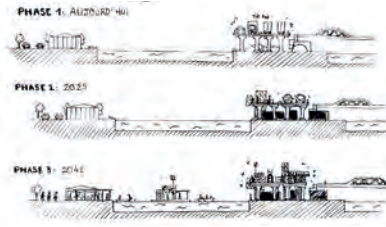
Ourabia Mohamed Chakib



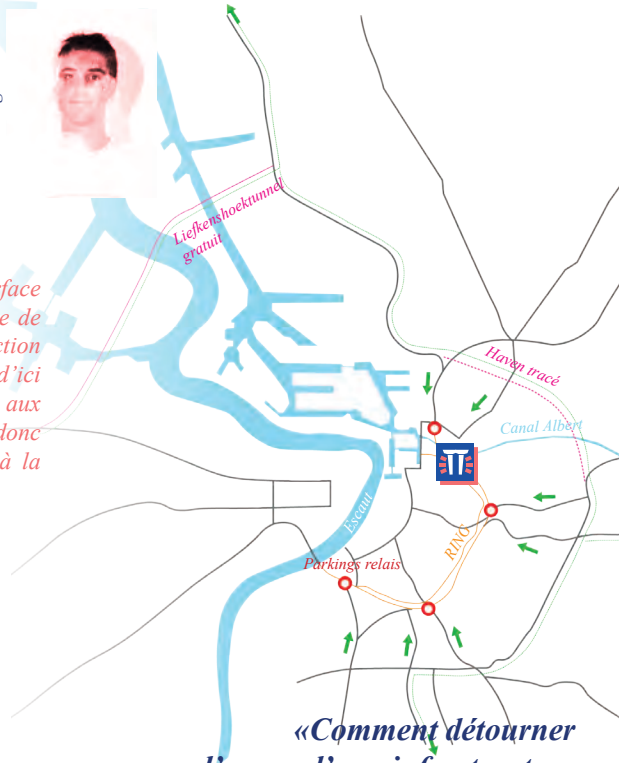
Charvet Grégoire



Notre objectif est d'investir la grande surface créée sous le viaduc de Merksem en marge de la ville. Le pont est menacé d'une destruction très prochaine : la ville prévoit d'enterrer d'ici 2025 cette portion du Ring pour mettre fin aux nuisances qu'elle génère. Nous avons donc pris position et proposer une alternative à la destruction et l'enfouissement.



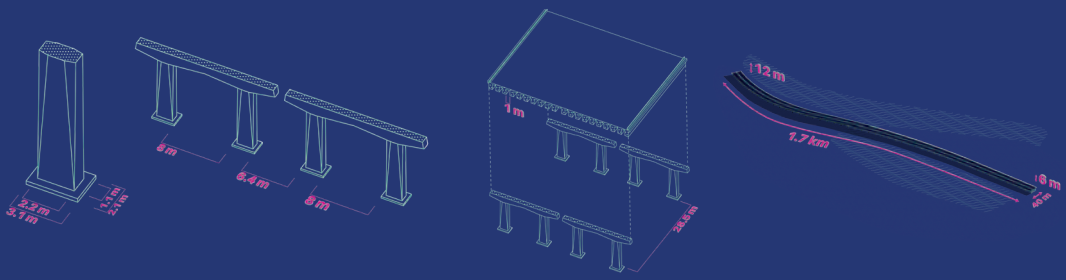
Nous avons pensé la reconversion du pont en trois étapes. En partant de la situation actuelle, on détourne le trafic de transit. Cela permet dès 2025 l'occupation du dessous du pont. Puis vers 2040, on aboutit à une reconversion totale, avec l'arrivée de la ligne de tramway et la prolongation des programmes sur le dessus du viaduc. Le Ring garde son rôle de ceinture urbaine, mais se connecte aux trajets de quartiers. Il devient un lieu à part entière dans la ville.



«Comment détourner l'usage d'une infrastructure menacée par la ruine ?»



CATHÉDRALE DE BÉTON

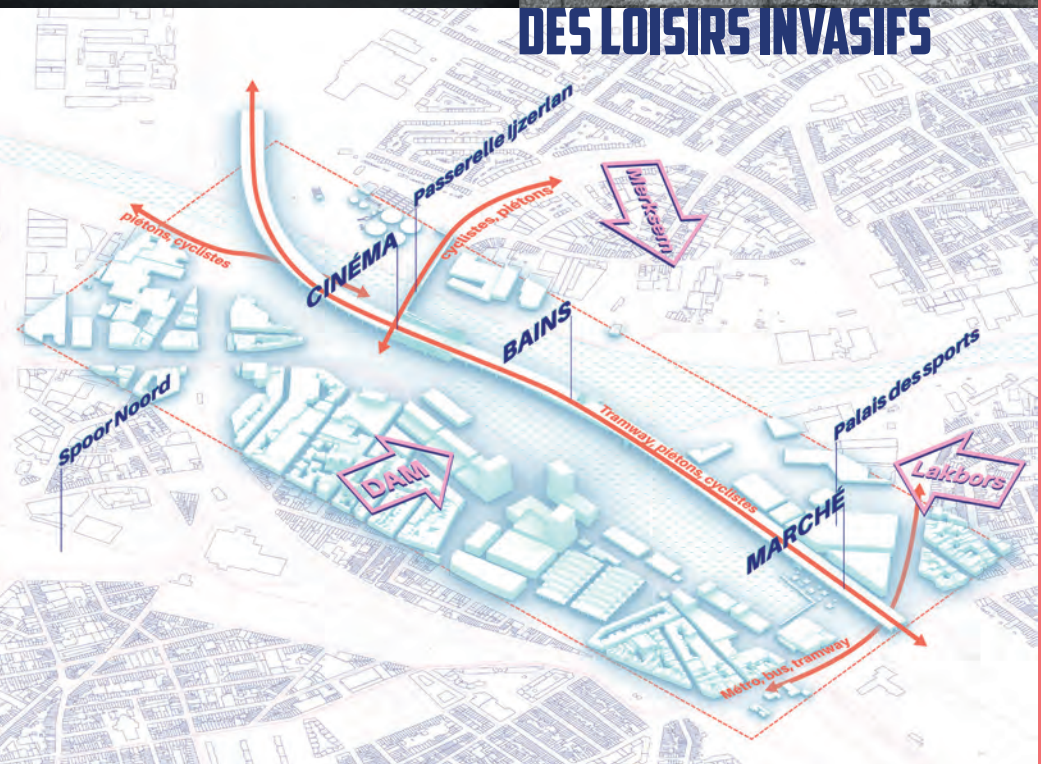


«Les activités proposées ont pour but de susciter un intérêt pour le lieu, elles vont naturellement s'accompagner d'autres pratiques et usages, qui participe à la reconversion progressive du pont.»

«Le but n'était pas de remplir à tout prix cet espace, mais de savoir l'exploiter par moment et de le laisser brut à d'autres.»



DES LOISIRS INVASIFS





COMMENT S'ÉMERVEILLER DU QUOTIDIEN ?

Scoop est un événement, une surprise dans le ville. Ce cinéma hors du commun a pour ambition d'accentuer et de faciliter la mobilité omniprésente du site en se greffant à la passerelle cycliste et au pont autoroutier.

La place dégagée qui le précède et la hauteur de ses façades en font un repère dans la ville, identifiable de loin.

Ses façades sont des terrains de jeux et d'expérimentations: elles permettent de grimper sur le tablier à vélo ou à pieds, de boire un café, profiter de la vue, voir une exposition...

Elles sont comme des vitrines depuis l'espace public, et s'invitent parfois à l'intérieur du cinéma. Le cinéma, protégé par ses grandes façades, se glisse dans l'ombre du pont.

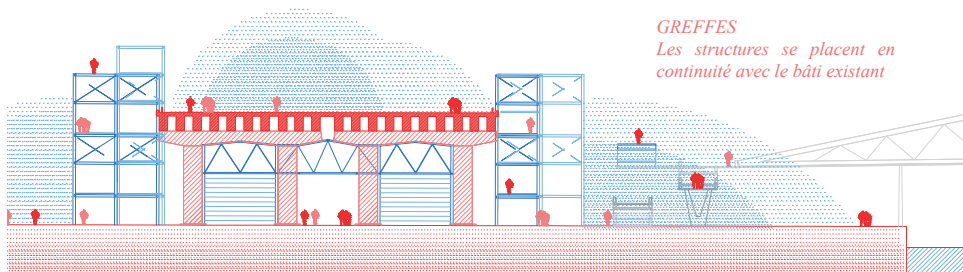
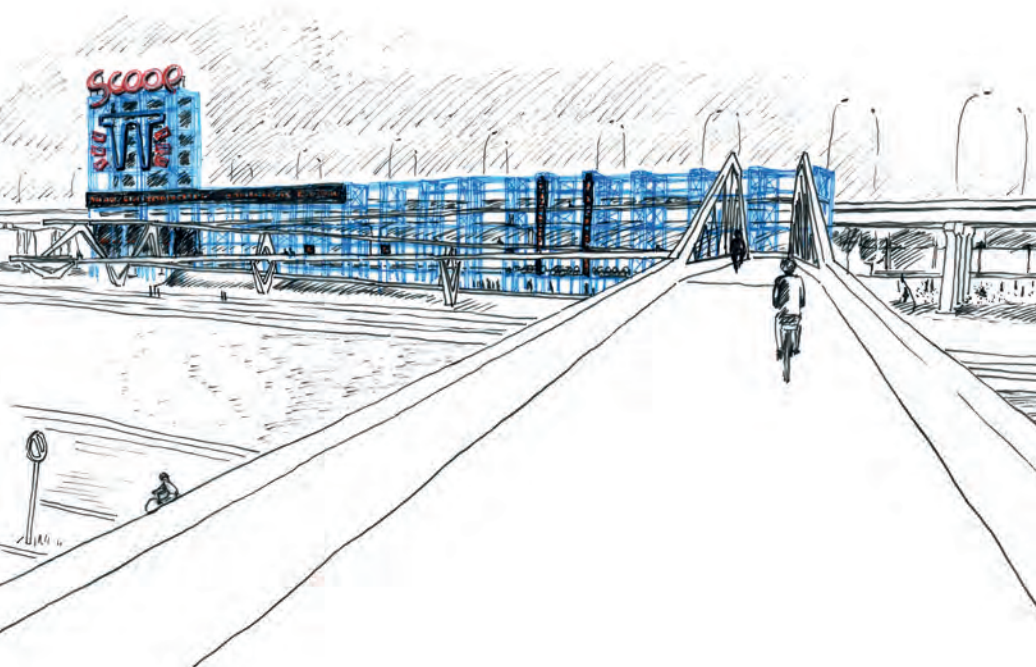
Reprenant le dessin des piles, une structure délimite l'espace, permettant de multiples possibilités, tant dans la capacité d'accueil que dans la disposition des salles.

Ainsi, on peut y projeter un film, comme on peut y accueillir une conférence, une pièce de théâtre, ou un concert. On peut y entrer à pieds comme à vélo.

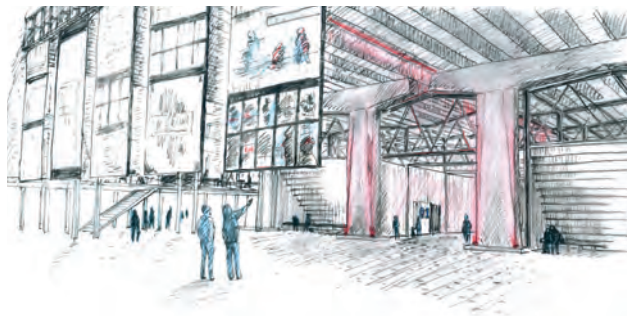


UNE SURPRISE

Le bâtiment fait signal, il renforce la monumentalité du pont.

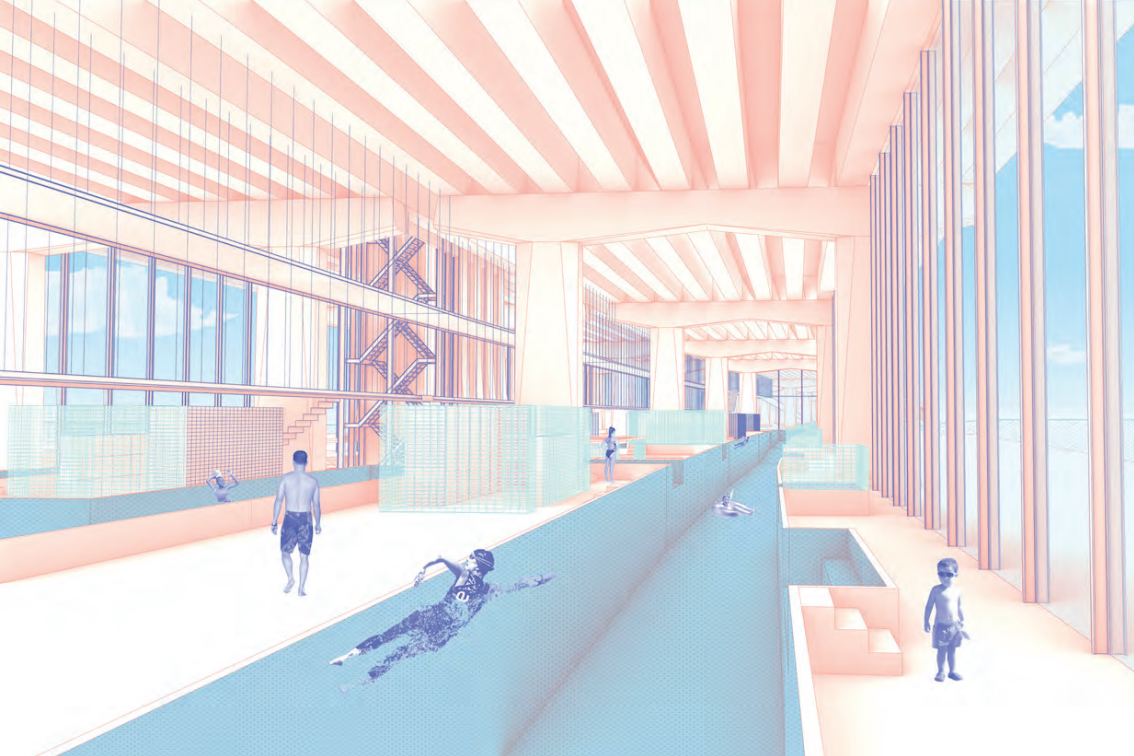


GREFFES
Les structures se placent en continuité avec le bâti existant



SÉANCE VERSATILE
La flexibilité des salles permet une programmation toujours renouvelée

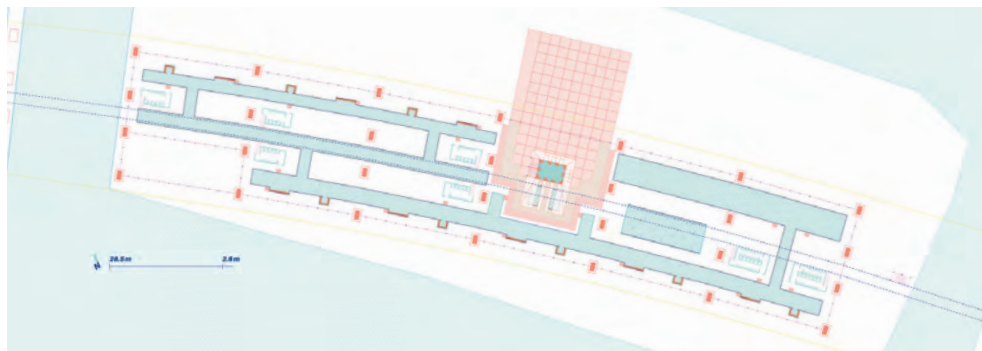
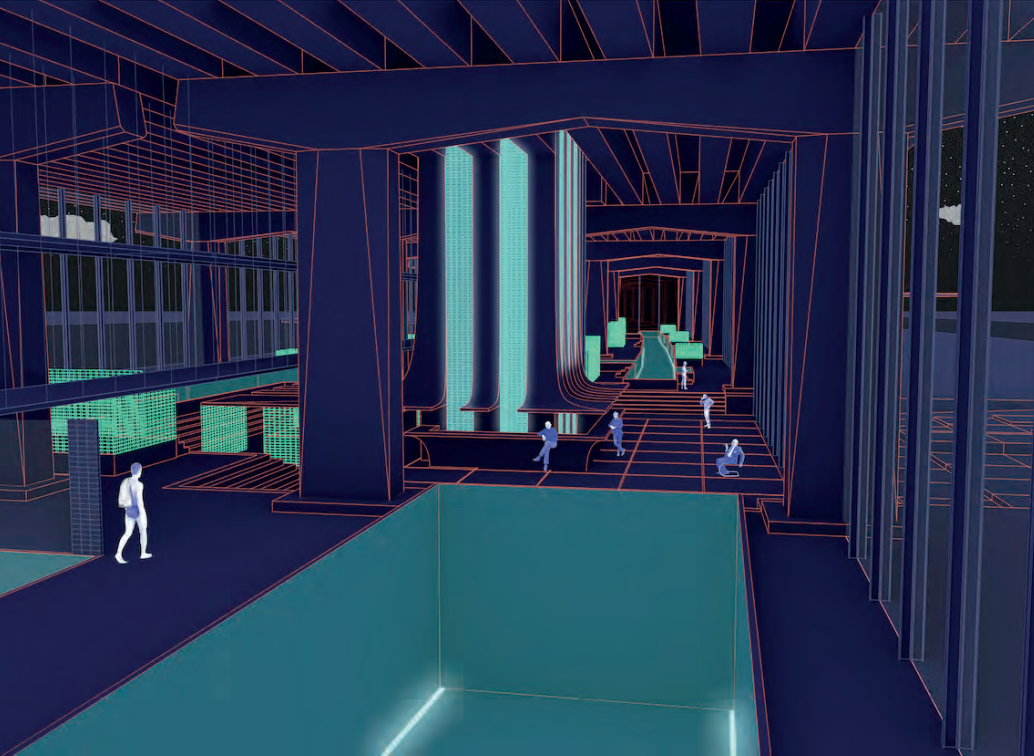
OPHÉLIANE JAGER-BAH



Entre le canal Albert et le lobroekdok, d'oblongs bassins s'imiscant entre les arches de béton du viaduc de Merksem apportent les bruits des baigneurs et le murmure des conversations. L'ambition ici est de proposer une zone de baignade offrant une liberté de parcours alliant continuité et diversité tout en proposant un lieu propice à la réunion et la sociabilité. Cette volonté se retrouve aussi dans la création d'un bar au coeur des bains et au pieds d'un tube d'apnée permettant, par les accès qu'il génère et le belvédère qui le couronne, une ouverture sur la ville. On vient aux bains profiter du calme sous les grands portiques de béton, on se coupe du quotidien quelque peu. Dans un autre temps, les baigneurs demeure connecter avec la ville par le prisme singulier d'un lieu autrefois délaissé au seul usage d'un trafic routier.

En jouant avec la géométrie du pont et ses ambiances, l'ambition des bains est donc d'offrir un nouvel usage reconnectant habitants proches et plus lointains à un site dont la reconquête résonne comme un prélude à un changement dans la manière de concevoir, de parcourir et de vivre à Anvers.





«De l'eau sous le pont, des pavés déchaussés, une part de pittoresque semble à l'oeuvre sous ce pont à l'allure utilitaire.»



**GRÉGOIRE
CHAUVET**

LE MARCHÉ (C)OVERT





Les pieds dans le bassin
Lobrokdok



Entre le dessus et le
dessous du pont



Jeux des regards entre les
piliers et le bassin



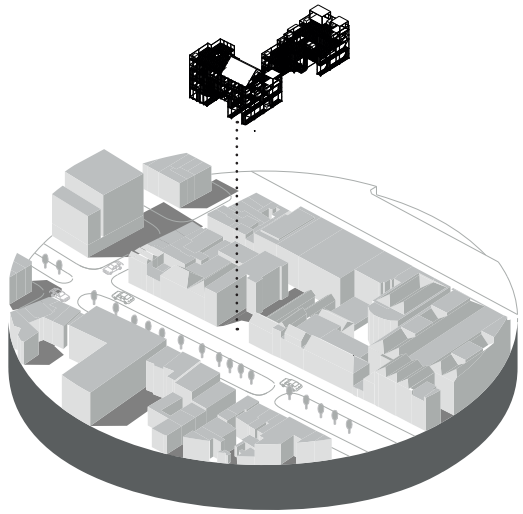
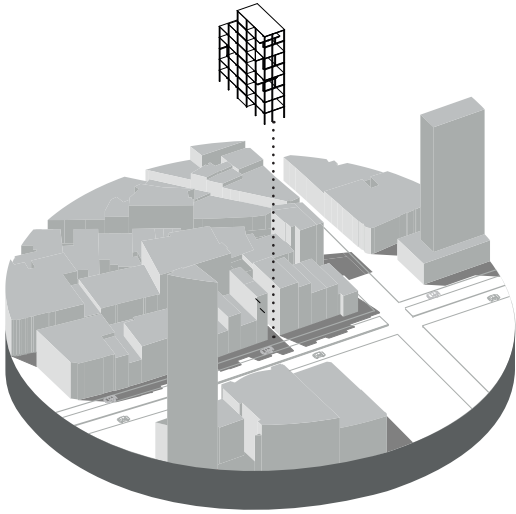
THE SHARING PLACE

L'intention du projet est de redonner naissance à ce site laissé à l'abandon et pourtant inscrit dans des enjeux majeurs à l'échelle de la ville ainsi qu'à l'échelle du quartier par l'implantation d'un marché . Le projet entretient un fort rapport aux flux mais porte aussi une attention particulière au cadre physique et naturel caractéristique du viaduc. Ce dernier est déjà projeté comme un espace d'échange et de partage et l'on vient ainsi accompagner l'existant en exploitant les qualités architecturales du pont et paysagères du bassin Lobroekdok. Flexible, économique, écologique et identitaire, par le réemploi des conteneurs notamment, tel est "The sharing Place".



OURABIA MED CHAKIB

THE SHARING PLACE



.1B

INTERFACE

Aujourd'hui la question de la densification va de pair avec le réemploi de bâtiments, en effet la ville se renouvelle sur elle-même en utilisant de nouveaux matériaux mais ne pourrait-elle pas être autosuffisante ?

Anvers de par cette bulle financière dont les matériaux peu utilisés deviennent obsolètes est la ville où l'expérimentation peut se faire.

A partir d'un stock anthropique établi grâce à des bâtiments en destruction et aux dents creuses présentes en quantité, une nouvelle manière de construire vient se proposer amenant lieux de stockage et lieux d'interface entre la pratique du réemploi et les anversoïses.

GOULLAUD
Pierre-François



L'HOMME
Henri



UNE SITUATION DANS LA VILLE
Au coeur du Ring



ANVERS VILLE PROTOTYPE
Du bâti détruit mais des matériaux efficaces

LE RÉEMPLOI À L'ASSAUT



UNE ABONDANCE DE VIDE
Les dents creuses, libres d'occupation



SITE DE PROJET
un interface accessible

1



1

DÉMONTER : UN ENJEU PRÉCIS

Chaque matériau est démonté de manière différente en conservant au maximum son intégrité.

2

VERS DES STATIONS

L'acheminement se fait par transport routier vers la dent creuse réservée au stockage la plus proche

3



3

UN SYSTÈME DE STOCKAGE INOFFENSIF

Le système de stockage éphémère permet de les ranger en hauteur pour rentabiliser l'occupation du sol.

4

UN RÉPERTOIRE DE TRAÇABILITÉ

Les matériaux sont catalogués en fonction de leur dimension, quantité et aspect.

5



5

UNE DÉSIGNATION TECHNIQUE

Cela permet de donner une garantie du matériau par sa qualité antérieure et celle de son démontage.

6

UNE MISE EN OEUVRE PROSPECTIVE

La réutilisation de chaque matériau ne se fait pas que dans sa fonction initiale mais peut être détournée.

“Dans cinq ans sera construit un centre de fitness sur cette parcelle. Notre construction éphémère sera composée d'échafaudages, offrant une mobilité et un jeu important sur le moirage. Je donne un mois à mon équipe pour monter la structure.”

“Cela fait aujourd'hui un an que le premier bâtiment est utilisé. Il accueille la pratique du réemploi avec des plateformes de stockage, dont certaines sont couvertes et protégées par des panneaux en tôle ondulée. Ces plateformes sont accessibles par des escaliers et des monte-meubles, toujours pour ne pas construire. Au rez-

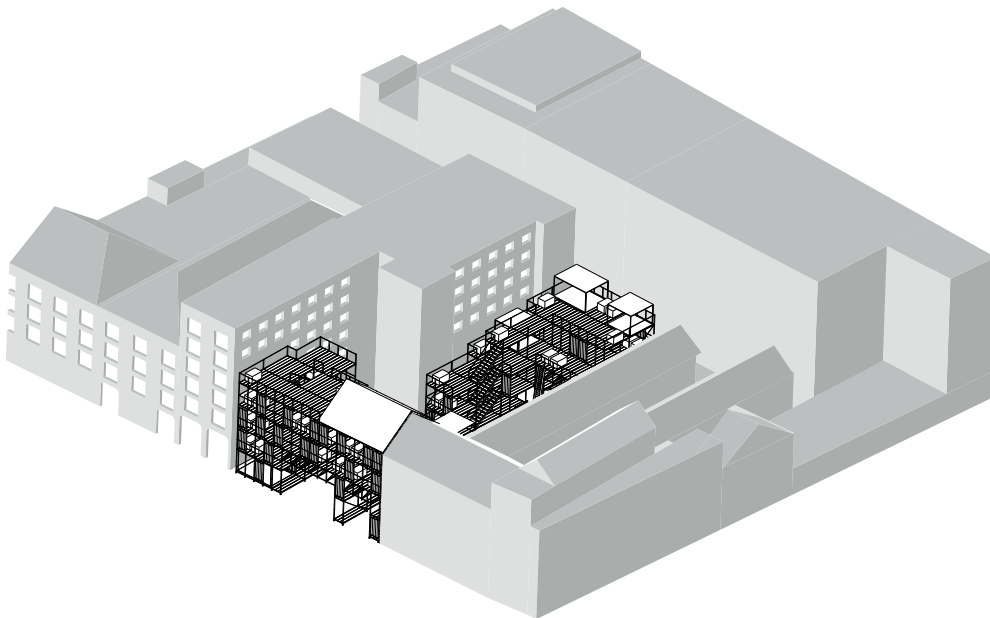
de-chaussée, nous assurons la vente et l'expertise des différents matériaux.”

“Notre interface a ouvert il y a trois ans déjà. L'Interface ne serait ce qu'elle est aujourd'hui sans les Anversois. La population a répondu présente à cette proposition d'apprentissage du réemploi. Et celle-ci se situe en fond de parcelle. Des ateliers sont installés au sol tandis que les étages sont réservés aux salles de cours théoriques sur le réemploi et le bricolage.”

“Nous devons maintenant quitter la dent creuse d'ici deux mois vers une autre .”

L'ÉCHAFAUDAGE OU LA NON CONSTRUCTION





Moirage échafaudé



Structure tubulaire mobile

PIERRE-FRANÇOIS
GOULLIAUD

“La structure libre et destinée à des ateliers pour nous les habitants présentait sa singularité. C’était à nous de créer les façades de la structure au moyen des matériaux récupérés sur les différents chantiers alentours. Nous devons faire au plus vite car les matériaux arrivent prochainement.”

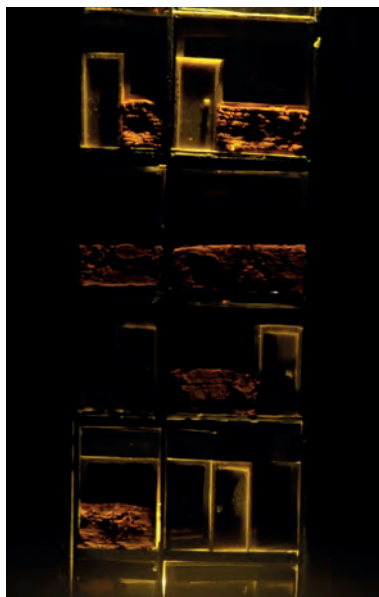
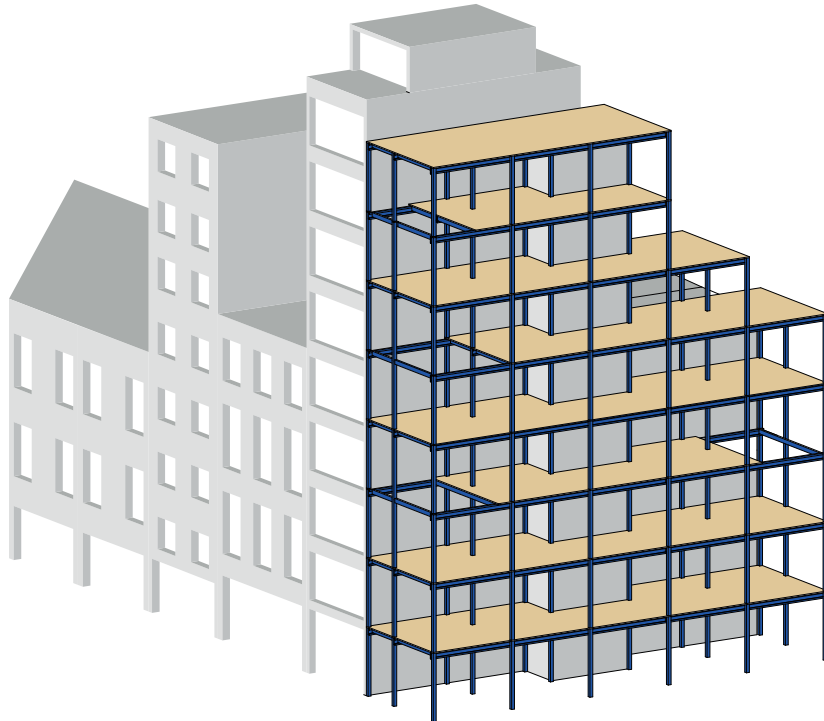
“Deux ans plus tard la structure s’agrandit de deux étages formant nos premiers ateliers. Nous avons donc fait installer un monte-charge à poulie en sachant qu’il nous faudrait monter les matériaux et nous mêmes tout en anticipant les possibles agrandissements futurs.”

“Quatre ans passèrent avant que la structure n’augmente de deux étages supplémentaires pour accueillir de nouveaux habitants, cette fois-ci, le dernier étage fut raccourci et on aménagea une terrasse pour plus de convivialité.”

“Puis neuf ans après le début du chantier nous avons pu installer un fab lab tout en haut sur deux nouveaux étages et d’une hauteur respectable pour ce bâtiment en chantier permanent”

DEL’EMPILEMENT À LA PATINE



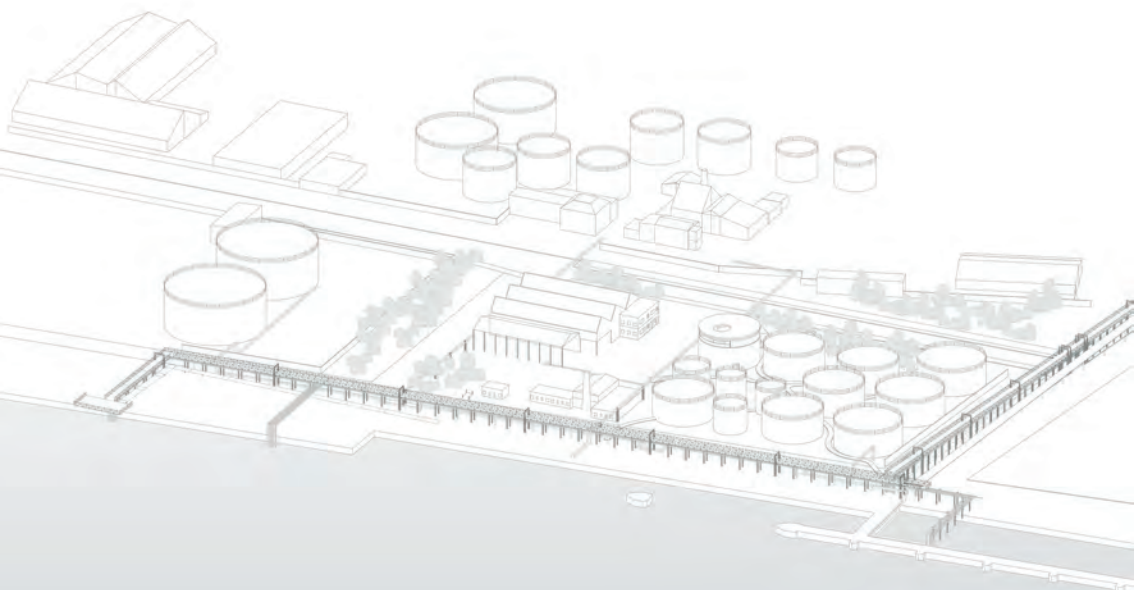


Une matérialité prononcée



Une icône dans la ville

HENRI L'HOMME



10

NIEUW PETROLEUM

Sources de potentiel à exploiter; les friches industrielles, vastes étendues aux infrastructures oubliées sont clairsemées en périphérie de la ville. Alors que leur richesse n'est pas reconnue de tous au premier abord, leur singularité et monumentalité sont en réalité une vraie force architecturale.

Et si la révélation de ce patrimoine industriel permettait l'amorce d'une nouvelle centralité ?

Friche industrielle en devenir; Petroleum Zuid est un espace non négligeable pour Anvers de par sa localisation privilégiée. Sa transformation s'engage sous différents actes, dans la continuité de la dynamique de renouveau insufflée par la ville. Devenant ainsi un terrain de jeu, propice aux expérimentations.

FEUGEAS Clothilde



OURVOUAI Stérenn

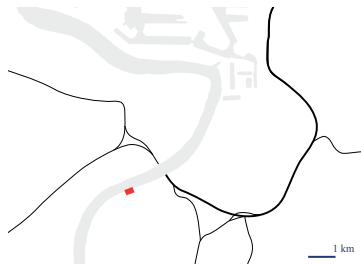


VILLEMÉR Juliette



PHASE 0 AUJOURD'HUI

PETROLEUM ZUID



Patrimoine industriel classé très riche

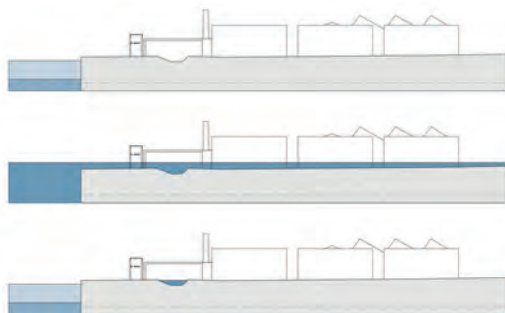
RÉVÉLER POUR NE PAS DÉTRUIRE



ET SI LA RÉVÉLATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL PERMETTAIT L'AMORCE D'UNE NOUVELLE CENTRALITÉ ?

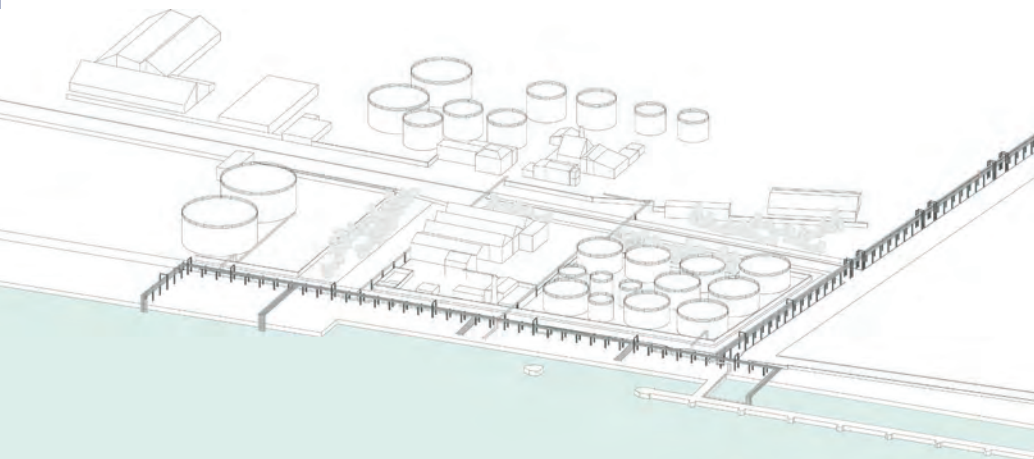
PHASE 1 D'ICI À 2025

*Renouer avec le quai :
destruction du mur anti-inondations et création de bassins de rétention*



PHASE 2 APRÈS 2025

Intervention sur l'existant : projets individuels



PHASE 3 APRÈS 2036

*Diffusion pour un
nouveau morceau de ville*

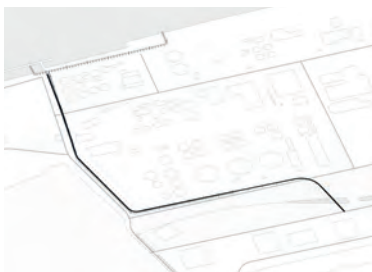




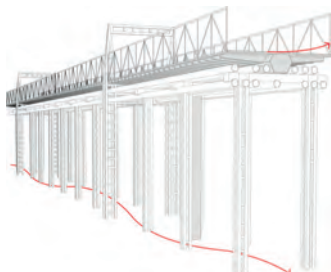
Le réseau de pipelines suspendues classées qui traverse Petroleum Zuid est transformé en un vaste parcours. Une passerelle est créée au-dessus du réseau et permet de franchir facilement les bassins de rétentions de Blue Gate et les grands axes routiers du site tout en desservant les différentes parties de celui-ci. Sa structure se confond dans les pipelines, ne cherchant pas à leur voler leur monumentalité. La balade se dessine à la fois au-dessus des pipelines, offrant ainsi une vue imprenable sur le site et la ville au loin. Mais également au-dessous des pipelines, où les promeneurs sont protégés.

Des rampes et des escaliers rythment la structure, liant ainsi le dessus et le dessous des pipelines. Ce parcours s'achève le long des quais, où une plateforme suspendue au-dessus de l'eau conclut la balade supérieure. Celle inférieure se continue sur les quais, rejoignant ainsi le nœud de tuyaux que forment les pipelines classées et celles plus récentes. Les quais sont ainsi ouverts, et ces nombreuses infrastructures deviennent du mobilier urbain, matières à appropriation.

BALADE SUSPENDUE



Traversée du site



Superposition de la balade

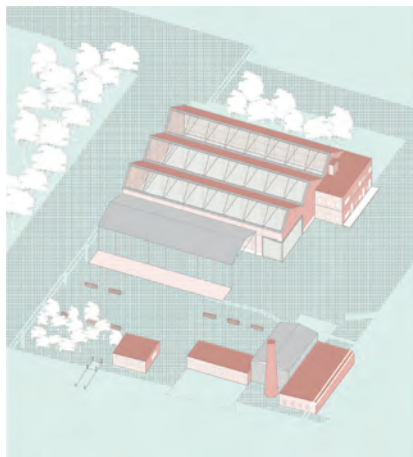
STÉRENN OURVOUAI

VIENS MANGER
DANS LA BRIQUE!

AVIA



AXONOMÉTRIE
Des ouvertures révélant la
structure, la brique revisitée



PHOTOS DES SHEDS
Les halles, vestiges du
passé industriel

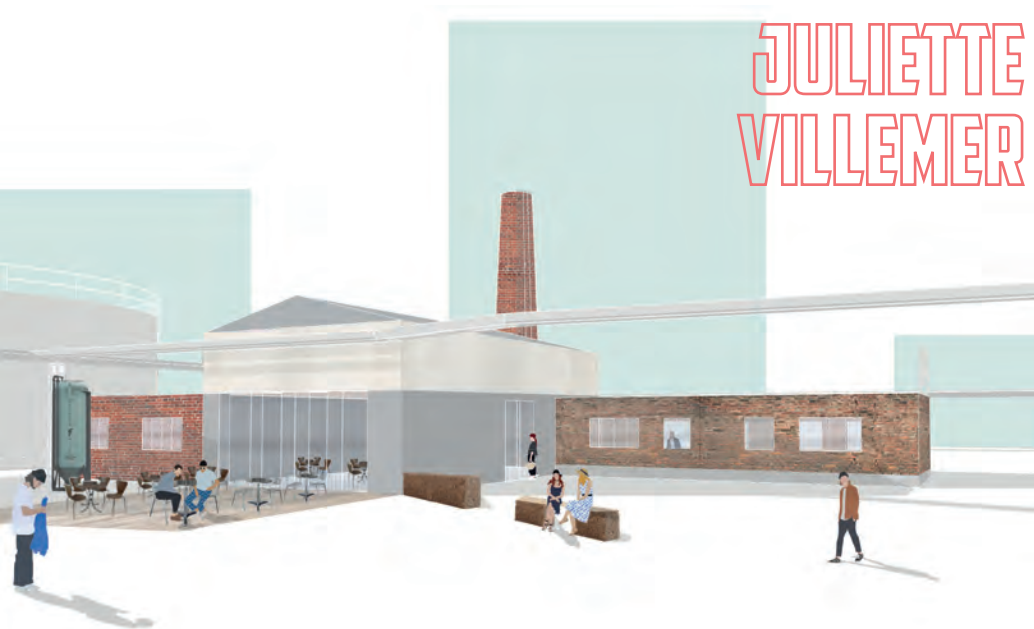


C'est en parcourant les routes de pavés d'origine et déambulant sous les pipelines, que notre chemin débouche sur une grande esplanade entre bâtiments où se mêlent briques rouges et tôles. Servant à l'origine d'espace de transition et de stockage notamment des camions, afin d'y déverser leur contenu. Ces bâtiments tantôt au toit plat ou en shed sont une invitation à se restaurer.

Se restaurer de manière rapide, grâce à l'installation journalière de foodtrucks, sous Les Halles, dont les ouvertures de polycarbonate sur les toits permettent un nouvel apport de lumière important. La cheminée de brique symbole marquant du site, annonce la suite de la promenade comestible. Celle-ci pouvant se poursuivre dans le bâtiment dont la terrasse s'ouvre vers l'eau.

Les restes du passé industriel sont révélés, sous forme de gabions ou d'aplats de briques. Une invitation à s'asseoir, marcher, contourner et entrer dans la matérialité patrimoniale.

JULIETTE VILLEMER



La forêt de silos est une énigme, comme dans un labyrinthe. Les volumes qu'elle dessine sont révélateurs de l'enjeu de l'expérimentation de la reconversion de ces cylindres.

Formant une entité de par leurs mêmes hauteur et matérialité, la singularité de l'ensemble qu'ils composent permet d'y imaginer des programmes variés, tels qu'une résidence d'artiste et un centre d'art contemporain.

Le travail de la déclinaison du cercle sur plusieurs plateaux, avec la question de la mise en abyme, s'invite dans ces deux silos, dont les volumes intérieurs se veulent épurés.

La résidence d'artiste, sur deux niveaux, met à profit cette forme pour répartir les usages, en utilisant notamment une circulation verticale centrale.

Quant au centre d'art, toutes ses surfaces sont investies pour immerger le spectateur dans l'exposition. L'intérieur du silo est éclairé par un puits de lumière et deux rampes relient les niveaux tout en permettant d'observer les expositions sous toutes leurs coutures. Le dernier plateau prend place au-dessus de la hauteur initiale, devenant un point de repère dans ce labyrinthe. Il accueille un belvédère vers la skyline de la ville plus au nord.

LE SILO DANS TOUS SES ÉTATS, MISE EN ABYME

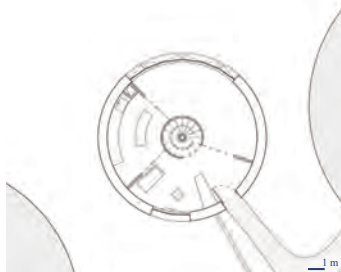




RÉSIDENCE D'ARTISTE



Des usages répartis grâce au cylindre



Un atelier tourné vers l'Escaut



Ajout d'une structure métallique indépendante



Enveloppe unique conservée

CENTRE D'ART



Parcours dans le silo autour de l'œuvre vers un belvédère



CLOTHILDE
FEUGEAS



AU SENS FIGURE

D'UN MODÈLE À SA RÉINTERPRÉTATION

Matière et fiction, deux thématiques qui nous ont permis d'appréhender la ville d'Anvers sous un angle particulier : nous avons découvert une ville marquée par son histoire, ancrée dans certains quartiers par ses fictions mais aussi par ses formes architecturales dont les matières sont essentiellement locales.

De son étude ont découlé nos sites de projets, chacun d'entre eux étant marqué par une forme et une histoire qui leur est propre. Il s'agirait alors de voir comment dans des quartiers conditionnés par de nombreuses idées préconçues, les formes et matériaux à leur origine peuvent être ré-exploités, ceci afin de bâtir une nouvelle image, une nouvelle manière de vivre cet espace.



INVESTIR DES LIEUX DE PASSAGES

S'APPROPRIER L'IDENTITE D'UN QUARTIER

REINVENTER LES USAGES

DYNAMISER LE QUARTIER

**QUELLES RELATIONS ENTRE
FORMES ET USAGES ?**





SITUATION SUR LE TERRITOIRE ANVERSOIS



2C

MALIK CHAHED
BAPTISTE PALLUSSIERE
CAPUCINE TRINCHÉ

2B

QUENTIN CISSELERE
SIMON GUÉRY
JEFFREY NIVELLE

2A

AMÉLIE CERTES
SOLENN FAULQUIER
MARION ROSQUOET

LINKEROEVER

EILANDJE



ENJEUX

2A // CADIX

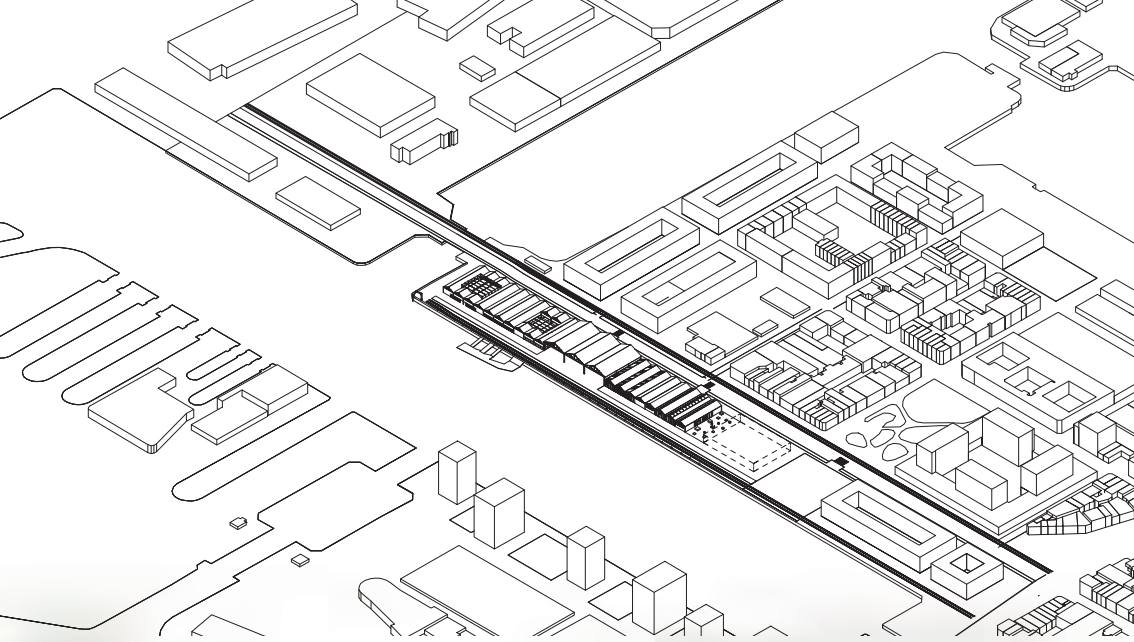
QUARTIER ROTULE ENTRE LE PORT ET LA VILLE
RECONVERSION DES FORMES EN PLACE
AJOUT D'USAGES URBAINS

2B // ILE DU MEXIQUE

QUARTIER ROTULE ENTRE LE PORT ET LA VILLE
RELECTURE DU MASTER PLAN
REDISTRIBUTION DE L'ESPACE PUBLIC

2C // LINKEROEVER

POINT D'ENTREE DANS LA VILLE
REHABILITATION D'UNE FORME TYPIQUE
CREATION D'UNE TRAVERSEE





2A STENEN DOK

Stenen dok ou “quai des pierres” se situe dans le quartier d'Eilandje au Nord de la ville d'Anvers. Historiquement, ce quartier était le début de l'ancienne zone portuaire se situant aux portes du centre ville. Mais aujourd'hui le port d'Anvers étant le 2ème d'Europe et le 15ème mondial, il s'est très largement étendu au Nord le long du fleuve de l'Escaut. C'est ainsi que depuis les années 2000, le quartier fait l'objet d'un masterplan afin de réorganiser et de moderniser ce quartier. Peu à peu, l'histoire de ce quartier a donc disparu, laissant place à des ensembles de logements en îlots, laissant au final peu de place à l'espace public. Notre projet vient s'implanter en plein coeur de ce quartier à l'Ouest de “l'île” de Cadix, le long du canal Kattendijkdok. Nous intervenons aux environ de 2020, avant que la phase 1 du masterplan ne se termine afin de conserver les hangars présents sur la quai car ils représentent une des dernières traces visibles de l'historique portuaire du quartier Eilandje. Nous intervenons dans ce lieu car si aujourd'hui le port ne s'y situe plus, le quartier constitue une rotule entre le centre ville et le port et de nombreux flux Nord/Sud le traversent. De plus, avec le masterplan mit en place depuis une vingtaine d'années, le quartier devient résidentiel et manque cruellement d'équipement publics de proximité afin de compléter ce changement. Ainsi nous réhabilitons les hangars de kattendijkdok pour venir y implanter de nouveaux usages tout en conservant cette trace historique.

CERTES Amélie



FAUQUIER Soleïm



ROSQUOET Marion



Depuis les années 2000, un masperplan a été mit en place dans le quartier d'Eilandje, rotule entre le port et la ville, ayant pour but de moderniser et de renouveler l'ensemble de ce quartier. Aujourd'hui 90% de la phase 1 a été réalisée tandis que la phase 2 n'a pas encore débutée. La construction du masterplan se traduit par la destruction des bâtiments existants de certaines parcelles afin d'y reconstruire des immeubles résidentiels en îlots.



2018



2023



2020

S'IMPLANTER DANS UN QUARTIER EN TRANSITION

Concernant notre site de projet, nous nous situons au sein du quartier Cadix, sur la rive Ouest le long du canal de Kattendijkdok. Au moment où nous avons visité le site, en octobre 2018, il s'agit d'une ligne de hangars de stockage, traces de l'histoire portuaire du quartier. Ces hangars sont voués à la destruction à cause du masterplan.

Notre volonté est donc d'intervenir avant la destruction de ces hangars, aux alentours de 2020, et de les conserver afin de les réhabiliter. Car ils constituent une des dernières traces du patrimoine historique portuaire d'Eilandje, mais il s'agit surtout de la dernière architecture de ce type sur Cadix. D'où l'importance de la conserver et de venir y implanter de nouveaux usages.

De plus il s'agit d'un site riche en matérialités, tant au niveau du sol que de l'architecture présente. Ainsi nous souhaitons en conserver et réutiliser certains.



Place publique

*Conserver l'imaginaire
du port*

*Rendre le quartier
attrayant*

*Récupérer / Conserver
la matérialité du sol*

*Conserver la
structure des hangars*

*Aménager le quai
par une promenade*

*Aménager une
place publique*

Créer de nouveaux usages



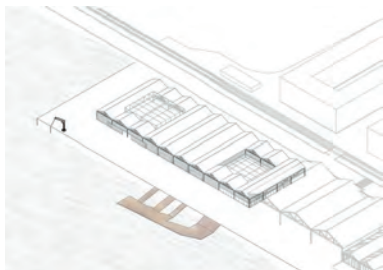
Promenade et exposition des objets du port



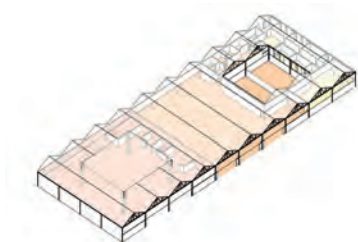
Boothuis, la maison du bateau. Situé dans les 10 hangars au nord du quai de Kattendijkdok, le projet Boothuis profite d'une belle ouverture sur le canal permettant la mise en place d'un programme mixte mêlant réparation de bateaux, club d'aviron et accueil de colonies. Tout en conservant la structure du bâti et en réutilisant les pavés de verre, les programme s'insèrent au sein de différents

volumes, certains importants et de grandes hauteurs pour la réparation de bateau et le stockage des avirons, et d'autres plus petits, plus intimes et ayant besoin d'ouverture avec l'extérieur tel que l'hébergement de groupe d'enfants. Cela va ainsi créer 2 évènements architecturaux dans les hangars, un ajout et un prélèvement de matière.

**LE MONDE NAUTIQUE A
TRAVERS LES PAVES DE VERRE**



*AXONOMETRIE
Des hangars au canal*



*REPARTITION DES ESPACES
3 programmes, 3 volumes*

AMELIE
CERTES

Omzet signifie «turn over». Cela désigne la qualité principale du projet. Il s'agit de créer un espace vaste et appropriable, pouvant au besoin se diviser grâce à des parois amovibles afin de recevoir différentes activités : un marché, des forums, une recyclerie, etc. Tous ces usages s'inscrivent dans des temporalités précises (matin, soirée, week-end, été, etc).

Depuis la rue jusqu'au quai, on observe une gradation de l'ouverture du champ de vision afin de créer une sorte de curiosité qui amènerait le passant

à se rendre le long du quai pour observer une collection d'objets liés au port, en passant par la grande place publique couverte.

De plus, depuis l'intérieur du bâtiment et à travers sa toiture en partie transparente, on peut observer la dentelle métallique faisant office de structure pour l'édifice. Il s'agit d'un autre enjeu majeur de ce projet : mettre en valeur la structure ayant été conservée des anciens hangars portuaires, traces du passé historique du quartier Cadix.

CURIEUSE DENTELLE

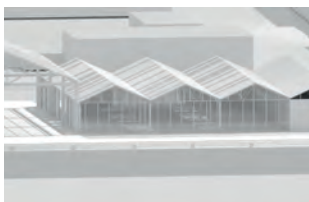




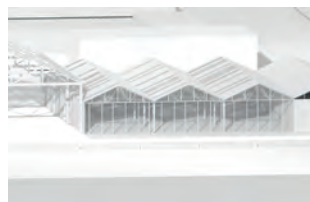
*PLAN MARCHÉ
Matin
En été*



*PLAN FORUM
Après-midi*



*JUIN, 12H
Ensoleillement depuis la vue
ouest*



JUIN, 19H



MAQUETTE DÉTAIL

**MARION
ROSQUOËT**



Ce projet, situé au sud de notre parcelle, est une réhabilitation des anciens hangars portuaires en un lieu d'exposition d'objets du port, actuellement présents sur le site. Ces outils du port ainsi que la conservation du bâti font écho au passé historique du quartier tout en redynamisant celui-ci. L'aménagement de ce lieu se fait par le biais de conteneurs, représentatifs du commerce portuaire. Cet agencement permet de créer une imbrication d'espaces dans un même grand espace. On y retrouve un hôtel des ventes, des bureaux, un accueil, le tout séparé par ces conteneurs

faisant office de vitrine. Les hangars utilisés permettent une gradation du public accueilli : l'espace de stockage et les bureaux sont situés au nord ; au centre, les expositions permanentes et éphémères ; au sud, un espace extérieur accessible à tous. Ce vaste espace permet de mettre en valeur la structure de ces hangars avec une hauteur sous ferme généreuse. Les parois vitrées et la lumière zénithale permettent de révéler cette structure filaire singulière qui vient se contraster avec la massivité des murs de briques existants.

**RE-VISITE
L'ATTRACTIVITE D'UN
PATRIMOINE**

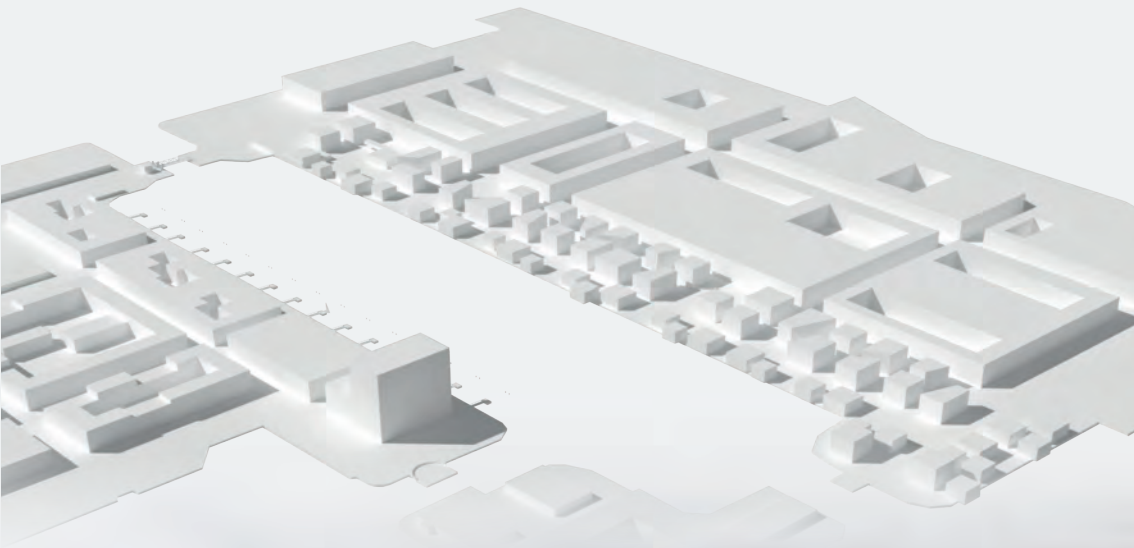


UN LIEU D'EXPOSITION
DU BÂTI
Mise en valeur de la structure



MAQUETTE DÉTAIL

SOLENN
FAULQUIER





HOUTDOK

Le quartier d'Eilandje subit une rénovation depuis le début des années 2000. Nous sommes assez critique du nouveau masterplan mis en place.

Notre projet consiste ainsi en une relecture du masterplan, ayant pour but principal de remettre en avant l'espace public et prônant une autre forme de bâti que l'îlot fermé. En effet pour nous l'espace public ne doit pas se limiter à la rue, aussi nous explosons nos îlots pour venir récupérer de l'espace public, tout en conservant un espace privé entre cet espace public et l'espace domestique.

Cette nouvelle séparation des espaces entraîne des enjeux de seuils que nous voulons plus subtils qu'une simple grille ou un mur comme il peut y avoir actuellement. Nos séparations sont plus poreuses : elles laissent passer le regard sans pour autant autoriser le passage.

Enfin, la programmation est constituée en majeure partie de logements, dans la continuité du masterplan, mais aussi des programmes mixtes comme des bureaux, cafés, gare multimodale, salle de réception...

GISSELERE Quentin



GUÉRY Simon



NIVELLE Jeffrey



Actuellement

Selon les projections du
masterplan

Notre situation de projet

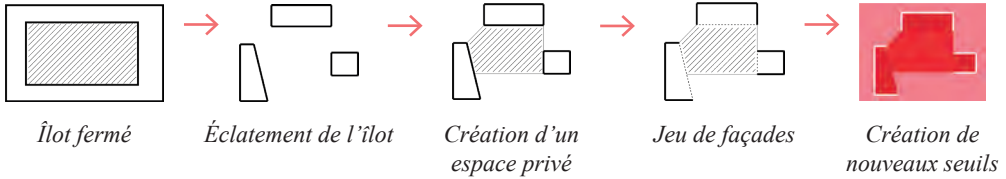
Nous nous situons au niveau du bassin Houtdok, au centre du quartier d'Eilandje. Ce bassin fait la séparation entre la première et seconde phase du masterplan. Actuellement la première phase est sur le point de se terminer et on peut voir ce nouveau tissu urbain arriver sur la berge sud du bassin Houtdok. La seconde phase n'a pas commencé et ce sont encore les anciens hangars qui occupent le nord du bassin. Selon les projections du masterplan tout le quartier sera renové. En ce qui nous concerne nous nous projetons dans la situation où l'entiereté du masterplan est réalisée, excepté la berge nord du bassin, où nous insérons notre projet.

La première phase étant bien avancé, nous avons pu nous y promener et éprouver ce dernier. Nous sommes assez critiques de ce masterplan. En effet la grille qu'il impose et met en place ne laisse à l'espace public que celui de la rue, espace linéaire et assez pauvre d'usages : on y passe sans jamais s'arrêter, sans en avoir de raison. Il est d'ailleurs assez éloquent de voir que la majorité des personnes qu'on a vu était dans le seul parc du quartier, seul espace public non linéaire. Si nous sommes critique vis à vis du masterplan c'est précisément à cause de ce point : le manque d'espace public et les usages qu'ils génèrent.

**«RÉINVENTER LE RYTHME
BÂTI»**

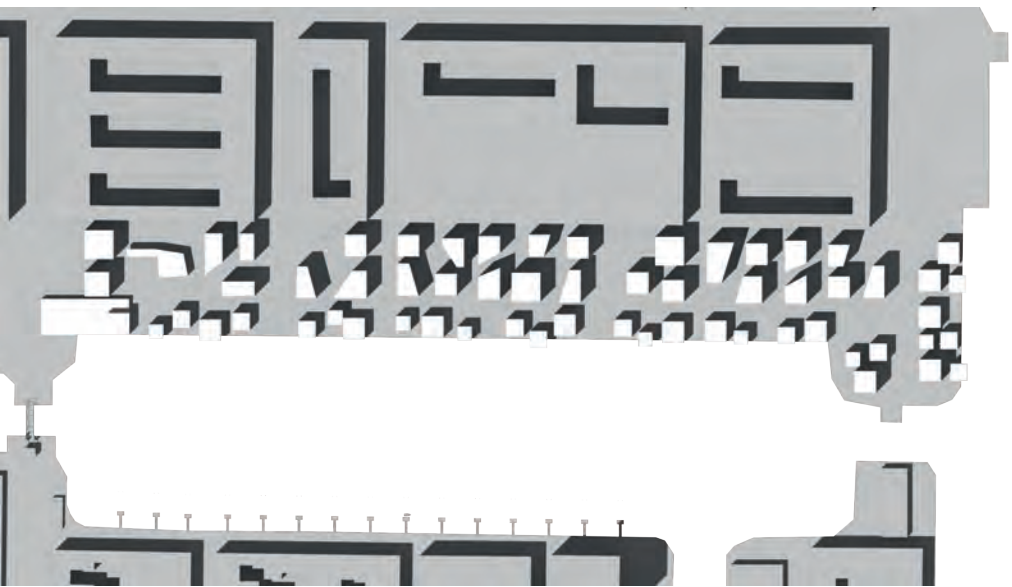
**COMMENT REDONNER DE L'ESPACE PUBLIC AU TRAVERS DE LA
FORME URBAINE ?**

Selon nous, ce manque d'espace public est dû à la forme urbaine que le masterplan adopte : l'îlot fermé avec cour intérieure privée. Nous voulons dégager plus d'espace public et pour ce faire on commence par éclater l'îlot en un ensemble de plots. Ensuite on redessine un espace privé entre les plots, plus poreux qu'une cour intérieure. On met en évidence ce jeu entre espace public et privé avec un jeu de façade : des façades urbaines tournées vers l'espace public et des façades domestiques tournées vers l'espace privé. On crée ainsi un nouveau jeu de seuils.



On applique donc ce système de nouveaux «îlots» sur notre site pour créer le tissu urbain de notre projet. On respecte la grille mise en place par le masterplan avec ces grands axes, notamment les rues qui plongent vers le bassin. Enfin on insère une autre ligne de bâti entre le bassin et celle de nos nouveaux «îlots» avec des plots tournés vers le bassin et encore une fois des espaces privés entre ces plots.

Individuellement, nous avons choisi de travailler sur des programmes très spécifiques de ce site de projet : un ensemble tourné et en rapport de l'eau à l'est, un ensemble composé de trois îlots au coeur du projet et enfin une gare multimodale tout à l'ouest de la parcelle, comme une porte d'entrée du projet.





Cette photographie a été prise sur l'Est du quai. Il y a ici une grande zone d'anciens pavés présente sur cette avancée ainsi que quelques hangars. L'enjeu est pour mon projet de préserver au maximum cette qualité paysagère, en effectuant de nouvelles constructions uniquement sur l'emprise des bâtiments existants.

Ainsi on évite l'étalement urbain et favorise l'existence de milieux poreux. Le palimpseste laisse alors deviner l'emprise des bâtiments existants en intervenant avec différents traitements du sol. Les pavés, le dallage, les graviers, etc. créent des seuils qui organisent l'espace public/privé/

collectif. Les limites sont traitées de façon poreuse afin de permettre un dialogue entre les différents ensembles. Ce programme de logements est formé autour d'un noyau collectif proposant une variation de la manière du vivre ensemble. Le premier niveau des bâtiments en suspension est traité comme un rez de chaussée. Il marque une transition et offre un espace collectif avec une vue singulière sur les docks d'Eilandje. Avec une proposition assez dense de l'urbanisme près de l'eau, les résidents ne sont plus face aux quais de façon linéaire comme on peut le voir à Cadix. Ils deviennent acteurs du développement de celui-ci.

PALIMPESTE URBAIN



Image d'ambiance

SIMON
GUERY

L'objectif dans ce projet est de jouer avec différents espaces. De l'espace totalement public de la rue à la sphère privée du logement, les habitants font un cheminement à travers de multiples seuils, «Drempel» en néerlandais.

Ces seuils sont mis en avant à travers des formes mais aussi des matières. L'espace au coeur de cet îlot ouvert est le seuil le plus important de cet ensemble. Il permet d'avoir un espace collectif partagé dont l'accès est limité aux résidents, mais qui laisse tout de même percevoir ce qui s'y passe à travers une clôture qui se joue des effets de perspectives.

En ce qui concerne les matières, les façades orientées vers les rues sont faites de briques car elles s'incèrent dans un contexte urbain qui utilise en majorité cette matérialité. Pour les façades orientées vers l'espace commun partagé, elles sont faites de bois, un matériau plus domestique, dans le but de créer un espace plus chaleureux et conviviale.

**ENTRE SEUILS ET CADRAGES,
ENTRE MATERIALITES ET
FORMES BATIES**



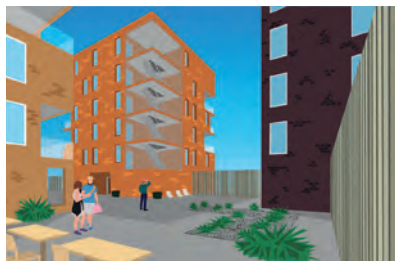


IMAGE D'AMBIANCE

Un espace partagé entre des façades chaleureuses en bois



MAQUETTE

Des façades à l'images des principes du projet, de la forme à la matérialité

**JEFFREY
NIVELLE**



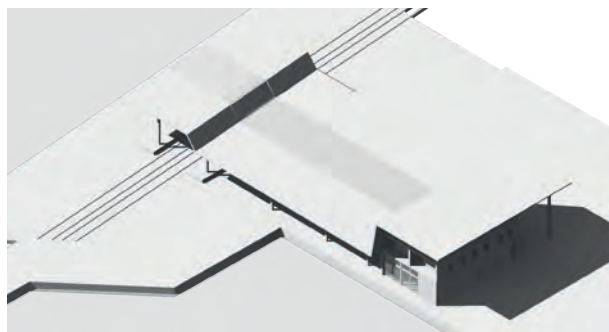
Lors de la création de notre projet la question du lien nous a paru primordiale, notamment dans le cadre de la nouvelle ligne de tramway qui se construit et qui va du sud d'Eilandje jusqu'à la maison du port plus au nord. La création d'une interface pour gérer ces flux (pas seulement du tramway) nous paraît donc pertinente. J'ai donc dessiné une gare multimodale pour servir d'interface et de faire le lien entre piétons, cyclistes, tramway, bus, voiture ou encore navibus.

Ces flux et leur cohabitation sont essentiels dans ce projet et en ce qui concerne l'architecture, c'était l'enjeu principal de cette

gare. Le plan se veut donc dégagé et laisse le plus de place aux utilisateurs. La gare est avant tout une trame de poteaux auxquels s'ajoutent un espace d'attente à l'abri du vent et un bâtiment dans lequel on trouve une billetterie et un snack. Aux étages on trouve des logements répartis sur deux niveaux.

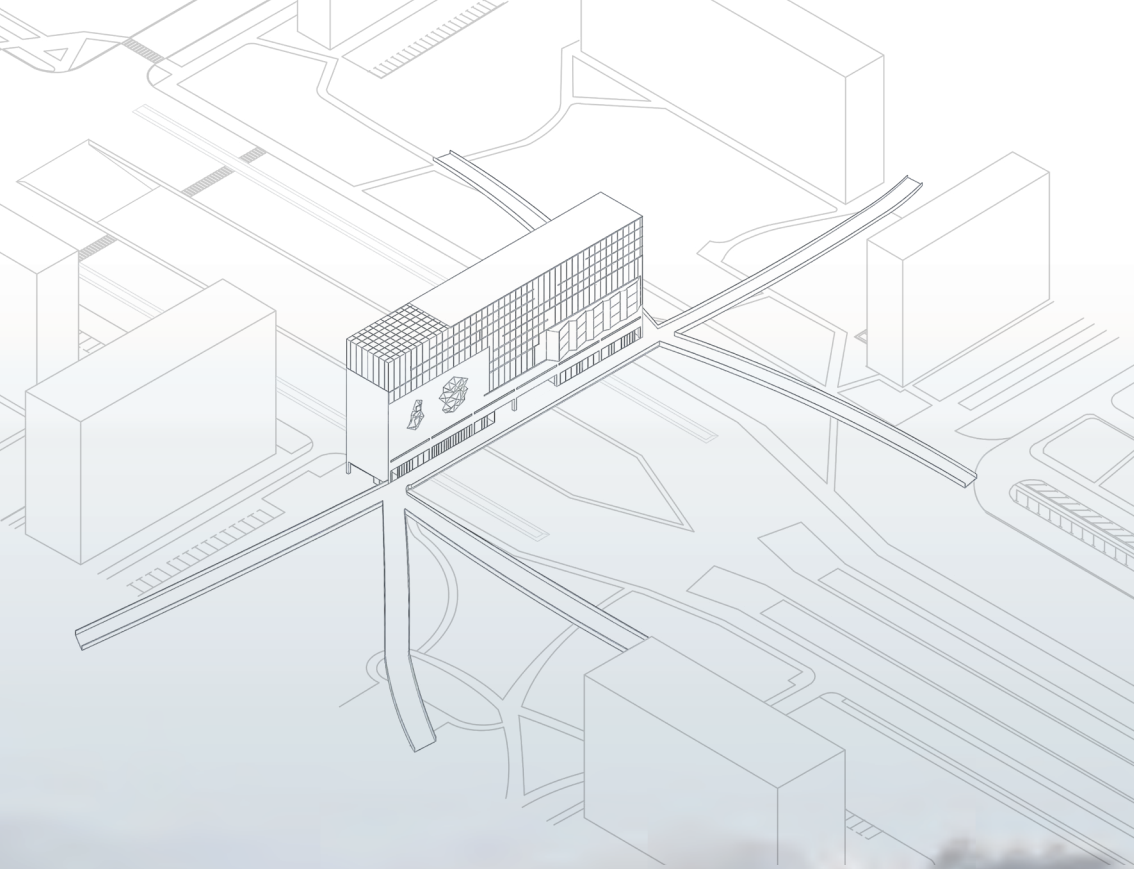
Enfin l'ensemble du projet est couvert par un toit qui vient unir les différents programmes. Ce toit adapte sa hauteur en fonction des éléments qui composent la gare. Derrière point, la gare fait office de porte d'entrée et développe une perspective vers le reste du site de projet.

**UNE GARE POUR LES DIRIGER
TOUS, LES CONCENTRER
TOUS.**



Axonométrie

QUENTIN
GISSELERE





LINK est le projet d'un lieu de rencontre au quotidien dont le gabarit est issu des formes architecturales en présence. Il s'agit de créer un espace multifonctionnel dans lequel tout un chacun serait amené à rencontrer ceux avec qui il partage son quartier en s'y rendant pour des activités sportives, des sorties en familles, des besoins de premières nécessités mais aussi pour des touristes souhaitant profiter de la vue sur Anvers.

CHAHED Malik



PALOUSSIÈRE Baptiste



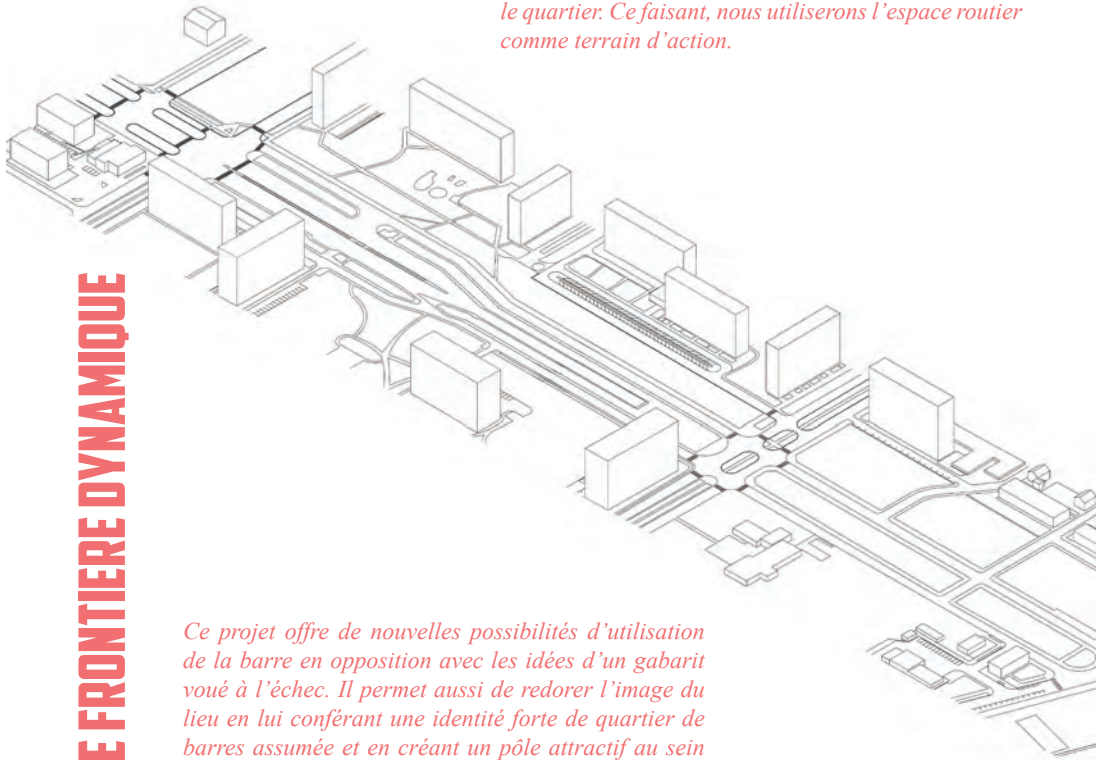
TRINCHÉ Capucine



COMMENT RENDRE DYNAMIQUE UNE FRONTIÈRE ENTRE DEUX ESPACES?

Linkeroever, isolé d'Anvers par l'Escaut connaît aussi des frontières en son sein. En effet, le quartier est scindé en 2 par la nationale et se voit conférer une image négative due aux nombreuses barres d'immeubles. Du fait de son manque d'identité et de mixité, Linkeroever pourrait se situer en banlieue de n'importe quelle ville européenne.

Nous souhaitons alors créer un programme solutionnant l'absence d'attractivité afin de dynamiser le quartier. Ce faisant, nous utiliserons l'espace routier comme terrain d'action.



UNE FRONTIÈRE DYNAMIQUE

Ce projet offre de nouvelles possibilités d'utilisation de la barre en opposition avec les idées d'un gabarit voué à l'échec. Il permet aussi de redorer l'image du lieu en lui conférant une identité forte de quartier de barres assumée et en créant un pôle attractif au sein même d'un territoire jusqu'alors délaissé.

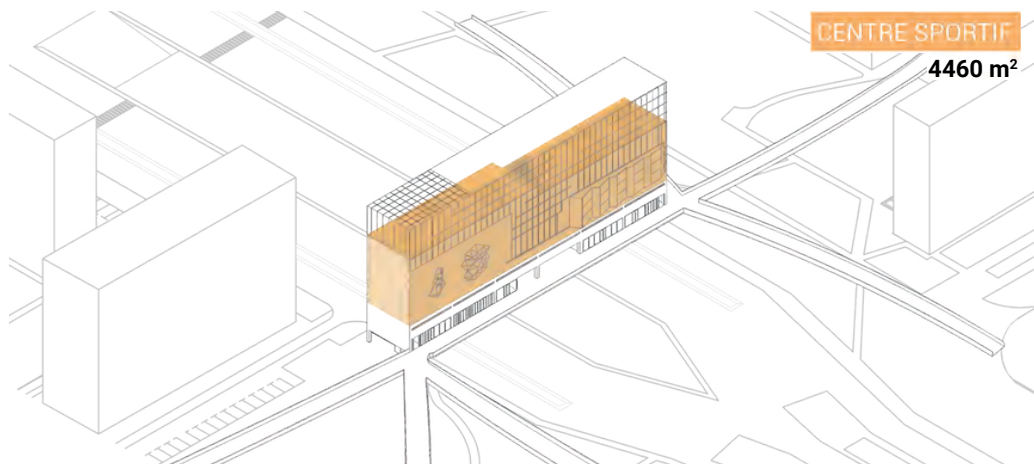
ESPACES DE PAUSE

4800 m²



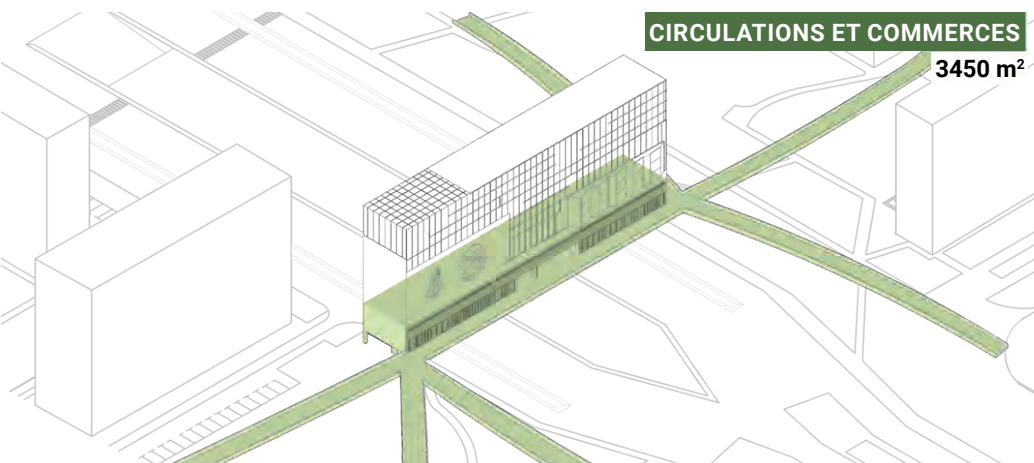
CENTRE SPORTIF

4460 m²



CIRCULATIONS ET COMMERCES

3450 m²



La nouvelle possibilité de traversée des nombreuses voies de circulations s'accompagne de passerelles qui sillonnent au plus près de la cime des arbres. Après un cheminement sensible, à pied ou à vélo, les habitants du quartier se retrouvent au pied d'un bâtiment de grande hauteur; cela fait appel aux sensations qu'ils vivent au pied des immeubles qu'ils habitent, à l'exception près qu'ici ils sont accueillis par de nombreuses boutiques, rendant la traversée vivante.

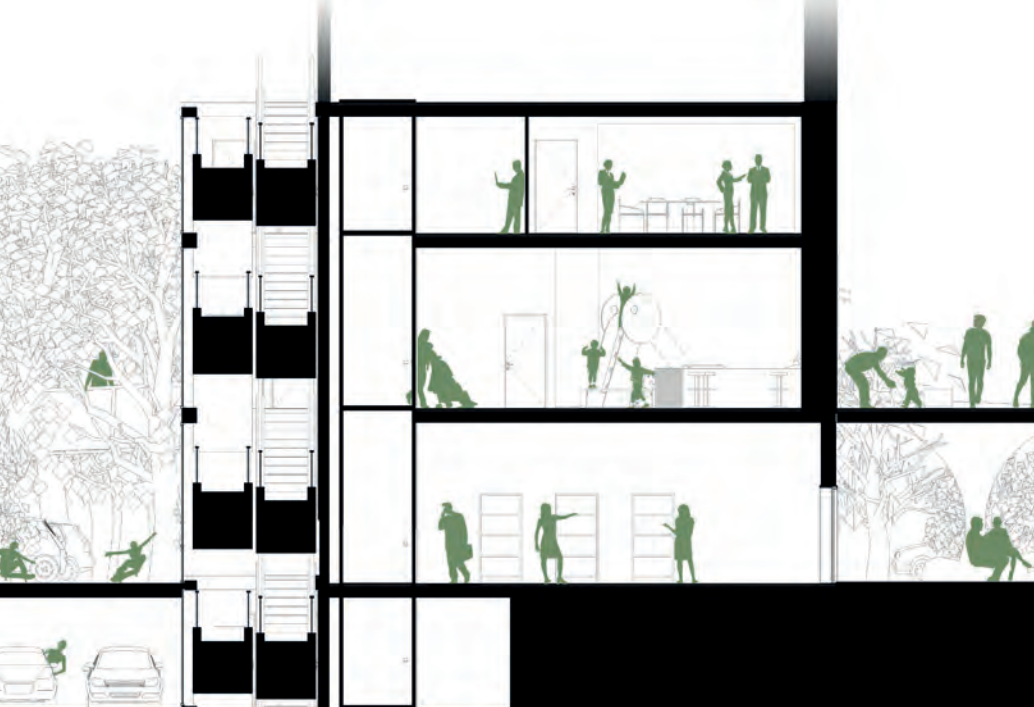
Les boutiques sont notamment pensées pour accueillir les collégiens et lycéens, ils viennent y acheter du matériel scolaire

ou passent à la boulangerie en sortant des cours.

On y trouve aussi un espace de jeu couvert dans lequel les parents peuvent s'arrêter avec les plus jeunes. Pour les beaux jours un espace extérieur végétalisé est prévu en rez-de-chaussée, une bande large de 26m est bordée par une profusion d'arbres qui viennent créer un mur face au bruit et à la pollution.

**UN FRANCHISEMENT
VIVANT ET SENSIBLE**





*ESPACE VIVANT
Multiplicité des usages*



*ACCÈS SENSIBLES
Cheminement entre les arbres*

TRINCHÉ CAPUCINE



Dans la continuité des commerces présents dans les étages inférieurs, le but est ici de permettre le développement d'une pratique sportive en libre accès pour habitants du quartier ainsi que pour groupes scolaires de Linkeroever.

Le pôle sportif profite de la verticalité de la barre pour superposer les usages et fonctions afin de rendre possible la pratique de nombreuses activités.

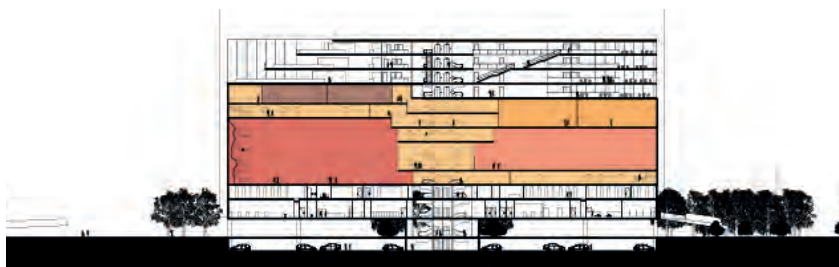
Ainsi, un mur d'escalade de 14m est exploité par des anversoïis ayant traversé l'Escaut tandis qu'au nord du bâtiment. les

habitants du quartier profitent du match de Basket de l'équipe minime de Linkeroever.

Dans les étages supérieurs, des salles omnisports accueillent les classes de l'école située au nord de la nationale tandis que les lycéens du lycée de Linkeroever sud pratiquent dans le dojo.

Ainsi, le pôle sportif se destine à devenir un lieu de rencontre entre les habitants de Linkeroever mais également avec les habitants d'Anvers, se regroupant pour pratiquer ensemble.

**UNE VERTICALITE
SPORTIVE**



*Coupe du Projet
Pôle sportif au centre de
la structure*



*Salle d'Escalade
Ouvertures géométriques,
le mur surgit hors de la
barre*

BAPTISTE PALUSSIÈRE



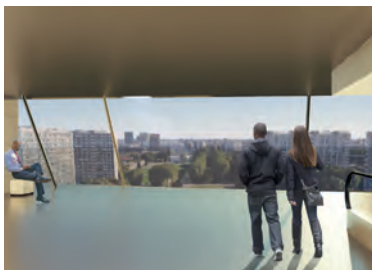
Le but de cet espace est de créer un lieu de retrouvailles pour les habitants du quartier, mais aussi un lieu de sortie pour les autres anversoïses et les touristes. D'une part on retrouve un restaurant organisé sous forme de food-trucks communicants, autour desquels on se retrouve dans une ambiance de convivialité et de partage. D'autre part on retrouve un potager participatif orienté vers le sud et enveloppé d'une serre, le tout disposé en gradins pour profiter

d'un ensoleillement maximal. La particularité de l'espace pause, est qu'il profite de la forte hauteur de la barre pour dégager des vues. Dans un quartier où on peut souvent oublier qu'on est à Anvers, le meilleur moyen de renouer un lien avec cette dernière, est d'immerger l'utilisateur dans le paysage du centre historique anversoïse. A peine sorti de l'ascenseur, on découvre un cadrage qui nous permet d'apercevoir certains bâtiments emblématiques de la ville.

**UNE PAUSE
CONTEMPLATIVE**



*Potager participatif
Vue sur le potager de-
puis l'accueil de l'espace
pause*



*Cadrage vers Anvers
Vue sur la ville depuis
l'ascenseur*

**MALIK
CHAHED**

3

HISTOIRE ET HÉTÉROTOPIE

RÉVÉLER L'OUBLIÉ

« Le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer et qui va de port en port, de bordée en bordée, de maison close en maison close [...] vous comprenez pourquoi le bateau a été pour notre civilisation [...] le plus grand instrument de développement économique mais la plus grande réserve d'imagination. »

- Michel Foucault développe l'idée de lieux autres dans une conférence de 1967

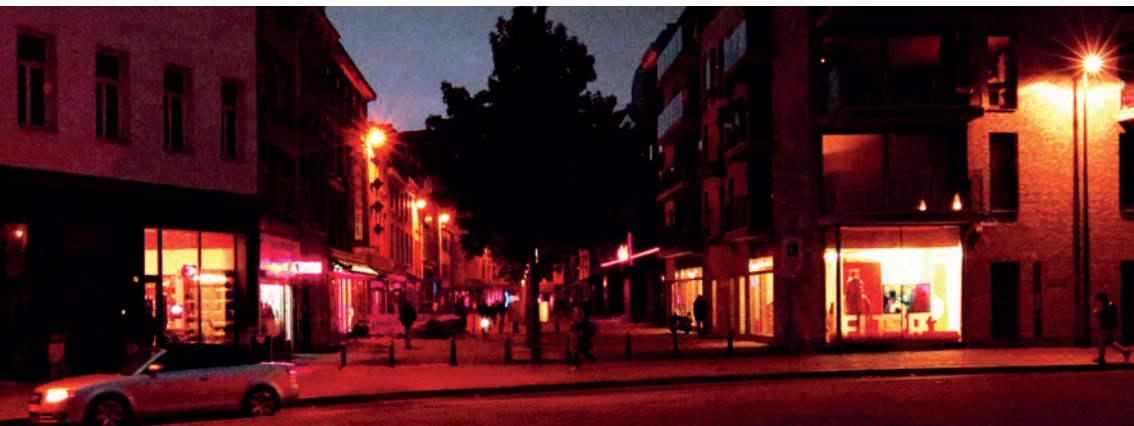




Qu'est-ce qu'Anvers sinon une ville paradoxale entre l'industrie standardisée et les friches singulières du port ? Les échelles s'imbriquent entre les terminaux portuaires, le vieux port, le Quartier des Diamantaires, les ruines des fortifications et les rues sinueuses du Quartier Rouge.

A Anvers, ressortent de la complexité de la ville, des espaces caractéristiques d'un patrimoine particulier. Le Quartier Rouge décuple l'illusion avec ses vitrines qui bouleversent notre rapport à la consommation, mettant en avant une population précarisée. Quant au Quartier des Diamantaires, il concentre l'envie, le secret et l'argent dans un silence feutré. Les forts abandonnés, eux, ponctuent la ville de souvenirs guerriers. Comment la ville peut-elle tirer parti de ces lieux sans les banaliser ? En adoptant une posture d'architecte, peut-on d'ailleurs intervenir sur ces espaces sans briser leur singularité ?

En définitive, comment l'hétérotopie peut elle être source de projet ?



REVELER...



3A

UN SITE



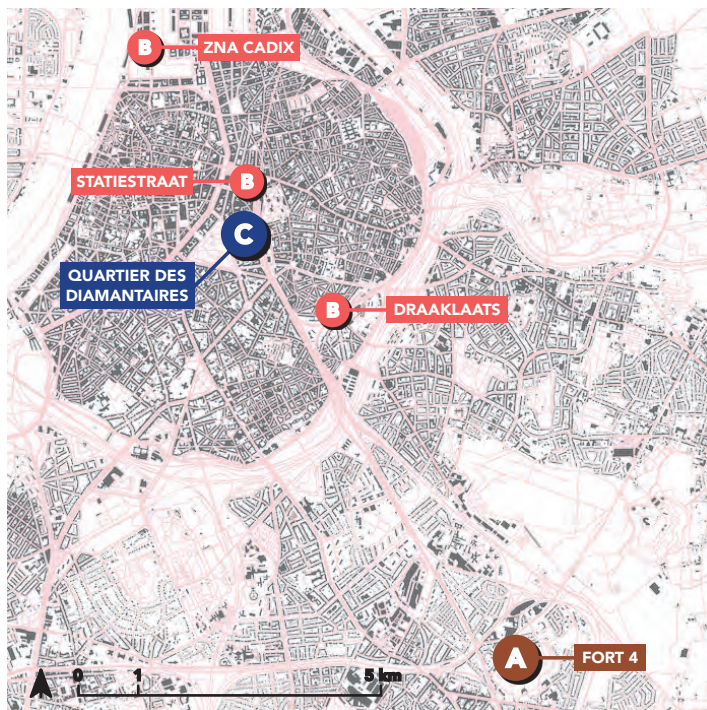
3B

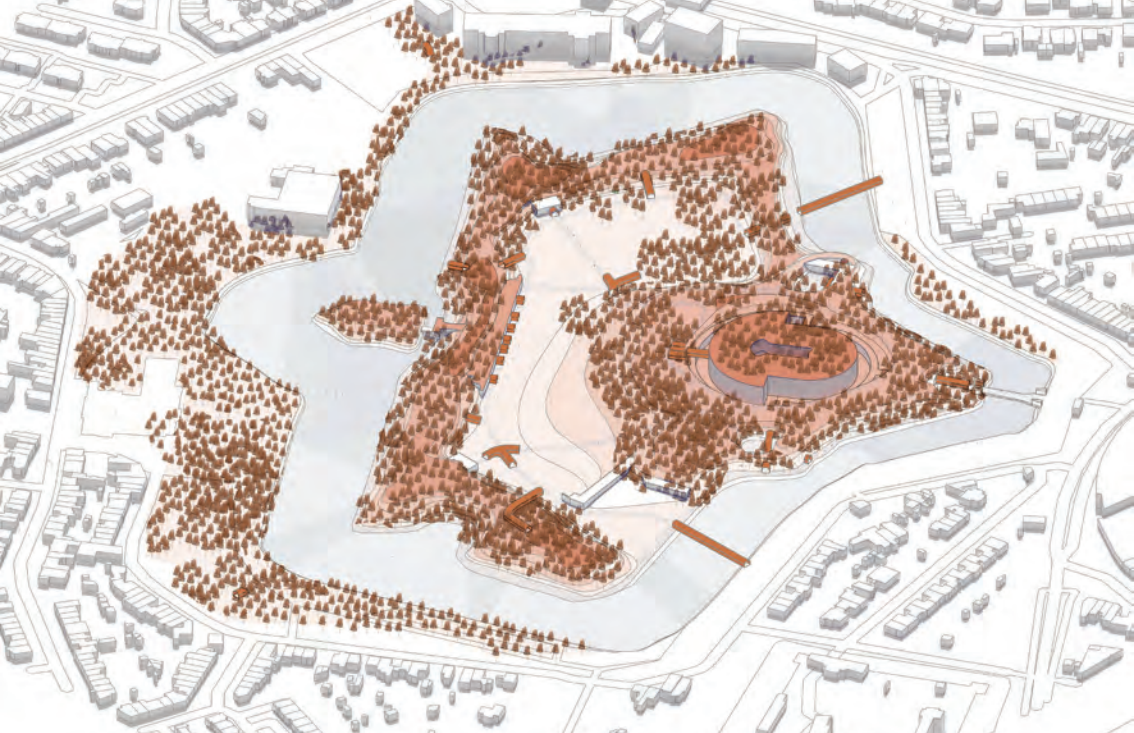
UNE POPULATION



3C

UN SAVOIR-FAIRE





3A DATA TSUGI

Le Fort 4, aujourd'hui parc urbain dans la banlieue pavillonnaire d'Anvers est un vestige de la ceinture défensive de Brialmont. S'ils sont désormais recouverts par la végétation, tous les bâtiments d'origine en vieille brique sont encore en excellent état et n'attendent qu'à être investis par de nouveaux usages moins belliqueux. Pour financer un projet qui englobe les 12 hectares du parc et ses 7000m² utiles nous proposons à un acteur privé de racheter le fort pour y installer son activité génératrice de revenus. En échange, il offre une partie du programme gratuitement. La forme du bâti et la position du site est idéale à l'installation d'un grand data-center dans le réduit. La partie publique du programme se loge dans la caponnière avec cyber-café, fab-lab, salle d'e-sport... Enfin pour lier les espace entre eux nous développons un réseaux de formes extrudées qui reprennent la modénature de l'existant en rappelant les câbles électroniques du data-center.



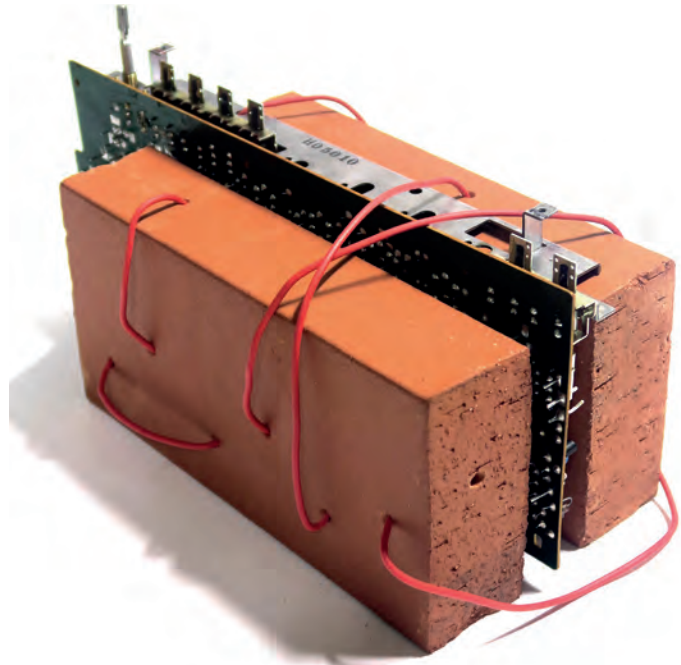
FORTÉ Hugo



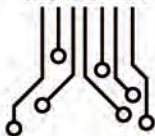
SERIN Louis



CABLER LE FORT



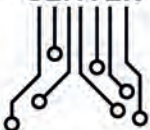
HI-TECH



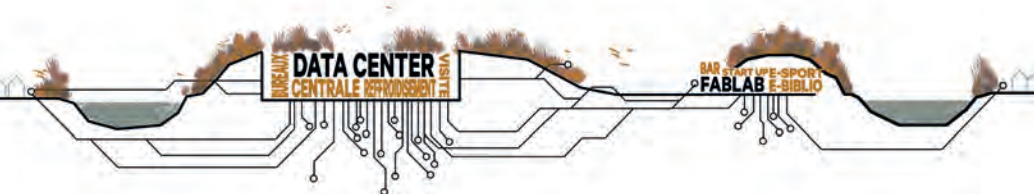
FABLAB	600m ²
START-UPS I-TECH	200m ²
MEDIA-TECH	220m ²
LOCAUX E-SPORT	280m ²
BAR-CAFETERIA	220m ²
ACCEUIL-GESTION	50m ²
STOCKAGE DIVERS	400m ²
TOTAL	1900m²



DATA CENTER



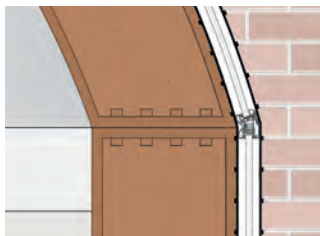
BUREAUX	300m ²
VISITE MUSEE SECURE+	500m ²
DATA CENTER	1500m ²
SYSTEME TECHNIQUE	750m ²
CENTRALE ELECTRIQUE	750m ²
TOTAL	3800m²



INTERFACE CABLEE



DETAIL STRUCTUREL
PRS portant un vitrage
entre 2 plaques corten



PARVIS CAPONNIERE
Cables en corten issus de
l'extrusion de la voûte



ATELIER FAB LAB
Fermes en I venant soule-
nir la vûte en brique



La façade de la caponnière constitue la génèse de l'intervention. Elle est rendue poreuse pour faciliter le dialogue avec le reste du parc. De ces ports nouvellement crées, les formes internes sont extrudées de la caponnière pour les faire se développer vers l'espace public. Ici, une nouvelle symbolique est donnée aux formes existantes assimilant la forme de la voûte à celle d'un câble électronique. La matérialité de ces extrusions résulte également de l'existant : un bardage corten dont les joints sont issus de la projection de ceux de la façade et dont les percements reprennent la dimension de la brique. La caponnière propose un programme mixte orbitant autour du bigdata : fab lab, cybercafé, média-tech, start-ups , espace e-sport... Le vide du glaci  à l'avant et de grands puits de lumière permettent une respiration spatiale



LOUIS
FIOLLEAU



Le réduit en accueillant le data center devient le véritable moteur économique de notre projet et l'ancre ainsi dans la réalité. En effet ce bâtiment offre une importante surface de 4000m2 très cloisonnée et donc facilement contrôlable, autant d'un point de vue sécuritaire que hygrométrique, deux points essentiels dans les data-centers. L'existant est divisé en 28 quartiers à chacun des deux niveaux. Chaque quartier du premier étage abrite une vingtaine de rack à serveurs, et son équivalent au rez de chaussée loge le système de refroidissement nécessaire, alimenté par les nappes phréatiques qui gorgent le sol anversois.

Dans cet idéal d'ouverture au plus grand nombre, la forteresse digitale est traversée par un des câbles qui lie le parc. Ainsi, à la manière d'un «tunnel aux requins» numérique, les visiteurs pourront observer le fonctionnement d'un data center au plus proche, sans pour autant jamais pouvoir traverser le verre de sécurité et mettre en danger les données sensibles. De plus un double musée se développe dans les arcades qui bordent la rue/douve publique qui ceint le bastion de brique. Ici l'histoire ancienne militaire du site et l'histoire contemporaine des nouvelles technologies se lient dans un même parcours ludique.

LE BASTION NUMÉRIQUE



VUE DE LA RUE PUBLIQUE
Accès aux arcades muséales, chemin
entre passé et nouvelles technologies.



VUE DANS LE TUNNEL
Chemin sensible et hermétique
dans le monde secret des serveurs.

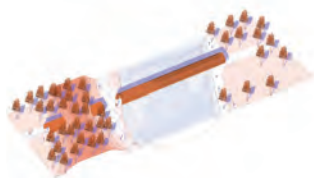
HUGO FORTÉ

Un des enjeux important de ce site est de lui redonner un fonctionnement d'ensemble. Pour ce faire, un ensemble de câbles est mis en place. Ces câbles viennent émerger à des emplacements stratégiques afin de créer de nouveaux usages nécessaires pour redonner une véritable activité au fort. Ces structures prennent la forme d'une extrusion des arches de la caponnière, véritable point de départ du « cablage du fort ». Parcourir ces câbles offre une nouvelle expérience à l'usager lors de sa visite du fort. De nombreux percements, jouant avec la forme des briques du bâti existant, rythment les parois de corten. Les cheminements

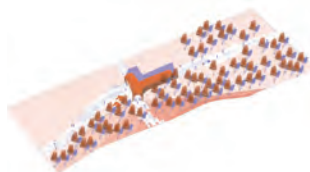
se dessinent à l'aide de lattes de béton disposés en quinconce. Ces lattes se retrouvent aussi sur le parvis de la caponnière créant une unité entre le réseau de chemin et l'espace extérieur central du fort. Ces câbles permettent donc de réinvestir le parc sans pour autant en prendre la possession. Dans le respect des formes bâties existantes, ils viennent s'immiscer entre elles redonnant un fonctionnement d'ensemble accessible à ce lieu. L'aspect mystérieux faisant partie intégrante du fort, certains lieux ne sont pas réinvestis. Ils sont donc laissés à la nature et la végétation, véritable possesseur du site.

**UNE CONNECTIQUE
FEDERATRICE**





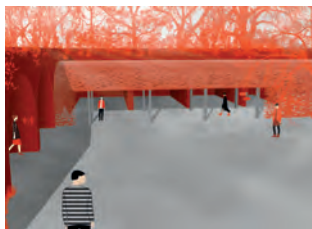
NOUVELLE ACCESSIBILITÉ
Axonométrie d'une passerelle traversant les douves



À LA CROISÉE DES FLUX
Axonométrie du garage à vélo



EXTRUDER L'EXISTANT
Axonométrie d'une extension d'un bâtiment existant



PROLONGEMENT DES ARCHES EXISTANTES
Vue de l'extension du bâti existant



LE PARC DE NUIT
Vue de la caponnière depuis le garage à vélo

**LOUIS
SERIN**





LES BALISES ROUGES

A Anvers comme dans toute la Belgique, la prostitution est tolérée et encadrée dans des quartiers très précis. Pendant notre voyage, nous avons arpenté les rues du quartier rouge. Malgré la gêne, on croit comprendre que les prostituées sont ici suivies, écoutées, aidées: un centre d'aide administrative et juridique est implanté au centre des trois rues de prostitution. Ces femmes, ici, sont relativement mieux accompagnées que celles en dehors de ces rues, qui sont bien plus nombreuses, oubliées et interdites de racolage. Qu'est ce qui conduit ces femmes à la prostitution ? A cause de quelle urgence ces personnes se tournent vers ce travail. Quels sont les structures existantes qui offrent des alternatives à cette population marginalisée?

ROBUCHON Lola



MASSON Laure



NOYOTNY Hannah



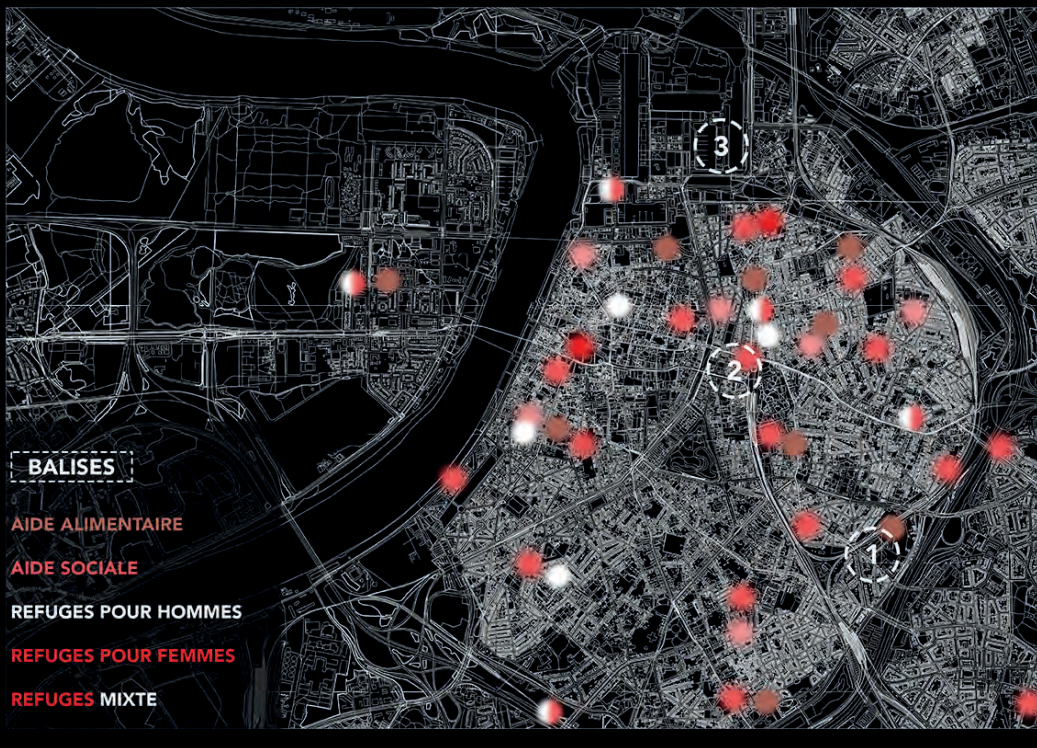
Notre travail a été marqué par des photographes tels que Mary Ellen Mark: Elle a suivi toute sa vie une femme prostitué « Tiny». Elle rend compte de l'usure de la vie, de ces nombreuses grossesses et de l'humanité de cette femmes.



En mettant un visage sur ces femmes, on se demande leur parcours de vie: qu'est ce qui conduit ces femmes à la prostitution ? En se penchant davantage sur l'origine des prostituées, on découvre une population plus vaste de femmes exclues, précarisées : les SDF, immigrées, malades... Invisibles dans l'espace public elle subissent pourtant davantage la pauvreté que les hommes. Quelles structures peut-on imaginer pour accompagner, former cette population et lui offrir des alternatives à la prostitution? Quelle place pour ces femmes dans la ville ?

REVELER LA VALEUR D'UNE
POPULATION
IGNORÉE





BALISES

- AIDE ALIMENTAIRE
- AIDE SOCIALE
- REFUGES POUR HOMMES
- REFUGES POUR FEMMES
- REFUGES MIXTE

Nous proposons trois lieux qui s'implantent dans le réseau d'aide existant. Ils accompagnent les femmes, de la situation d'urgence à une autonomie. Ces trois balises se reconnaissent par leur construction en briques habillées de peinture, d'affiches et de tags qui présentent les événements, la vie de ces lieux.



GIRL POWER



FAIRE SIGNE DANS LA VILLE

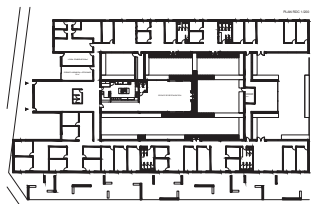
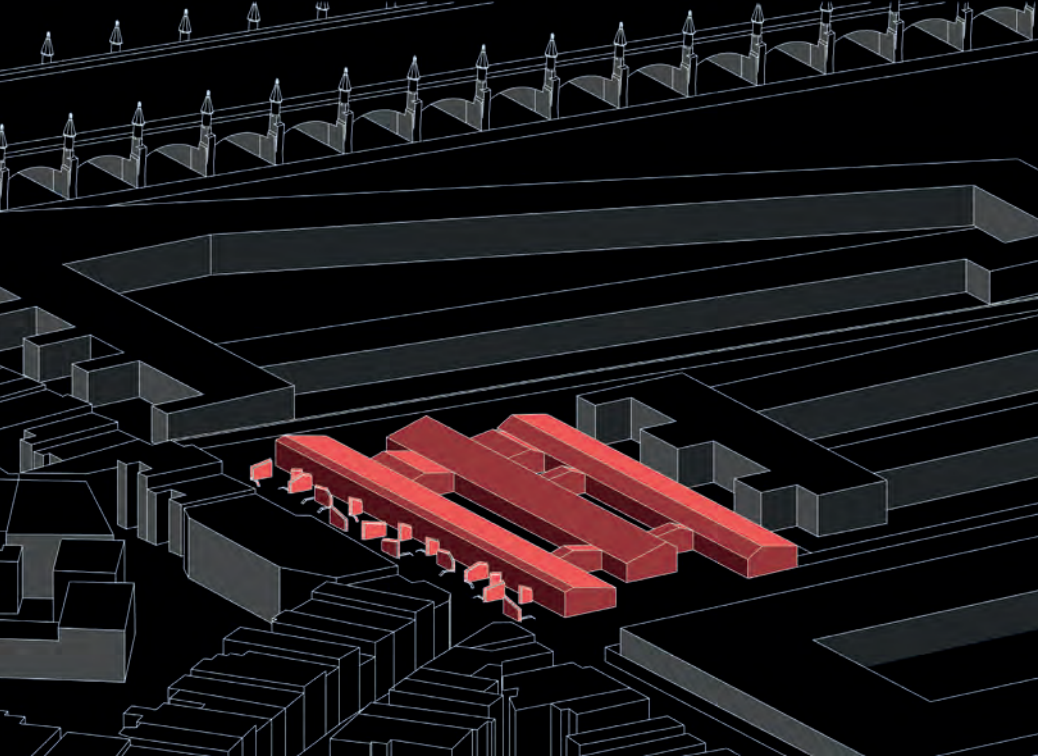
Situé sur un ancien site industriel, la première balise prend la forme d'un centre d'accueil pour femmes. Il propose des nécessités pour des femmes qui seraient dans une situation d'urgence. Ainsi, des logements et une cantine sont mis à disposition, mais aussi des aides de tout genre : médicale, sociale, et administrative. S'inspirant du concept de la maille : le bâtiment se présente sous la forme d'un îlot organisé autour d'un jeu de cours extérieures et d'espaces intérieurs. Symboliquement, cette maille vient témoigner des croisements de toutes ces femmes démunies, et de leur passé. Ainsi, un parcours graduel est mis en avant : des

espaces intimes (chambres), on passe aux espaces communs (commun à une communauté restreinte) pour se retrouver au centre du projet qui est la grande cour intérieure : un lieu basé sur la collectivité avec une cantine, un espace de restauration organisé autour d'une activité collective qui est celle du potager (un facteur de socialisation).

Enfin, un espace d'affichage, et de street art vient perturber le cheminement piéton le long du boulevard et permet de questionner les passants tout en venant témoigner et rendre compte d'un problème autour de la condition de la femme.

ACCUEILLIR L'URGENCE





PLAN DU CENTRE
Une organisation en îlot



LES ESPACES COMMUN
Des moyens pour tisser des liens entre communautés restreintes



UN ESPACE PUBLIC ARTISTIQUE
Des affiches et du street art qui questionnent les passants



FAÇADE - NÉON DES ENTRÉES
Une balise qui se distingue



COUPE TRANSVERSALE
Une cour intérieure typique anversoise autour d'une activité collective

**LOLA
ROBUCHON**

Comment retrouver une indépendance? Comment trouver un emploi stable quand on a peu ou pas de diplôme. Comment se former quand on est SDF?

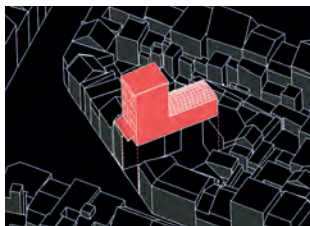
La deuxième balise se place proche de la gare dans un quartier nocturne. Des îlots typiquement anversoïis accueillent un fourmillement de commerces de bouches. Entre tous ces bars, bistrot, casinos, nous implantons un restaurant d'insertion. Par une vie en foyer et une formation en cuisine, au service.

La façade exprime les événements futurs et ainsi témoigne de la

richesse de la vie à l'intérieur. Il y a, au RDC, un bar et une salle de restauration et la cuisine professionnelle. Au R+1 se place la cuisine d'apprentissage. On y apprend des plats simples, des préparations de base tout le long de la journée. Sous la verrière se place une mezzanine utilisable pour des concerts, des débats, des événements. En façade une cantine solidaire offre des plats produits en plus à des personnes en difficulté. A l'étage, le foyer des travailleuses s'organise autour d'une pièce de vie commune sur rue puis 10 chambres. Par le rapport au repas, la balise offre un tremplin pour chacun.

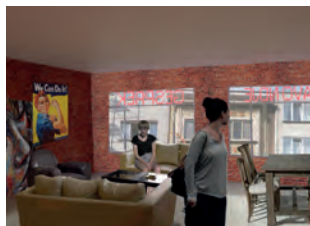
LA FORMATION COMME PISTE DE DECOLLAGE





AXONOMÉTRIE

*Implantation dans une parcelle en la-
nière*



FOYER

Lieu commun des travailleuses



CANTINE SOLIDAIRE

Restauration gratuite pour les nécessiteux



MEZZANINE

Lieu de rassemblement intellectuel et militant

**LAURE
MASSON**

Le troisième projet et la dernière étape de notre programme se trouve à Eilandje sur l'île Kempen-Eiland. Un lieu où en ce moment se trouve encore une halle de stockage. Maintenant le quartier est en pleine évolution. Le projet actuel de logement sur l'île esquisse le tracé routier. J'implante notre programme dans le projet existant. Le nouveau quartier a besoin d'un mélange social, car le développement attire seulement des personnes plus riches. Notre but est de mélanger les différentes couches sociales et de réintégrer les personnes en difficulté.

Mon projet est en deux parties: d'une part des logements sociaux et d'autre part, un hybride qui se constitue d'une salle de sport, une cantine commune à bas prix et une crèche pour soutenir les femmes seules avec enfants. La cantine travaille sur trois différents niveaux, qui permettent de diviser le grand espace en différentes ambiances. En fournissant différentes organisations de tables, différents groupes sont accueillis. Le toit est constitué de deux couches de polycarbonate, translucides et laissent entrer beaucoup de lumière. Les grandes hauteurs permettent une respiration et une ambiance communautaire.

**MIXITE D'USAGES,
MIXITE SOCIALE**





QUARTIER EN PLEINE ÉVOLUTION
Des projets en cours autour du site



L'HYBRIDE
Sport, cantine, crèche pour chaque âge



DEUX PROGRAMMES
L'hybride et le logement social

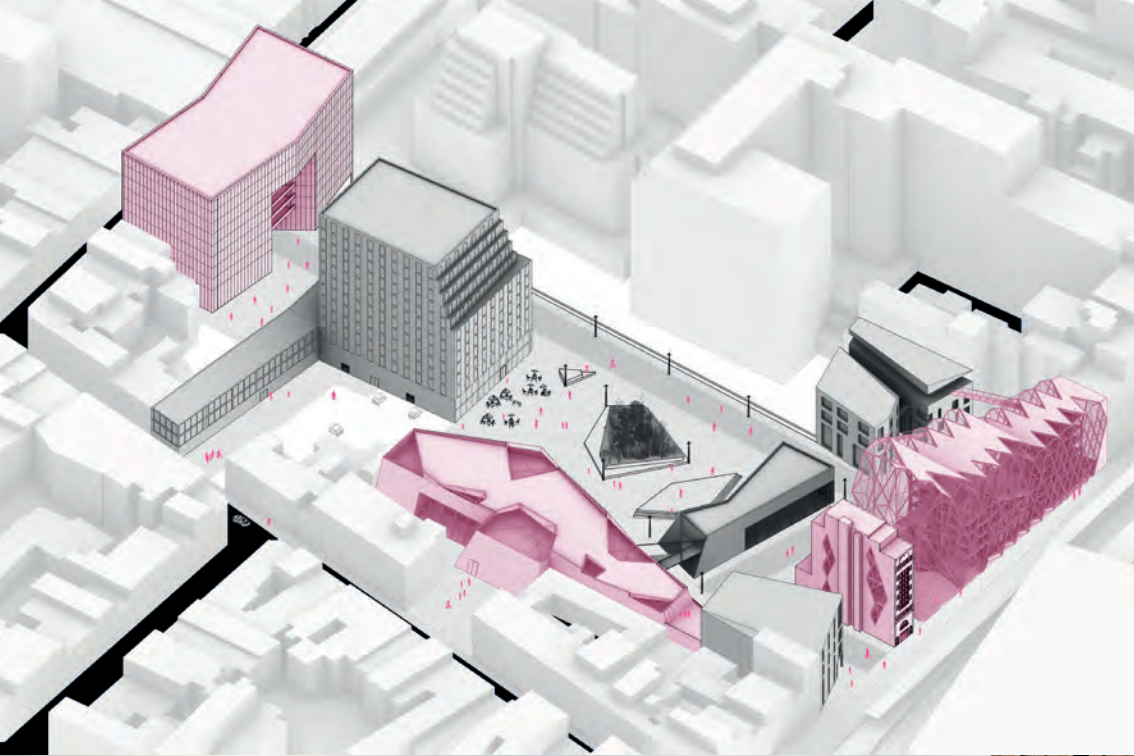


SERVICE FREE FLOW
Pour une grande affluence



L'AFFICHAGE COMME BALISE
*Permettant une intégration urbaine
comme sociale*

**HANNAH
NOVOTNY**



.3C ADN

Le projet ADN se situe en plein coeur d'Anvers, au sud du Quartier des Diamantaires, carrefour stratégique entre la gare centrale et le parc urbain Stadspark. Centre névralgique du commerce diamantaire mondial, cet espace de quelques rues voit passer chacun des diamants produits dans le monde. Le marché du diamant anversoise est toutefois en déclin face à la concurrence indienne ou d'internet, mais la reconnaissance de son expertise et de son savoir-faire persiste.

L'idée est alors de relancer l'économie en s'appuyant sur cette identité anversoise, via l'artisanat. Celui-ci s'accompagne du design pour développer le savoir-faire par la formation et la recherche. Enfin, dans l'objectif de pérenniser, consolider et diffuser ces savoirs intervient le numérique.

Il est difficile d'intervenir dans un quartier dense et très sécurisé de par les flux d'argent qui s'y déroulent. Ainsi, l'espace qui nous intéresse le plus est une friche de 1.5 ha située entre le Quartier des Diamantaires au nord et le Quartier Juif au sud.

ADN se traduit architecturalement par trois programmes forts : des ateliers et des boutiques pour l'artisanat, une école pour le design et enfin un Centre du Diamant pour le numérique. L'objectif est de faire que l'interconnexion entre les trois enjeux se ressentent aussi dans l'architecture. In fine, le programme vise à montrer que 500 ans après son arrivée dans la ville belge, le diamant et le savoir-faire qui l'entourent sont et resteront dans l'ADN d'Anvers.



LE DIAMANT EST MORT, VIVE LE DIAMANT !

IMPLANTATION

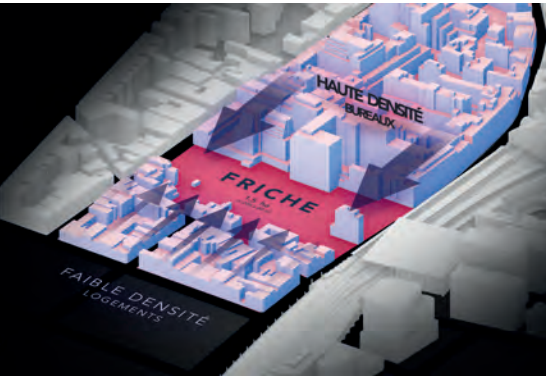
La friche est un espace charnière, situé entre deux zones très contrastées : du bâti très haut au nord, et bas au sud. Dans cet espace de transition, la hauteur de nos bâtiments ne fait pas le choix d'un intermédiaire mais répond à chacune des deux hauteurs extrêmes du bâti existant.

ACCROCHE

La présence de bâtiments très hétérogènes en lisière de la friche nous a amenés à réaliser un travail de relevé pour déterminer où nous pouvions nous accrocher ou pas. La choix de la hauteur de nos bâtiments a aussi découlé de ce travail.

MOTIF

Faisant écho avec le motif de Hoveniersstraat, nous avons choisi de créer une ruelle piétonne suivant le même principe de vues coupées.



redynamiser l'économie

ARTISANAT

ATELIERS + COMMERCES

développer le savoir-faire

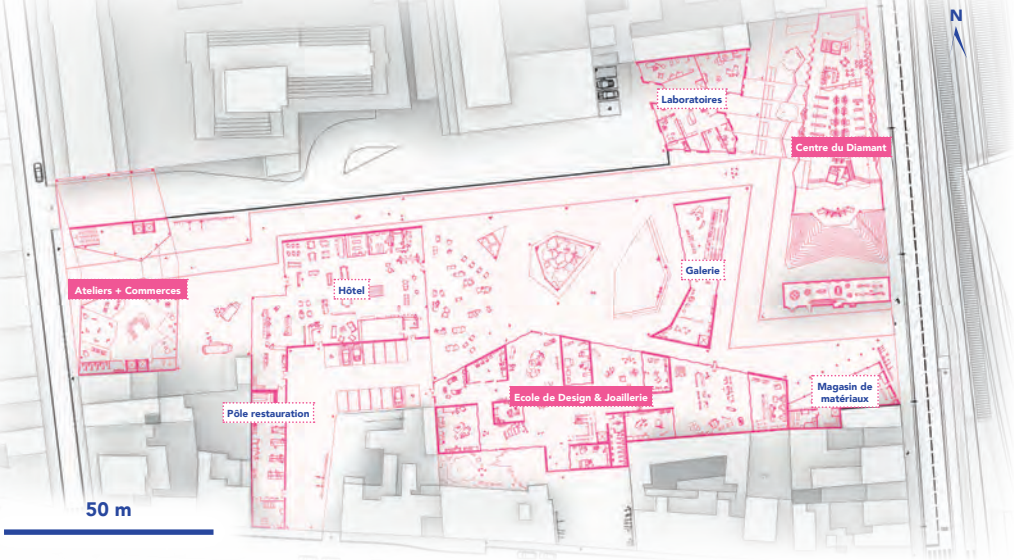
DESIGN

ÉCOLE DE DESIGN + JOAILLERIE

diffuser le diamant

NUMÉRIQUE

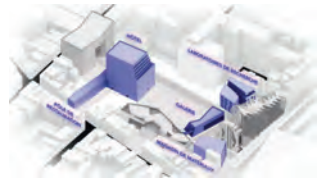
CENTRE DU DIAMANT



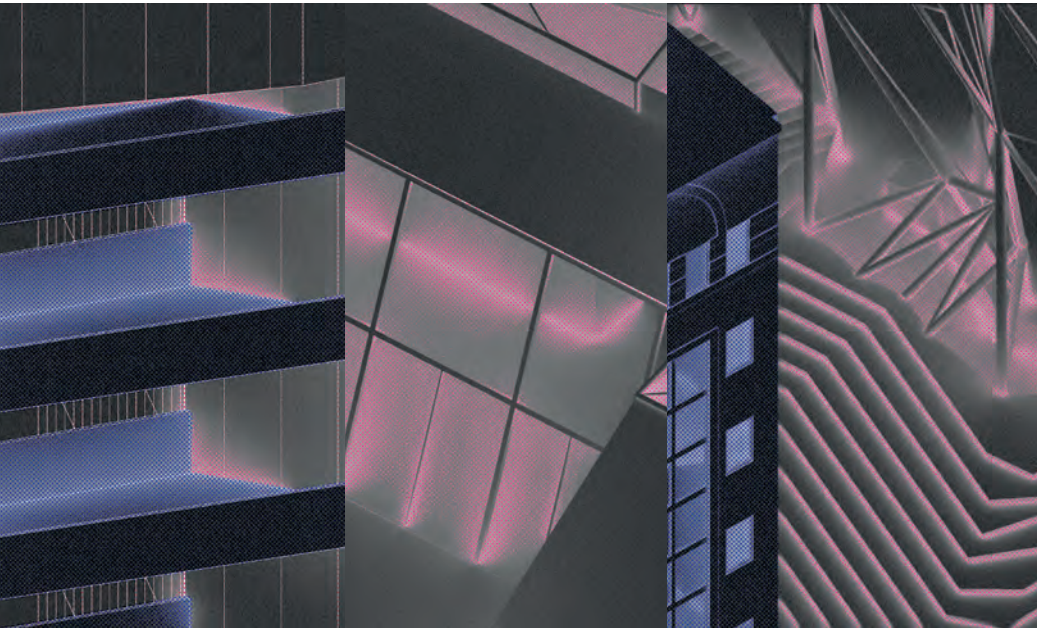
MOTIF DE RUE



PROGRAMMES PRINCIPAUX



PROGRAMMES SECONDAIRES

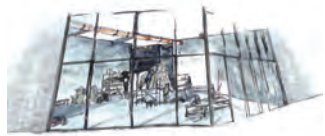




UN ECRI
POUR
TRANSLETRE



HALLE DE FABRICATION
En relation avec des ateliers de travail spécifiques



ENVELOPPE PUBLIQUE
Offrir un espace extérieur généreux



Comment instaurer un dynamisme dans un secteur sinon par la transmission des savoirs et savoir-faires ? Le design et de la joaillerie s'aident mutuellement à s'épanouir dans une école accueillant 300 étudiants. L'enjeu est de travailler les différentes échelles potentielles de travail : le rez-de-chaussée est une halle de fabrication avec de grands espaces parsemés d'ateliers qui mettent à disposition du matériel et des espaces spécifiques. Cette grande halle est chevauchée par un étage abritant tout le nécessaire au fonctionnement d'une école. Le toit de l'école, lui, est un lieu d'exposition réservé uniquement aux étudiants. L'école s'ouvre à la fois sur le quartier juif et sur la friche. Dans les deux cas, sa hauteur modeste et sa peau qui reflète le contexte lui permettent de rester discrète tout en étant au coeur de la vie du quartier.



**MARION
ROUILLON**

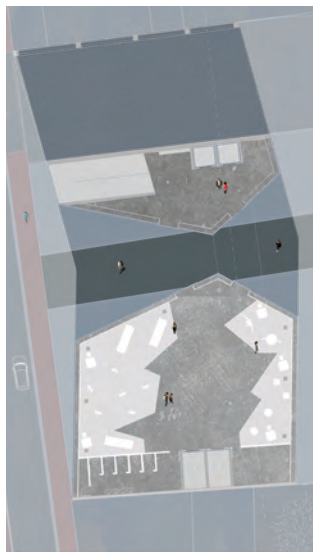


A l'ouest de la friche, un bâtiment signal marque son entrée. S'éri-geant en véritable porte, celle-ci s'aligne sur la hauteur des bâti-ments du quartier des diaman-taires. De plus, elle répond au centre du diamant, l'autre bâti-ment signal à l'est. Cet édifice réunit, dans sa partie Nord, des ateliers, et au Sud des stands qui permettent de proposer les objets produits directement à la vente. La découpe du bâtiment est une invitation à entrer dans la friche. Elle s'ouvre depuis le trottoir de la rue et propose une percée qui laisse entrevoir la friche. La façade renforce cette proposi-tion, via un jeu d'alternance créé

par des panneaux d'acrylique qui s'ajoutent aux murs rideaux. C'est une véritable double peau, qui de-vient de plus en plus transparente jusqu'à l'ouverture. Elle permet ainsi de voir l'intérieur des bou-tiques, l'objectif étant de donner envie aux passants de s'y rendre. Concernant l'organisation du bâtiment, sur les 6 premiers ni-veaux les objets des ateliers sont révélés par les passerelles, comme une façon de sortir du secret de leur confection avant d'être vendus. Sur les trois der-niers niveaux, les ateliers et les boutiques se rejoignent, toujours via des circulations horizontales.

**UNE PORTE OUVERTE SUR LE
SAVOIR-FAIRE ANVERSOIS**





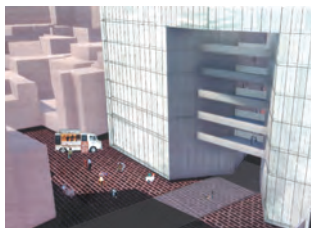
REZ DE CHAUSSEE

Les angles du passage invitent, du côté friche ou du côté rue, à le traverser.



COUPE

Aux circulations horizontales s'ajoutent des cheminements verticaux.



CROQUIS

Le bâtiment communique avec une place à occupation ponctuelle.

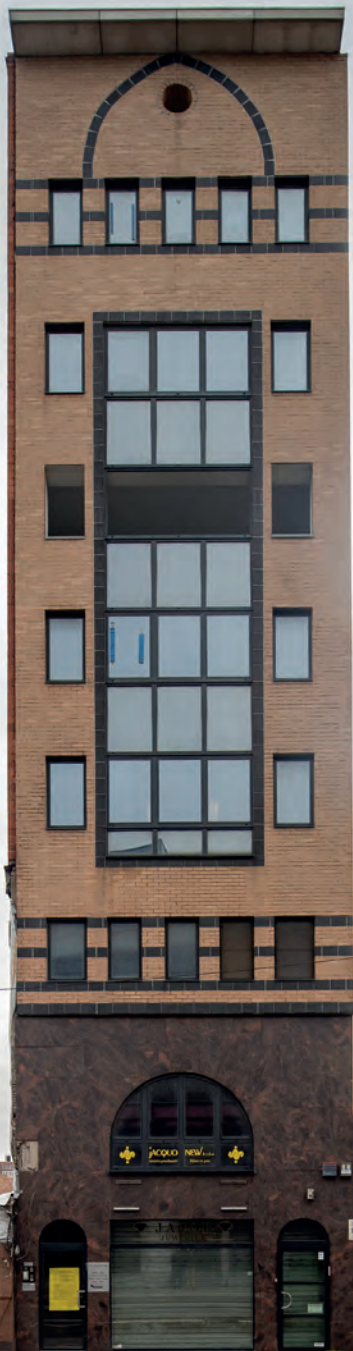


R+6

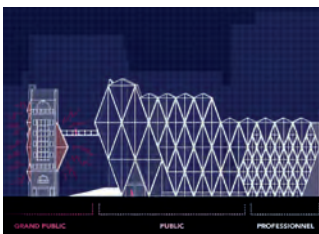
La partie ateliers propose des superficies différentes afin de s'adapter au mieux aux différents artisans.

**LÉA
PERRAUDEAU**

"SI LE DIAMANT EST ÉTERNEL,
L'ÉCONOMIE QUI L'ENTOURE, ELLE,
NE L'EST PROBABLEMENT PAS"



ELEVATION EST
La façade illustre l'ouverture
du Centre à tous les publics



INCrustation SUR RUE
Le Centre marque l'entrée
de la friche réaménagée



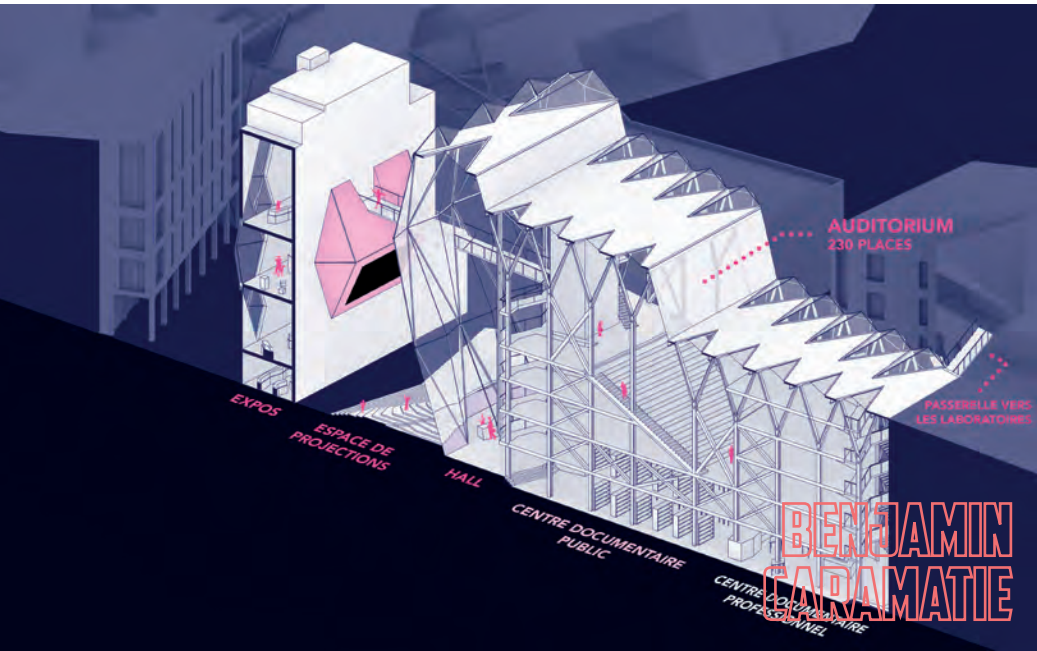
PLAN DU RDC
Les espaces du RDC sont
largement ouverts



Un "Data Centre" du diamant. C'est en ces termes que le Centre Anversois du Diamant (AWDC) nomme un de ses projets phare pour l'horizon 2020.

A la fois vitrine du secteur auprès du grand public, mais aussi lieu d'ébullition des savoirs pour les professionnels du monde entier, le Centre du Diamant doit porter haut les couleurs du diamant anversois. Son organisation interne et son lien aux bâtiments de la friche montrent la volonté de vouloir faciliter les échanges entre tous les acteurs du secteur : diamantaires, chercheurs, étudiants, grand public.

L'idée est de concevoir un bâtiment à l'architecture identifiable, à même de montrer sans ambiguïté que, plus de 500 ans après son arrivée dans la ville belge, le diamant est et restera dans l'ADN d'Anvers.





AU FIL DE L'EAU

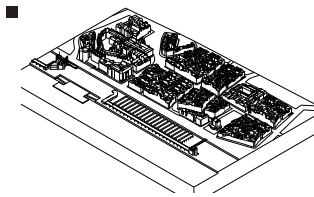
LIQUIDE ET MODES D'OCCUPATIONS (DES SOLS)

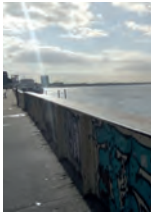
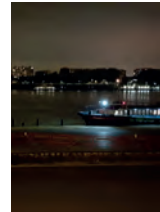
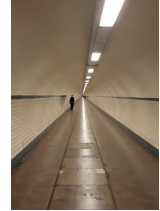
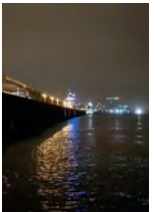
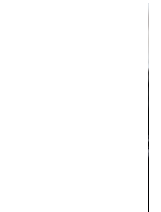
L'Escaut et ses affluents sont l'artère liquide qui traverse la ville et est amenée à déborder de son lit. Les habitants et l'eau étaient très liés à l'époque où le port était situé dans le centre d'Anvers. Suite à la séparation du port et de la ville, ces appropriations ont disparu, laissant les bords de l'Escaut au stationnement des voitures et les bassins industriels abandonnés. De plus la forte inondabilité crée une barrière mentale et physique dont les habitants doivent se protéger, érigeant un mur de protection d'1m35 séparant les quais du reste de la ville. Cette barrière est amenée à s'élever plus haut suite à la montée des eaux, augmentant toujours plus la frontière physique et visuelle jusqu'à 2m25. Dans ce contexte, comment permettre de réveiller le lien entre les anversoïses et l'eau ?





SITUATIONS A PROJET





COMMENT RENOUER AVEC L'EAU À ANVERS ?



RÉPONSES CONVERGENTES ?

Le long de l'Escaut

Accepter l'eau en la faisant pénétrer

Des usages sur l'eau ou liés

Faire projet avec le bâti existant

4A

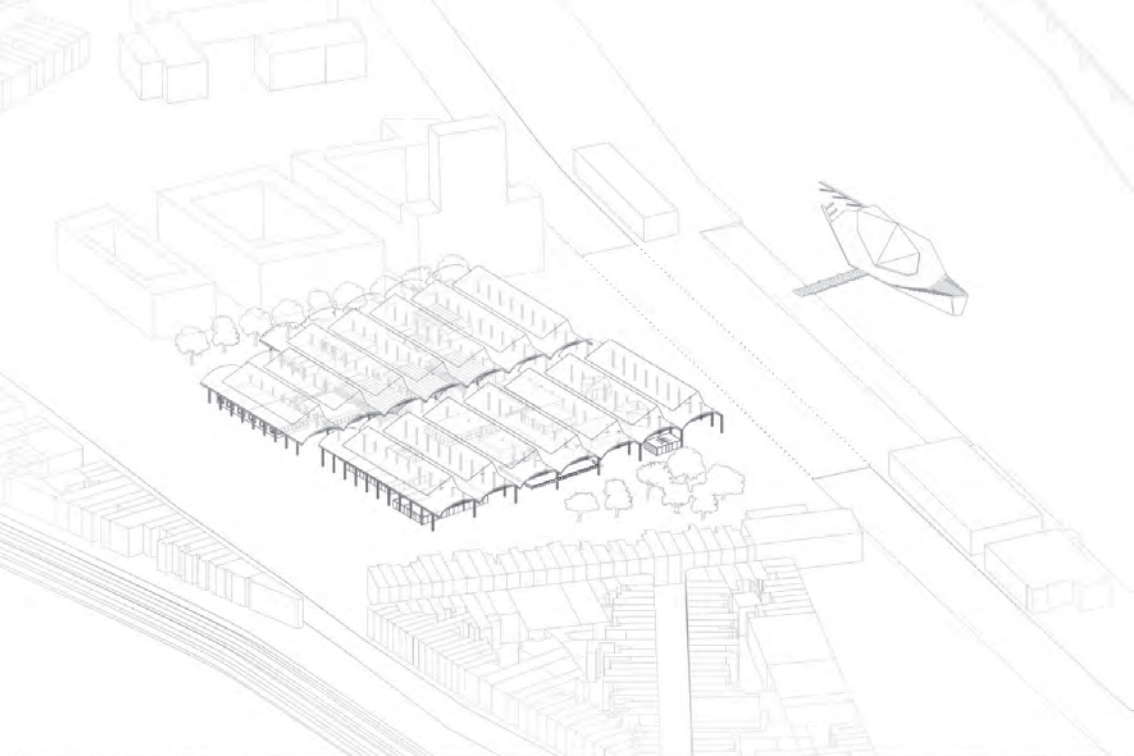


4B



4C







CLAIRIÈRE URBAINE

Notre projet se situe dans le quartier du Dam à Anvers. L'enjeu principal est de retrouver un rapport à l'eau, perdu dans cet ancien bassin industriel du quartier - le Lobroekdok, tout en réinvestissant les anciens abattoirs historiques du quartier. Nous créons une liaison entre ces entités, en prenant en compte la future sur-densification du quartier - prévue par la ville d'Anvers. Il s'agit, pour nous, de travailler sur le vide et de l'articuler avec les pleins, jouant sur la porosité du site et du bâti. Nous dégagons un vide marquant la séquence entre le tissu résidentiel, les abattoirs et le bassin. Ce vide crée une façade sur l'eau revitalisée, tout en mettant en valeur le bâti historique réinvesti. Nous occupons le bassin pour ramener l'eau vers le quartier et ses habitants, et rénovons les abattoirs en proposant une diversité d'activités sportives et culturelles identitaires du Dam.

BOJIN Tristan



PERCHE Laurane

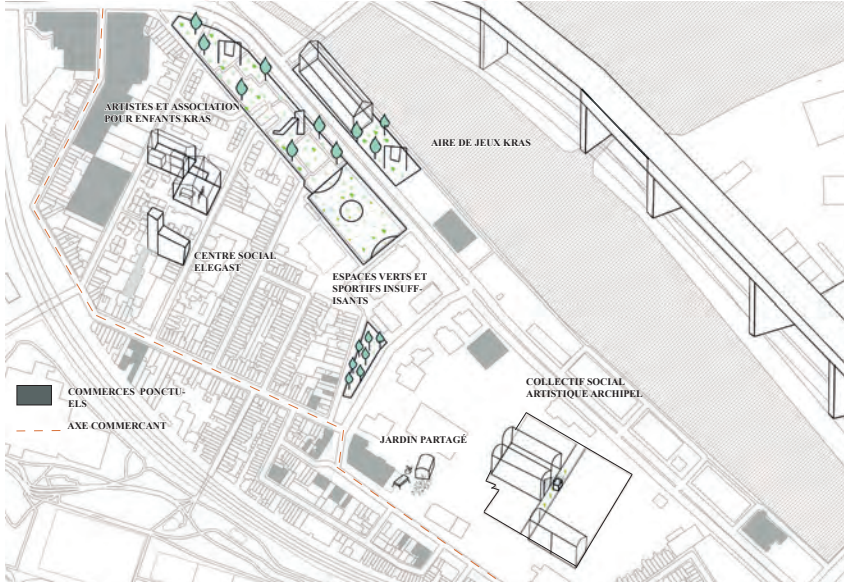



TU Nam



EN HAUT : Le bassin Lobroekdok délaissé, pollué et les bâtiments industriels abandonnés
EN BAS : Les interventions ponctuelles. Une volonté des dynamiques artistiques et culturelles insuffisantes.

LE VIDE, MATIÈRE À CRÉER

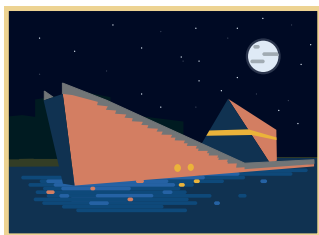




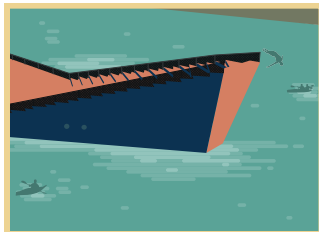
**«REVEILLER
L'EAU ENDORMIE
DU QUARTIER DU
DAM»**



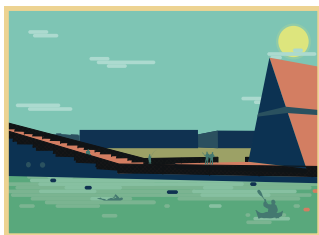
LE SYMBOLE D'UNE NOUVELLE ACTIVITÉ SUR LE BASSIN



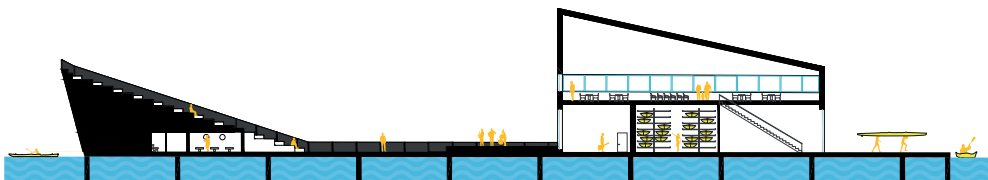
UNE PENTE GRADIN ET PLONGEOIR LIANT LE BÂTIMENT À L'EAU



DES NOUVELLES ACTIVITÉS POUR LES HABITANTS DU QUARTIER



Situé sur le bassin du Dam, le projet de Lobroekboot se matérialise par une plateforme flottante abritant un club de kayak permettant de créer une nouvelle activité sur cette eau aujourd'hui oubliée, une scène de concert avec des gradins pouvant accueillir jusqu'à 150 personnes, et une salle des fêtes de quartier permettant aux habitants de se retrouver dans un espace qui leur manque aujourd'hui. Réalisé en Corten, on y accède par une passerelle au bout de la séquence traitée par le vide, se terminant par une pente douce permettant aux habitants de redécouvrir leur bassin. Son noyau bâti avec sa grande ligne vitrée et son promontoire avec ses hublots et sa hauteur signalent la présence du nouveau bâtiment dans le quartier.



10m

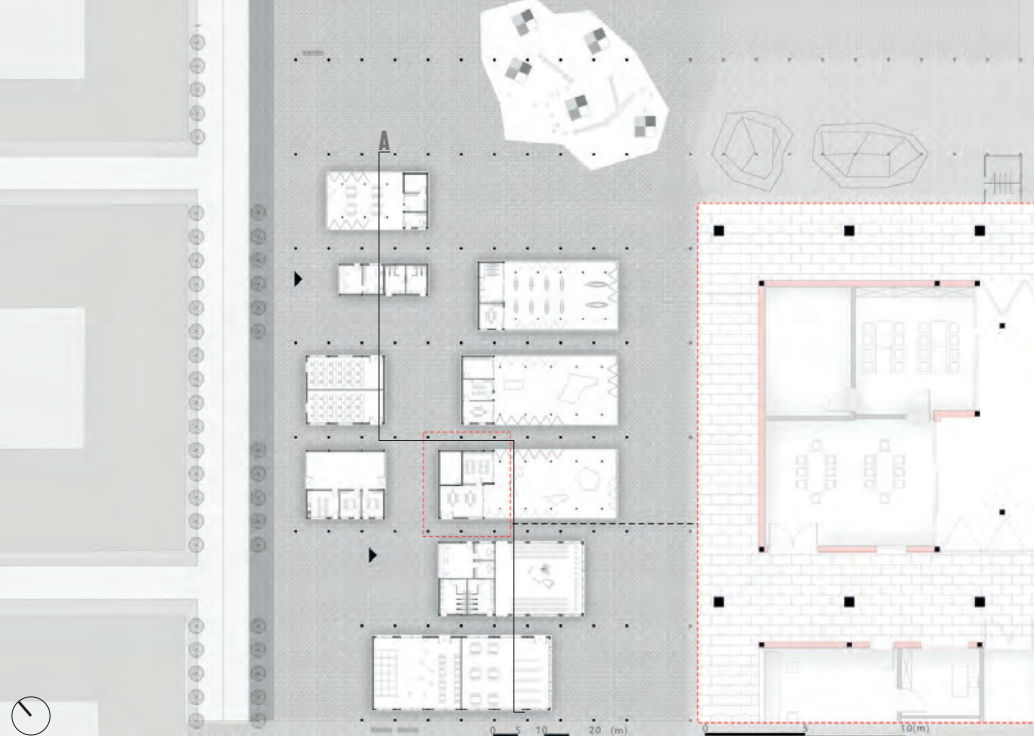
TRISTAN BOIN

Le projet de rénovation de l'abattoir se réalise suivant le principe de « Boîtes dans la boîte ». La structure pré-existante en béton permet d'insérer, dedans, différents volumes de tailles, hauteurs et matériaux variés. Cette distinction entre des boîtes et l'existant permet aux habitants de traverser l'abattoir, de découvrir et de se diriger sous cette cathédrale austère, tramée. L'agencement des volumes en tôle ondulée et en polycarbonate dégage également des placettes qui donnent sur la nouvelle zone densifiée prévue par la ville, des rues intérieures et des places couvertes sous la toiture de

l'abattoir. Les locaux collectifs (ateliers, ludothèques, salle de musique) se situent à proximité de la rue entre deux abattoir, pour but de faire sortir ces activités hors de leur enveloppe, de mélanger ces activités des deux bâtiments, en cas des événements occasionnels du quartier et de dynamiser la rue entre-deux.

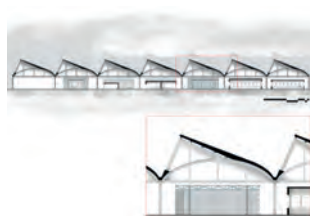
**«SUBIR LA TRAME,
TRAVERSER,
FAIRE DÉCOUVRIR»**





À L'INTÉRIEUR DE L'ABATTOIR

Le vide permet de découvrir la structure existante.



COUPE LONGITUDINALE

La tôle ondulée et le polycarbonate accentuent le contraste avec le béton.



AXONOMÉTRIE ÉCLATÉE

Les boîtes de tailles variées accueillent les ateliers et les équipements annexes.



ÉTAT PROJETÉ

L'identité propre des 2 abattoirs est mise en valeur avec le nouveau projet de la ville.

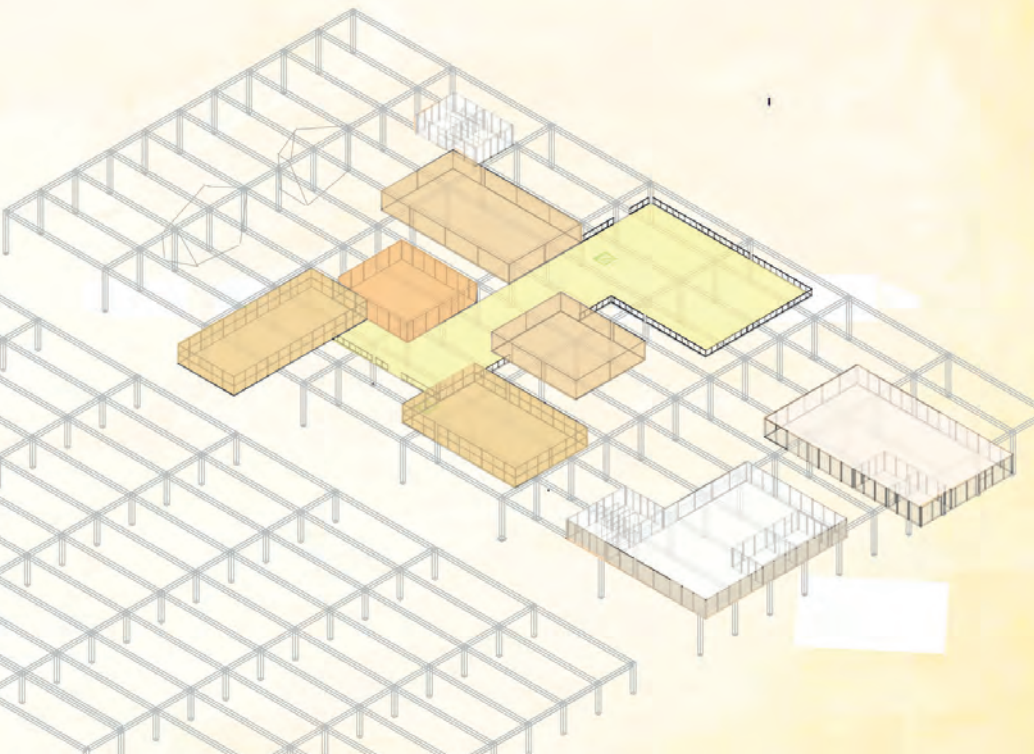
NAM VU

Le projet s'inscrit dans un des anciens abattoirs du quartier du Dam aujourd'hui délaissé. Il propose une interface entre le quartier et le bassin proposant des activités sportives et culturelles identitaires du quartier. Il joue sur l'insertion de boîtes dans un volume structuré et tramé existant, se jouant de cette trame rigide de béton en y insérant, en imbriquant ces monolithes au coeur de la trame créant une dynamique par le jeu de directions de celles ci du quartier vers le bassin.

Ces volumes s'attachent à la structure existante s'élevant au dessus du vide et prenant toute la hauteur offerte par la structure existante. Le jeu de matérialité est créé entre le polycarbonate, boîte de verre et boîte aluminium jouant sur le contraste et les fonctions afin d'offrir des pleins des vides et des cadrages vers le bassin et le quartier survolant l'ensemble. Une proression se fait avec des boîtes dense au sol fixant la trame au niveau d'un quartier densifié et s'élevant progressivement en hauteur libérant le vide jouant pleinement de cette trame dans la progression de cette séquence vers le bassin.

**«JOUER LA TRAME, SE
SUSPENDRE,
RÉVÉLER»**





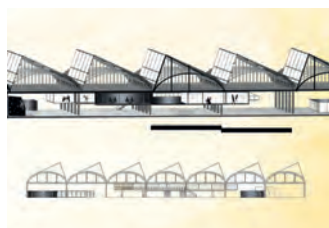
PLAN DE REZ DE CHAUSSEE

Les boîtes au sol fixe le trame et marque le principe de boîte dans la boîte



PLAN R+1

Les espaces artistiques s'élèvent, de la structure s'en détache, s'en joue



COUPE

LONGITUDINALE

Jouer sur les hauteurs, libérer le sol, créer du vide par les pleins



BOÎTES SUSPENDUES

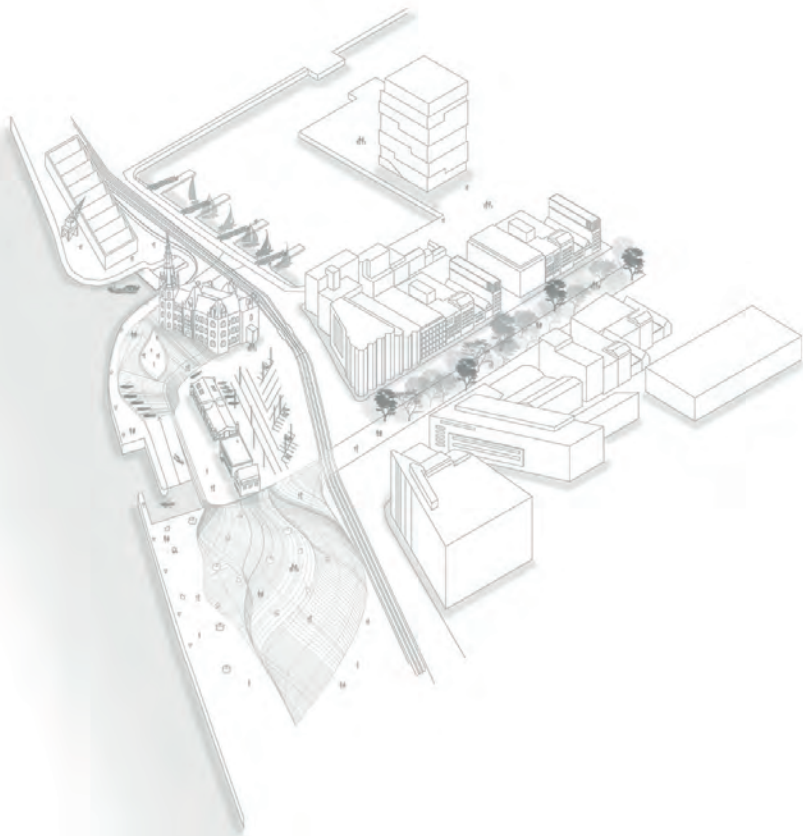
Jeu de matérialité, transparence et opacité . Des monolithes en surplomb



CADRAGE ET HAUTEUR

La transparence de certaines boîtes révèle la structure ,nous plonge dans son environnement

**LAURANE
PERCHE**



4B

LOODSWEZEN

L'ancienne maison de pilotage est l'interface entre différentes figures de l'eau : un ancien canal, une écluse, un bassin et le fleuve. Le site était le point de convergence d'une activité portuaire, mêlant l'arrivée des marins, l'échange de marchandises et la surveillance du port. Aujourd'hui ces usages ont disparu laissant la maison de pilotage et ses annexes telles des enveloppes vides. Cependant, l'histoire maritime est toujours présente sur le site n'attendant plus qu'à être réveillée. Cette imprégnation inspire donc à rejouer ce passé qui était tourné vers l'Escaut.

Une scénographie s'installant au coeur de la maison de pilotage et s'ouvrant vers l'extérieur, articule alors un nouveau travail de sol et des activités artisanales retrouvées dans les bâtis existants.

GUILBAUD Clotilde



CHAILLOU Chloé



ETIENNE Valentine



RENOUER AVEC L'HISTOIRE MARITIME



Nous percevons ce bâti ancien et le cimetière de bouées comme des marques qui imprègnent le site. Elles nous laissent deviner l'histoire maritime d'autrefois.

Cependant le mur de protection crée une barrière entre les anversois et l'eau. Il devient une marque que l'on voudrait franchir.



Les marques se réveillent. Le mur devient sol, il joue avec les nouvelles contraintes d'inondation, il se meut en une nouvelle topographie surplombant l'Escaut. Il tisse le lien dans le parcours du musée maritime de l'intérieur vers l'extérieur, faisant découvrir vie du site, artisanat et marques.





Tout en respectant les marques de l'existant, l'idée première est de retrouver le contact avec l'eau en explorant une nouvelle perception du fleuve.

Un lien est tissé entre le bassin du MAS et l'entrée du musée maritime, pour déboucher sur un promontoire.

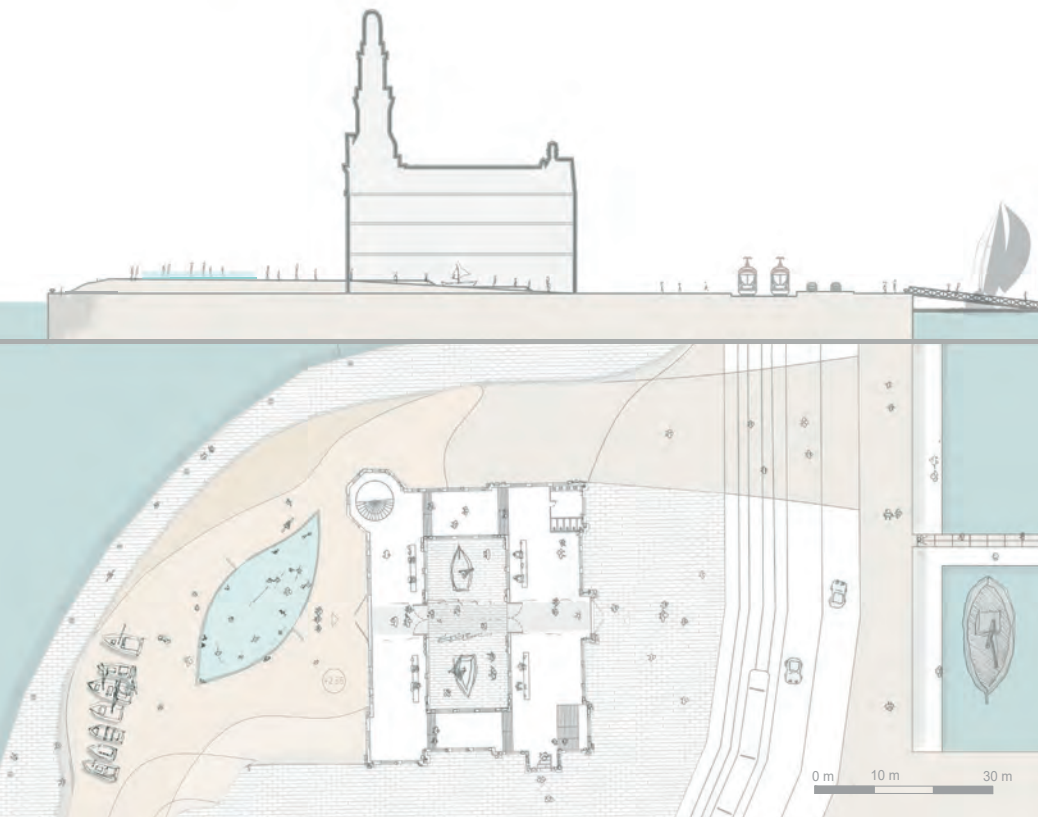
Le parcours commence par l'ascension à l'intérieur du musée, où l'on découvre au fil des étages l'histoire des pilotes du port accueillant les bateaux, échangeant avec les marins, et l'illustration de la vie en mer. Nous avons choisi de traiter uniquement le rez-de-chaussée, avec une volonté de créer une

continuité du sol entre les deux eaux, le bassin et l'Escaut. Le visiteur gravit la pente dès l'intérieur du musée et ressort sur le promontoire.

A la sortie du musée, visiteur et habitant peuvent patiner en surplombant l'Escaut, pendant que des marins et artisans s'affairent sur leur bateau prêt à être remis à l'eau via la cale.

Le promontoire est la continuité du musée maritime, où il met patinoire et chantier naval en connexion, il mêle donc deux éléments distincts mais qui racontent à eux deux l'histoire du site.

SURPLOMBER L'ESCAUT



*CONNEXION
Deux éléments
qui racontent l'histoire
du site*



*L'ÂME DES NAUTIQUES
Un musée maritime, lieu
de souvenirs*

**CLOÉ
GUILBAUD**



La révélation des marques se traduit aussi par l'idée de faire revivre le bâti, en ramenant des activités liées à la mer.

Le musée se poursuit alors à l'extérieur. Les charpentiers font renaître la fabrication de bateaux en bois, il réparent aussi les bateaux arrivant par la cale, en réalisant des travaux de soudure, peinture ou carénage. Des ateliers de découvertes sont proposés, ainsi qu'une immersion avec les artisans pour échanger des anecdotes maritimes. La coopérative maritime permet d'acheter des équipements ou de faire réparer son matériel. Enfin, des commodités sont à disposition

des marins après une sortie en mer ou une journée de travail.

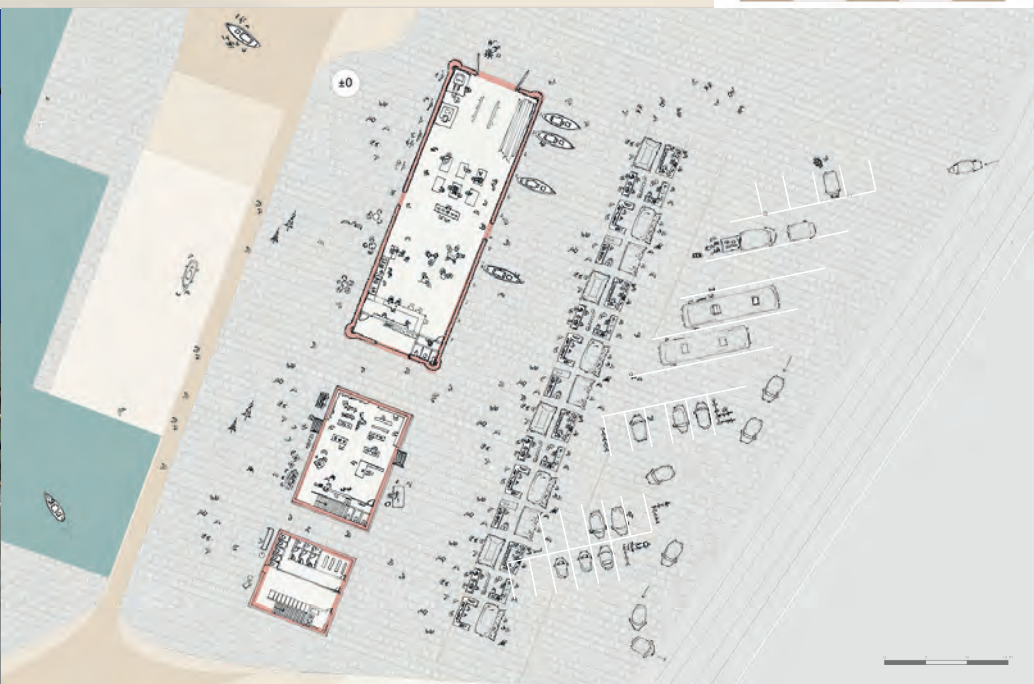
En parallèle du bâti, les activités s'entrecroisent sur la place, à la fois les arrivées ou départs des habitants visiteurs ou travailleurs, l'installation d'un marché hebdomadaire, l'hivernage des bateaux plus important en hiver. Les temporalités marquent ainsi les lieux.

Entre les deux promontoires, une nouvelle façon de se protéger des inondations s'installe, permettant une double visibilité entre la rue et la cale. Une passerelle tisse le lien d'un sol à l'autre, les usagers peuvent alors continuer leur promenade en hauteur.

**FAIRE REVIVRE DES
ÉCHANGES**



0 5 10 25 m



ARPEGGAGES
*Sculptier son propre
parcours*



REVUE
Architectes
Le Port de la ville de l'Escaut
L'histoire de l'architecture

CONVERGENCES
*Retrouver des échanges
de marchandises d'autan*

CHLOÉ CHAILLOU



Les balises, des marques présentes sur le quai, prennent vie dans le travail de scénographie à travers un jardin des balises.

Elles seraient la figure de proue du musée maritime, se fondant dans le sol.

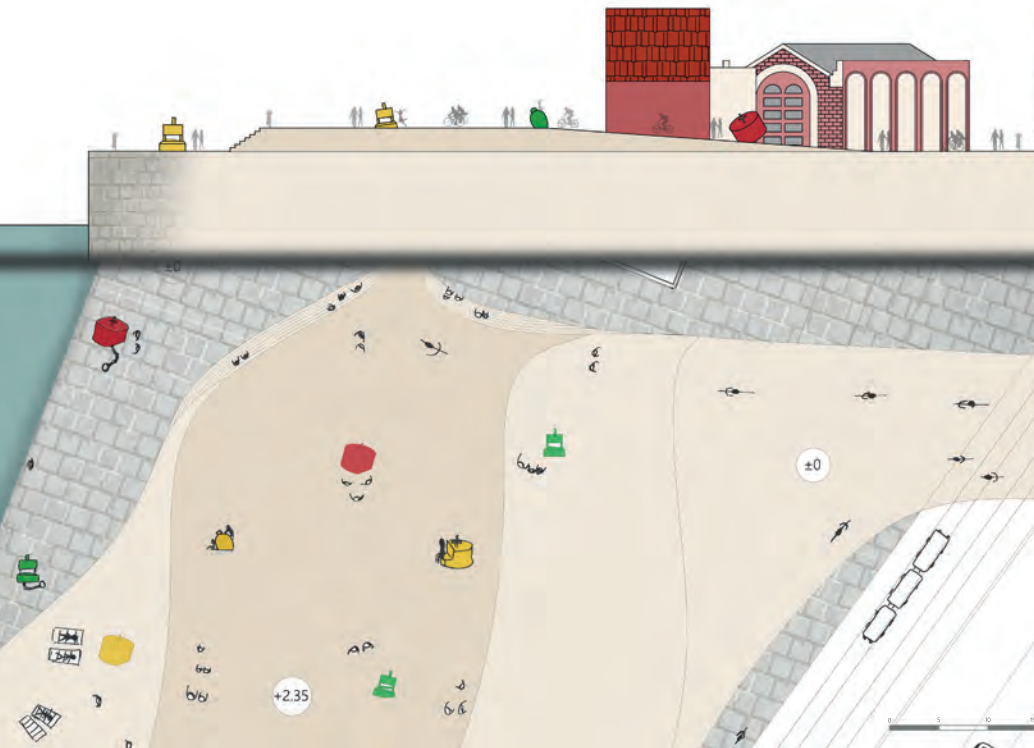
Elles créent alors une perturbation dans le parcours de l'usager tout en s'inscrivant à l'air libre sur la promenade longeant les quais, l'interpellant et lui donnant envie d'apprendre du lieu.

Les balises reprennent leur liberté en flottant lors des inondations. Il s'agit donc de composer une découverte ludique avec ce qui était présent sur le site, et de pouvoir escalader, toucher,

contourner les balises.

La nuit, les balises se réveillent et jouent leur fonction d'origine, s'illuminant dans le noir. Elles dessinent un appel lumineux depuis les quais et la rive opposée. Finalement, c'est un nouveau paysage qui se dessine grâce aux deux sols et à la passerelle entre les deux, où l'on rejoue l'idée des marques par les bateaux sur le promontoire et les balises qui ponctuent le décor.

LES PIEDS DANS L'EAU

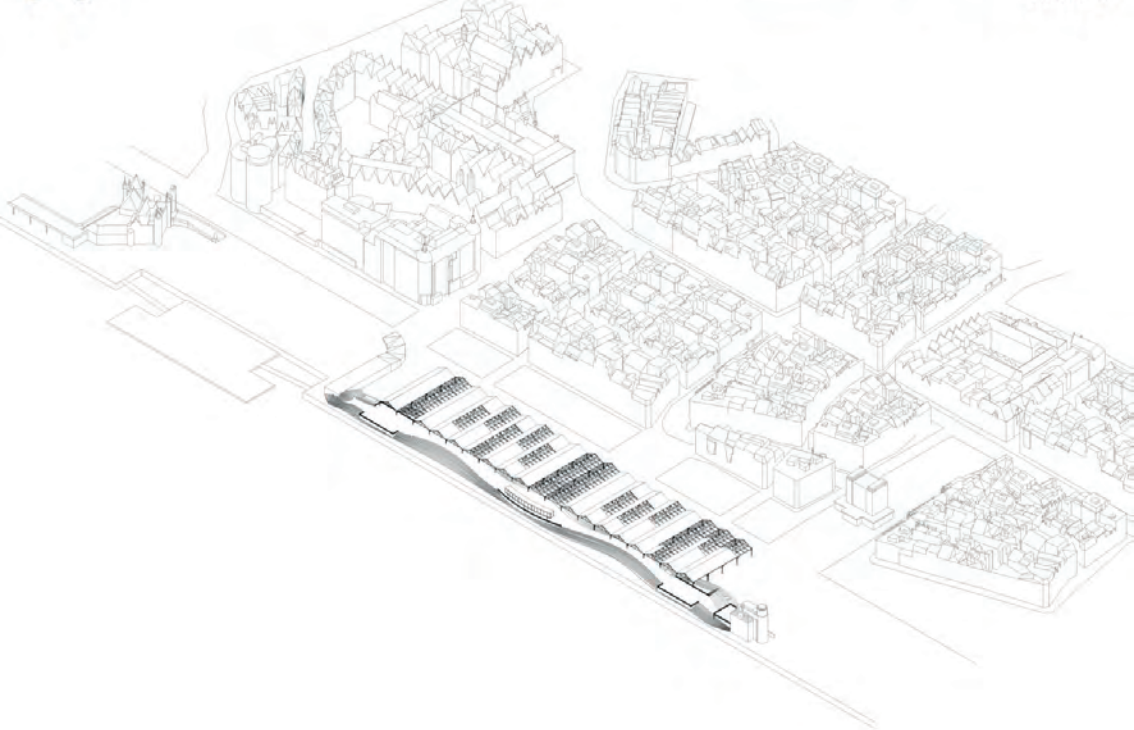


APPEL DANS LA VILLE
*Jouer leur fonction
d'origine*



REDÉCOUVRIR
*Faire revivre le cimetière
de bouteilles*

VALENTINE ETIENNE





PROJET [IN]

Le projet [IN] se situe sur les quais d'Anvers et s'inscrit dans les dynamiques d'évolution de la ville vis à vis de son rapport à l'eau.

Un phénomène d'inondations oblige la ville à se protéger depuis toujours. La réglementation évoluant, le mur de protection voit sa hauteur croître jusqu'à 2m25. Dans le cadre d'une procédure d'aménagement de la ville, des projets ont donc été pensés afin de protéger la vieille ville de la montée des eaux.

Notre projet s'inscrit dans une partie des quais non prise en compte par les propositions de réaménagement. Il se situe proche de l'entrée du tunnel piétonnier et propose d'aménager un mur habité afin de se protéger des inondations. Les halles sur place sont modernisées et modifiées afin de proposer un espace public couvert.

CHOUGUIAT RIM



HIBLE HUGO



LAMBERT THOMAS



Plan de situation dans Anvers



Coupe du mur



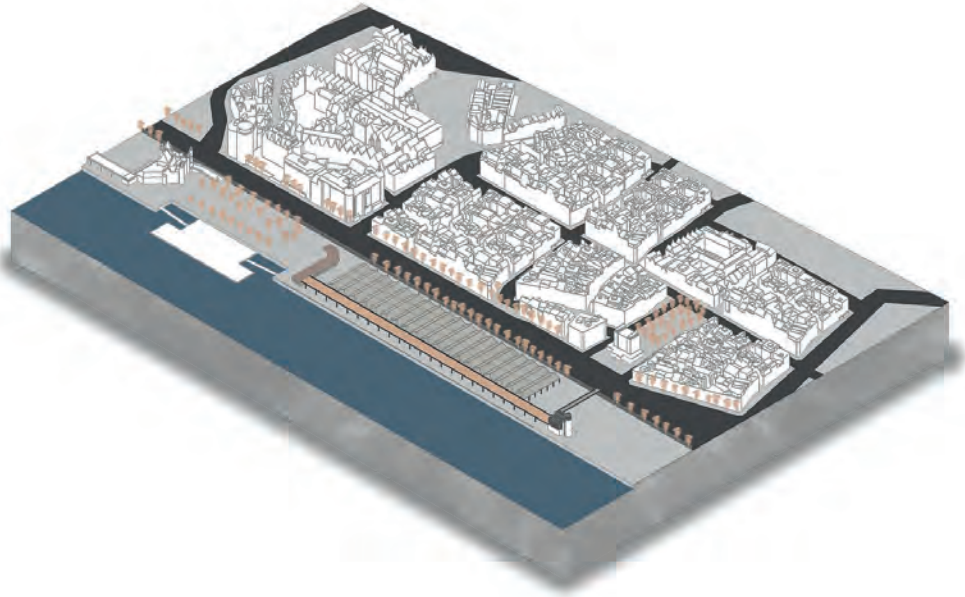
Coupe du mur avec une inondation

**UN VOYAGE SUR LES QUAIS
D'ANVERS**

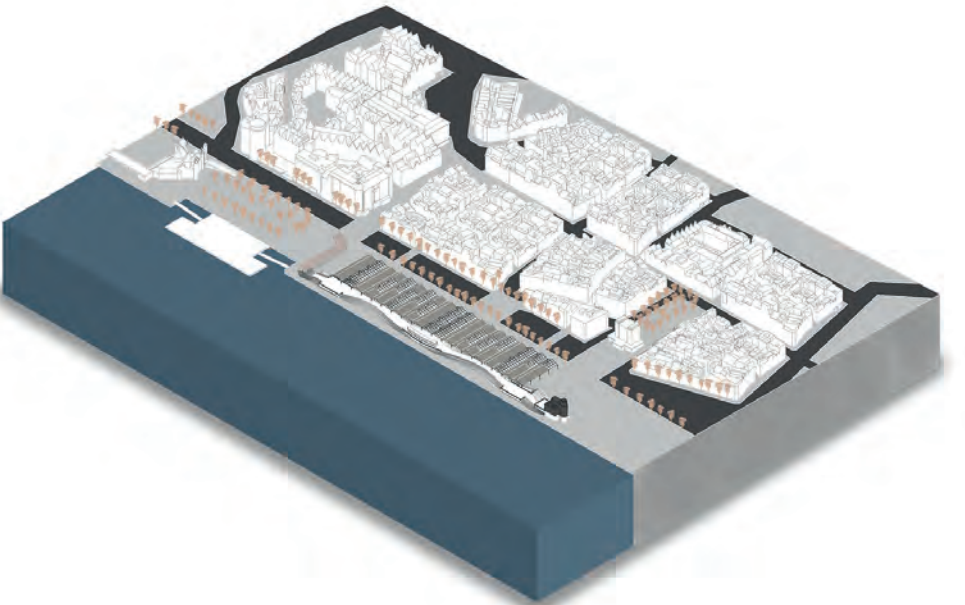


Vue depuis la rue

AXONOMÉTRIE EXISTANT



AXONOMÉTRIE PROJET



ANIMATION SOUS LES HALLES



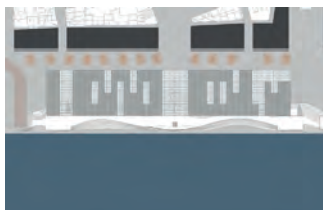
RIM
CHOUGUIAT



Halles actuelles



Disposition des toits en polycarbonate sur le site



Coupe longitudinale des halles



Nous souhaitons travailler sur les matériaux de ces halles pour les rendre plus accueillantes. L'idée est donc de remplacer le toit en tôle de certaines halles par un toit en polycarbonate afin de permettre de laisser passer la lumière.

J'ai choisi d'utiliser ce matériau car son usage en architecture était une nouvelle découverte pour moi en intégrant l'école cette année. J'ai trouvé que la forme ainsi que le ressenti que produit ce matériau avec les rayons du soleil étaient intéressants.

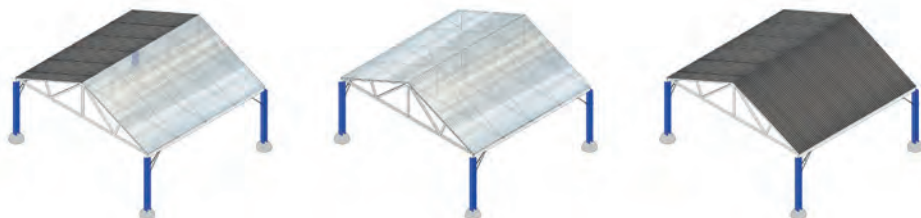
C'est également sa forme ondulée qui lui donne une esthétique unique comparé aux autre type de vitrage et semblable à celle de la tôle.

Son incomparable légèreté la facilité de sa mise en oeuvre font de ce dernier le matériau idéal, sans compter le fait qu'il est plus abordable qu'un vitrage.

On obtient au final 3 types qui représentent des modules; un module entièrement en tôle, un autre en polycarbonate et un troisième où le polycarbonate est uniquement sur la face sud de la halle.

L'emplacement de ces derniers n'est pas aléatoire, des rangées de halles, dont chacune est composée de 4 modules, totalement vitrées viennent marquer l'influence transversale des rues, et des halles semi transparentes pour permettre d'éclairer les activités éphémères qui se dressent en dessous.

Axonométries des 3 types de halles



PROMENADE LE LONG DU MUR

HUGO
HIBLE



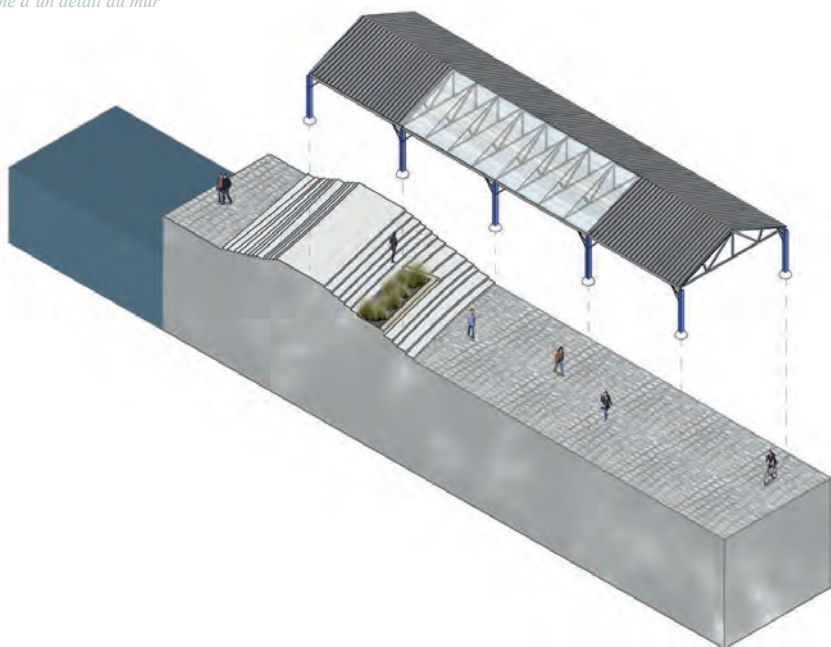
Pour prolonger l'idée du mur habité, j'ai voulu le long des marches de béton placer des assises uniquement d'un côté du mur.

Elles permettent aux utilisateurs de venir s'y asseoir; de contempler et de profiter des usages multiples sous les halles. Couvertes par celles-ci en majorité, elles sont donc utilisables tout au long de l'année. Elles rassemblent 3 marches de 17cm pour venir en créer une seule de 51 cm, convenable pour s'y asseoir.

De part leur grande profondeur, les marches sont divisées en deux parties : l'une avec l'assise, l'autre avec de la végétation pour nuancer l'aspect minéral prédominant du projet. Cette végétation vient s'inscrire dans une continuité végétale des projets futurs aux alentours. La partie destinée à s'asseoir est traitée d'une manière différente du reste par du granit naturel qui vient coiffer ainsi l'assise. Il retient la terre des parterres et se démarque du reste des marches. Lorsque l'on s'assoit, la sensation du toucher devient agréable et sa teinte naturelle le rend chaleureux pour inciter à venir s'y halter.

Cette configuration est ainsi reprise sur la totalité du projet et anime ponctuellement le nouveau mur. Les assises viennent s'inscrire dans la continuité curviligne des marches, dans l'optique de permettre le franchissement du mur, tout en proposant des zones de repos. Le mur est alors appropriable lui-aussi par tout individu.

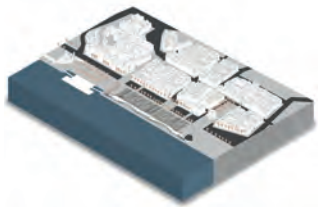
Coupe tranche d'un détail du mur



REGARDER PLUS LOIN



THOMAS
LAMBERT



On a réellement cherché à retrouver la sensation de survol et de domination dans ville que l'on avait avec l'ancienne passerelle mais tout en étant protégés dans un lieu de contemplation, dans un bâtiment symbolique sur les quais d'Anvers.

Afin de formaliser cette sensation, j'ai voulu un bâtiment qui se détache du mur assez massif et qui permette au passant de s'élever. Un bâtiment assez fin, élégant et qui marque l'horizontalité du site depuis l'autre rive.

Il fallait que cette volonté, de monter plus haut, afin de regarder ce qu'il se crée autour, ne soit pas dictée juste par un passage ou une passerelle mais qu'elle vienne de la personne.

C'est pourquoi j'ai choisi de mettre l'escalier au milieu afin de bien dissocier l'action de passage et de contemplation.

J'ai décidé de placer le bâtiment au milieu de notre mur et dans la continuité de la plus grande rue venant du centre ville pour créer un point de repère sur le site.

Ensuite, pour profiter au maximum de ce sentiment de survol, j'ai choisi de le faire tout vitré pour avoir le choix du paysage que l'on veut regarder tout en étant protégé du vent ou de la pluie.

Ce bâtiment reprend la courbe du mur et permet, d'un côté de s'ouvrir au fleuve et à Linkeroever, et de l'autre, pouvoir observer la ville de manière plus concentrique.

5

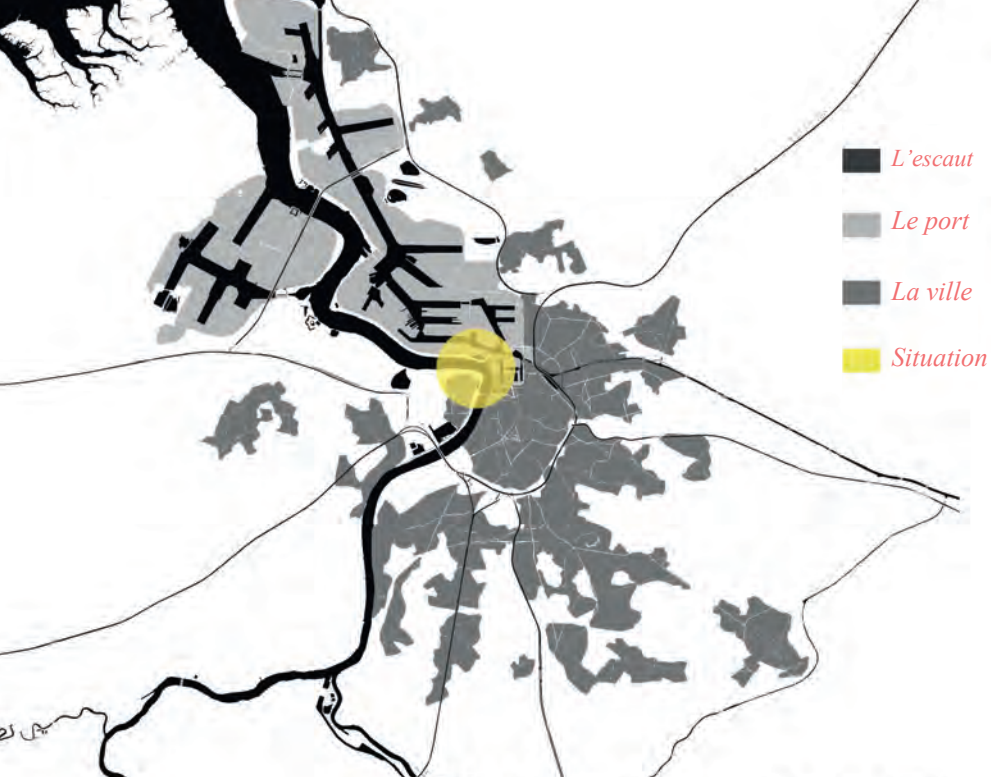


SAMENHANG

*DES ESPACES DÉLAISSÉS : UN
POTENTIEL POUR LA VILLE*

Suite à notre analyse de la ville d'Anvers sous le prisme du vivant et de la machine, nous avons établi le présupposé selon lequel l'espace urbain habité représenterait le vivant, et la zone portuaire anversoise, la machine. La relation entre la ville et le port est pratique mais immatérielle ; alors qu'auparavant on avait une ville qui comprend son port, nous avons aujourd'hui une ville et un port. A ces deux grandes entités s'ajoute celle de l'Escaut, élément qui structure l'agglomération, tant sur le plan morphologique que sur le plan symbolique. Malgré cela, la ville, le port et l'Escaut sont déliés et manquent d'articulations.





STRATÉGIQUES

Au croisement du port, de la ville et de l'Escaut



DÉLAISSÉS

Contournés, pas exploités

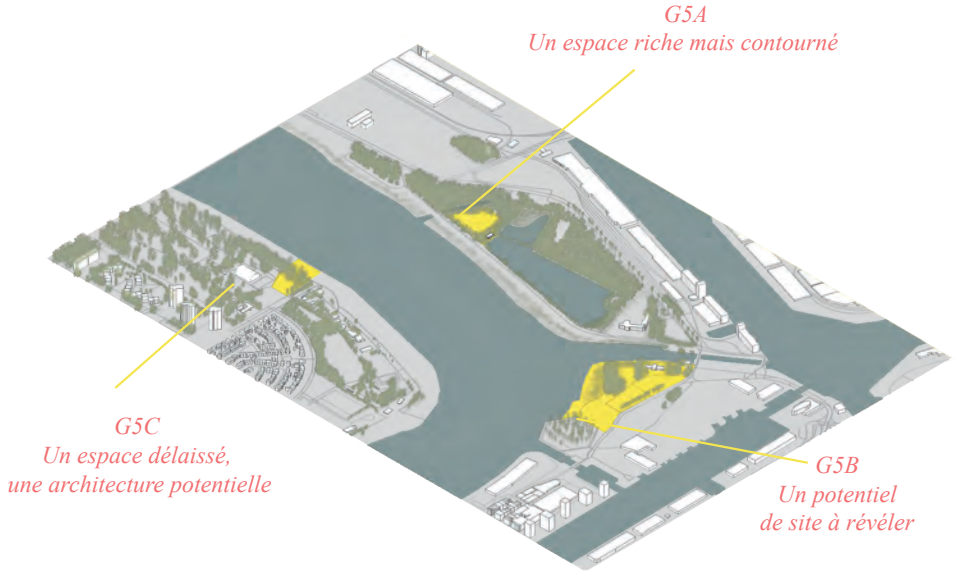
SINGULIERS

Une richesse préservée



-  L'escaut
-  La ville
-  Le port
-  Sites d'étude

Comment des espaces aux potentiels inexploités peuvent-ils créer un lien entre la ville, le port et l'escaut ?



G5A

Un espace riche mais contourné

G5C

*Un espace délaissé,
une architecture potentielle*

G5B

*Un potentiel
de site à révéler*



G5A

*Comment Noordkasteel peut
constituer un espace de pauses à
différentes échelles*



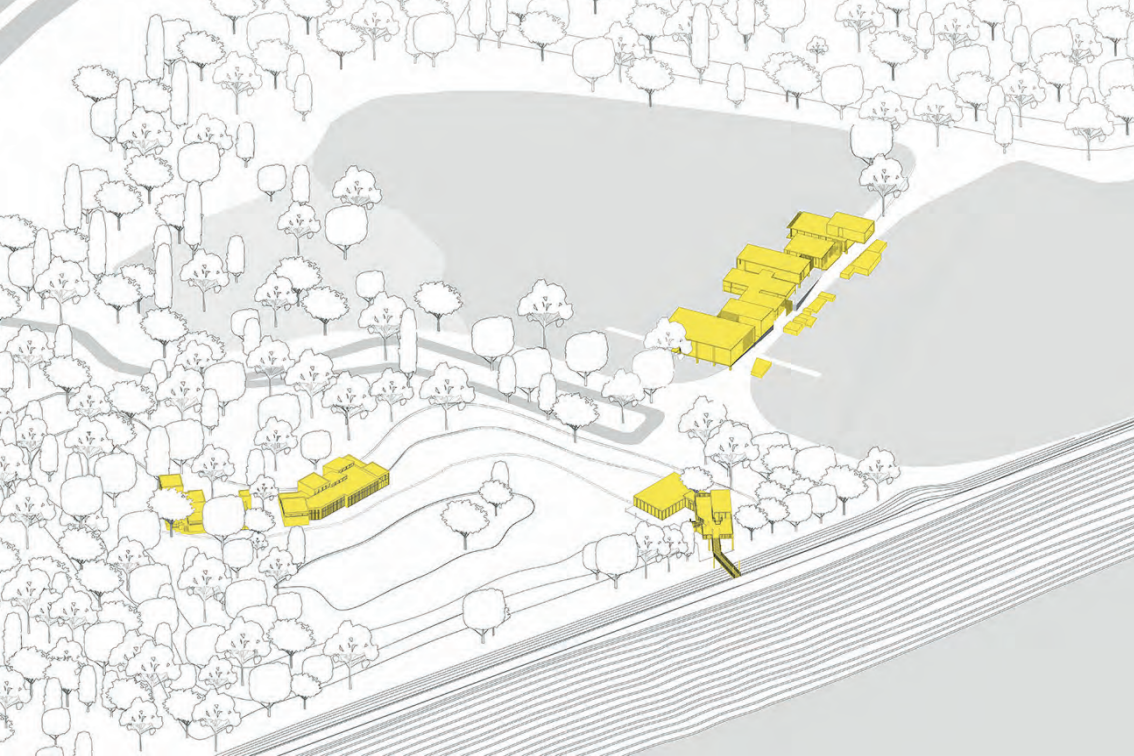
G5B

*Comment créer une interface de
transition entre la ville et le port ?*



G5C

*Comment, à travers une
articulation, donner une nouvelle
identité à Linkeroever ?*



SA PAUSE(S)

Entre ville et port, entre fleuve et canaux, entre route et pistes cyclables, le domaine de Noordkasteel est un espace d'entre deux laissé pour compte. Ancien fort Nord d'Anvers, cet espace est aujourd'hui un parc boisé qui prend une dimension exceptionnelle ; non seulement pour sa situation stratégique, mais aussi pour sa végétation, qui se développe librement entre tissus urbain et tissus portuaire tout deux très maîtrisés. C'est cet aspect particulier qui donne sa qualité mystérieuse et paisible au domaine.

HAOUACH Asma



SEGONS Aline



MEINEN Blanche



UN DOMAINE PEU EXPLORÉ



- Flux
- Enjeux d'accessibilité
- Activités
- Végétation

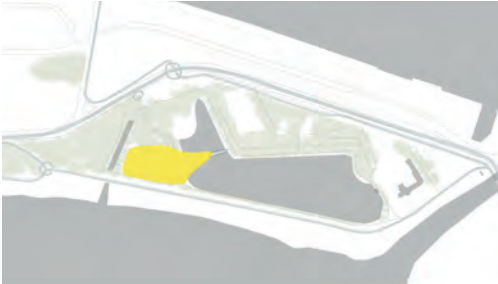


Végétation dense



Vue sur le lac

AU CROISEMENT DES ENJEUX

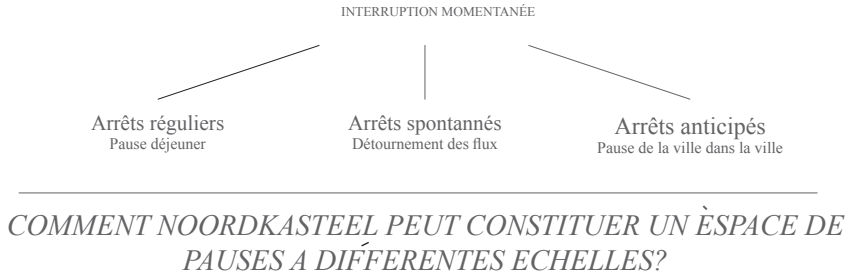


Site de projet (1 ha)



Vue sur l'Escaut

LE DOMAINE DE NOORDKASTEEL





Café - brasserie

Pause déjeuner, café
Espace de détente



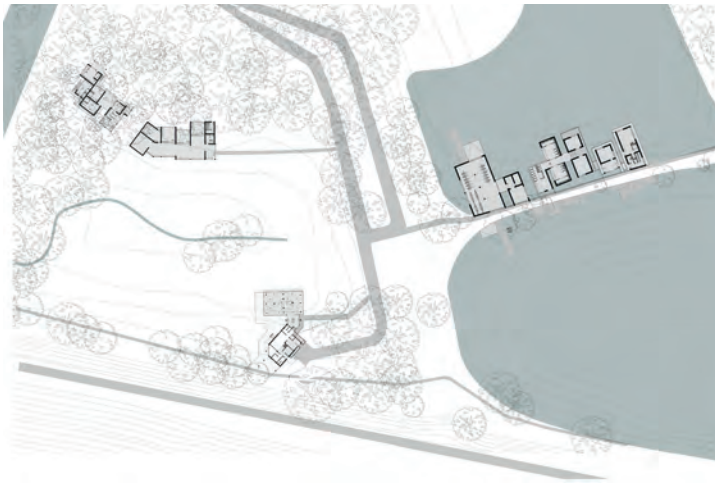
Rénovation du club nautique

Lieu de loisirs, de sport



Résidence d'artistes

Rencontre, échanges et création, diffusion
de l'art avec les habitants

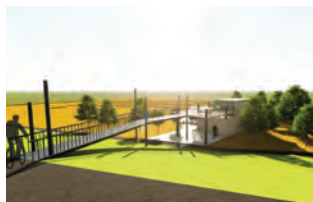


Le programme de café-brasserie a pour objectif de créer un lieu de convergence et d'invitation au site à travers un lieu de restauration de différentes temporalités. Dans un premiers lieu, l'implantation du projet vise à exploiter la proximité de site avec la piste cyclable coté sud , ou on va créer une passerelle qui donne sur une belvédère en . cette dernière offre une vue panoramique sur l'escaut, la ville et tout le domaine de noordksteel. elle mène à la suite à un espace de restauration rapide , qui est visé en principe pour les travailleurs du port . En deuxième lieu, on vise aussi à exploiter l'espace boisé dans

l'idée de manger et de reposer dans la forêt. ou l'implantation des différents lieux de restauration et technique se faite dans les espaces libres entre les arbres. salle consiste en une boîte de verre qui prolonge l'espace extérieur boisé à l'intérieur à travers un boisement artificiel, qui est configuré par la structure du bâtiment. Cette structure offre une découverte et une promenade à l'abri afin d'inciter les visiteurs de prolonger leurs arrêt et leur pause. Ces arbres artificielles se retrouvent ainsi en extérieur; dans la répétition des pilotis qui sortent du toit en formant un signal fort pour attirer le flux.

UNE PAUSE IMPROMPTUE





TRAVERSER LES OBSTACLES

Détourner le flux vers un espace de pause, de détente et de loisirs.



PLAN NIVEAU 01

Investir la façade cachée par une belvédère et un lieu de restauration rapide.



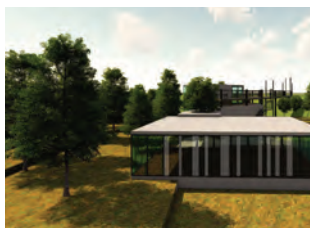
MANGER, REPOSER DANS LA FORET.

L'idée de projet était de s'intégrer et s'enfuir vers l'espace boisé.



PLAN RDC

L'idée de l'organisation spatiale à l'intérieur était d'implanter aléatoirement des arbres en imitant la nature.



PROMENADE INTÉRIEURE

prolonger l'espace boisé à l'intérieur du bâtiment.

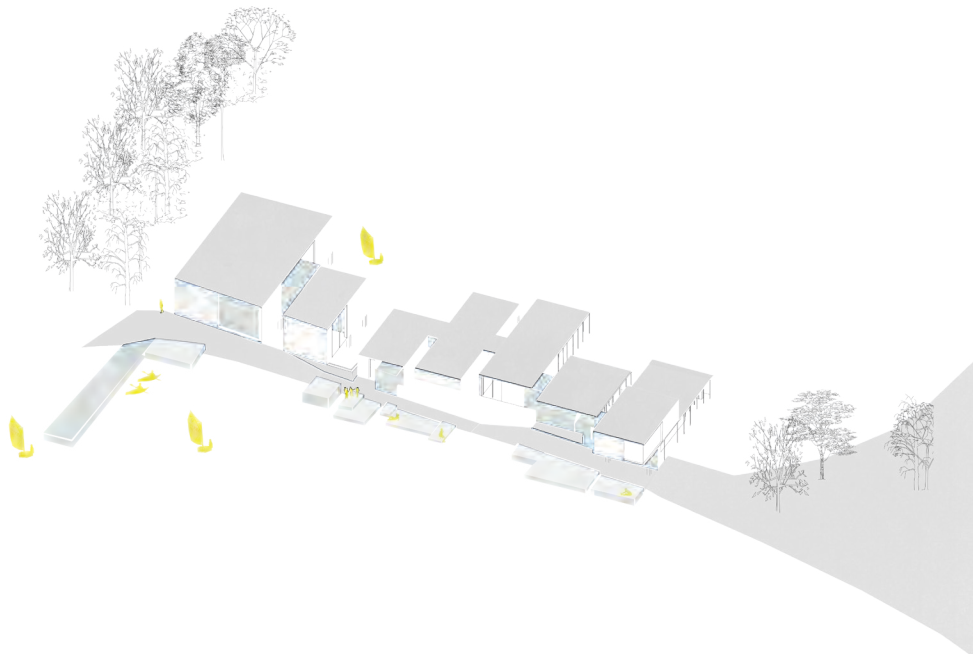
**ASMA
HAOUACH**



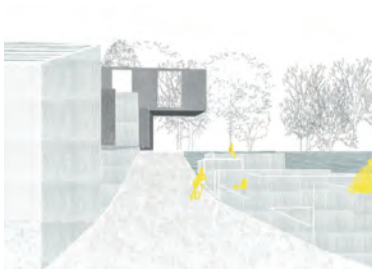
UNE OUVERTURE SUR LA VILLE

La rénovation du club nautique contribue à donner une autre dimension au domaine qui touche des Anversois à une échelle plus large que celle du quartier. L'enjeu est de mettre en valeur le caractère unique et omniprésent du lac et de lier cette activité à l'espace public du parc. Le projet s'implante sur la butte qui partage le lac en deux. A La manière de pontons, le plan est organisé selon les espaces les plus humides aux plus secs . L'eau s'interfère entre les bâtiments qui semblent flotter sur le lac. Le rapport à l'eau varie selon le degré d'intimité des espaces intérieurs et se matérialise par des espaces plus ou moins profonds et des prolongements des espaces intérieurs à l'extérieur. La passerelle est creusée et place

les usagers en contact direct avec le lac pendant leur traversée. L'intervention s'étend de part et d'autre du lac. Plusieurs qualités se retrouvent selon le rapport aux niveaux de l'eau : un panorama sur lac ou bien des espaces refuges entourés par le lac. Un jeu de pontons s'étend sur la lac en prolongement du club.



COUPE TRANSVERSALE



VUE DE LA PASSERELLE

ALINE
SEGONS



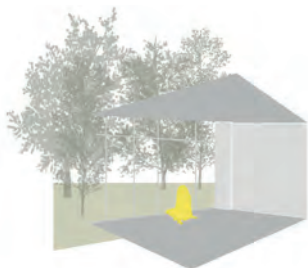
La résidence d'artistes se développe en trois volumes qui s'enfoncent progressivement dans la forêt. Elle propose une immersion prolongée dans le site, un espace d'inspiration et de recul pour les artistes. On a un premier bâtiment visible pour les passants, hors du bois, qui correspond aux espaces d'exposition et de travail ; puis, on a deux autres bâtiments pour la résidence, le premier en lisière de forêt, dédié aux parties communes, et le second complètement enfouis dans le bois pour les espaces individuels. Les bâtiments travaillent avec la topographie et se décomposent sur des demi-niveaux. Cette décomposition est retrouvée dans le traitement des toitures, et finalement on entre dans une logique selon laquelle chaque espace et donc chaque fonction correspond à une forme particulière. Le volume est donc « éclaté »,

et la forme générale est irrégulière. Les espaces alentours à la résidence proposent une déambulation libre, sans tracés directeurs, dans un espace d'exposition extérieur. Finalement, on retrouve dans cette architecture des ambiances variables, engendrées par un travail sur les ouvertures. Ainsi, il y a trois types d'espaces : ceux dont l'ouverture sur l'extérieur est optimale, à l'image de la partie résidence - ceux dont les vues sont plus cadrées, comme dans les ateliers - et ceux où l'ouverture sur l'extérieur est très maîtrisée, ce que l'on retrouve dans la salle d'exposition. Cette résidence d'artistes apporte une nouvelle temporalité et une nouvelle approche du domaine de Noordkasteel, puisque son occupation est prolongée et immersive.

UN SEJOUR PROLONGE

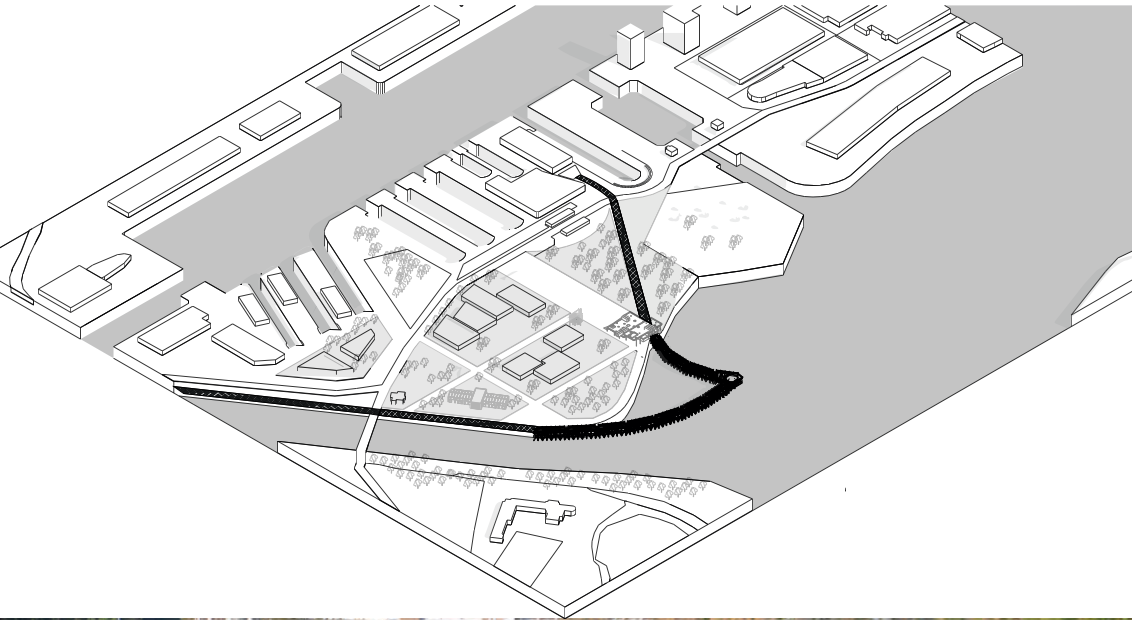


*COUPE LONGITUDINALE
Des niveaux qui jouent avec la
topographie*



*RÉSIDENCE D'ARTISTES
une ouverture optimale sur le
contexte*

**BLANCHE
MEINEN**



5B

MARINDOKKEN

Se situant dans le quartier du Droogdokken près du quartier Eliandje, notre site de projet est à la croisée de la ville et du port. C'est dans cette zone pivot entre la machine et le vivant de 8hectares dans laquelle nous avons choisi de répondre à la problématique initiée. Comme crée une interface de transition entre la ville et le port ? A travers une logique inévitable de l'expansion de la ville vers le port, grâce notamment à l'arrivée du Navibus en 2019 et le futur musée maritime en 2024, que nous avons décidé d'anticiper cette expansion au travers les éléments marquants déjà présent sur notre site et du potentiel que le lieu a à proposer en y retravaillant différentes interfaces, qu'il soit physique, matériel, ou temporel.

FICHET José



MATTA Roy

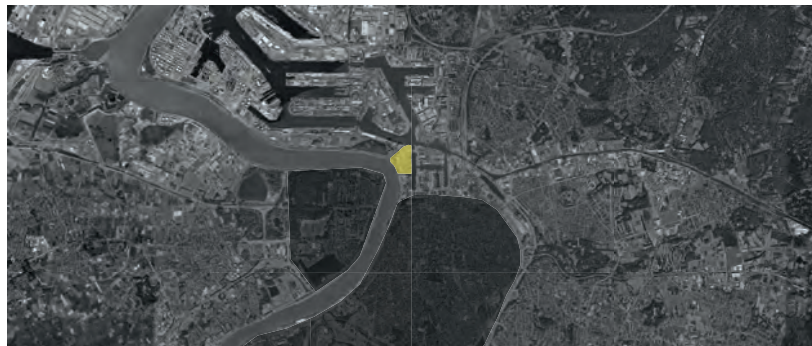


BAKRY Ali

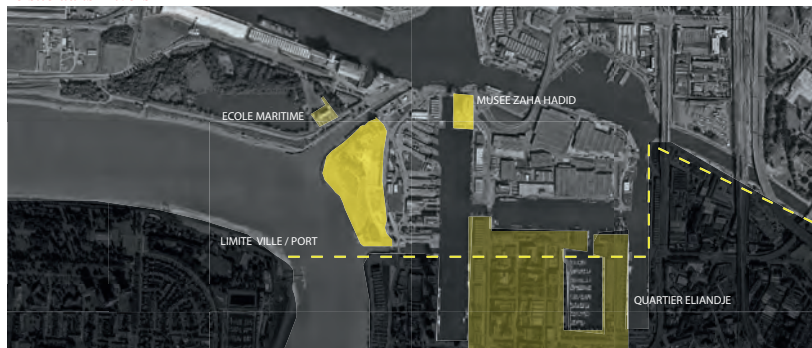


TRANSITION ET INTERFACE

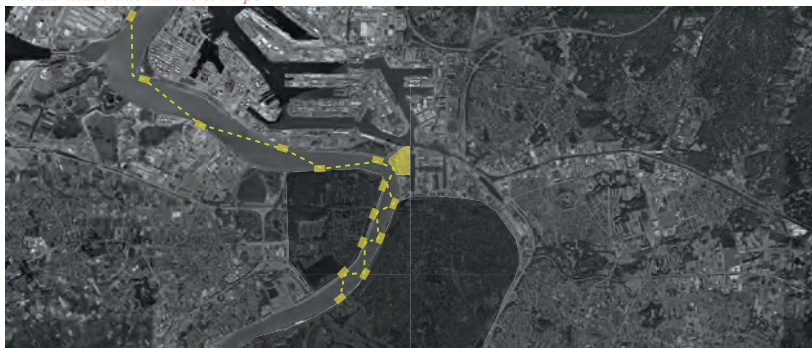
COMMENT CRÉER UNE INTERFACE DE TRANSITION
ENTRE LA VILLE ET LE PORT ?



Le site dans Anvers



La delimitation de la ville et du port



Le trajet du navibus

Droogdokken, qui veut dire quai sec en français, se situe dans une zone pivot entre la ville et le port. C'est un lieu unique profitant d'une superbe vue sur Anvers, la rive gauche et le port. Mais pour autant le site et délaissé.

Il se veut être l'inverse du MAS ou de la maison du Port en ne faisant aucune construction seulement une réhabilitation du bâtiment. Actuellement le bâtiment est occupé par l'association Stormkop.

La ville à commencer à s'agrandir vers le port, avec l'arrivé du MAS et la maison du Port. Le lieu marque l'interface entre la ville et le port. Aucun axe ne passe à travers le site, seulement une route et une voie piéton/vélo contourne notre site. Ce sont des axes dynamiques et aucun ne s'y arrête, préfèrent aller vers l'école maritime ou vers le port.

En allant sur le site lors du voyage on y a pu découvrir son potentiel, et également que juste à côté de notre site un nouveau Park urbain venait d'être crée. Pour des raisons de sécurité un mur avec l'Escaut un mur un peu plus haut a été dressé. Cachant ainsi la vue vers l'Escaut.

Fin 2019 le site se voit desservie par le Navibus , reliant ainsi la ville et le port. Il y à également en 2024 le futur musée maritime fait par l'atelier Kamp Thill.

En comprenant les logiques futures de la ville avec son expansion, et du potentiel du site avec sa vue et ses bâtiments existant, nous avons décidé de répondre à la problématique, comment crée une interface de transition entre la ville et le port.



Le Navibus sert comme un outil de transition et de transport entre le port, la ville, la rive gauche d'Anvers et notre site. C'est le projet qui va relier ces derniers avec le musée maritime, qui va ouvrir en 2024, le Navibus est un espace dynamique, une métropole entre les habitants et Anvers, plusieurs programmes sont incluses comme bar, restaurant, billetterie, boutique, bureaux, espace repos pour ceux qui travaillent et des assises pour le Navibus. Les programmes sont divisés en deux parties, espaces restauration (publique) et espace services, pour chaque espace sa propre dalle, des dalles superposées flottes sur

des pilotis pour libérer l'R.D.C et faciliter la circulation et l'accessibilité. La première dalle est accessible par une rampe qui fait l'extension de l'esplanade du musée sur le projet, la deuxième n'est accessible que par l'espace privé qui donne vers leur espace commun et repos. Des containers sont disposés sur la dalle pour donner l'impression d'un bateau flottant sur l'Escaut. Et enfin Pour améliorer la qualité de l'espace, les dalles sont perforées pour laisser entrer la lumière naturelle et de permettre la croissance du végétal.

LES CONTENEURS FLOTTANTS





*FACADE EST
Communication avec les
docks et le musée maritime*



*vue 1
Entrée principale*



*AXONOMETRIE
Dégagement pour accen-
tuée l'entrée*



*FACADE OUEST
Communication avec
l'Escaut et l'estacade*



*VUE 2
Containers flottants*

**ROY
MATTA**



Le projet a pour objectif de créer une continuité de promenade sur l'escaut, tout en invitant vers le Musée maritime et vers la zone portuaire tout en passant par le navi-bus et le Stormkop.

Pour répondre à un de nos enjeux, les gens ont oublié leur rapport avec l'escaut.

Mon intervention propose de créer à une interaction physique et sensible avec l'escaut

En créant une structure avec des plates-formes situées à différentes hauteurs, les gens peuvent jouer avec le marnage.

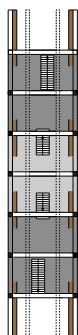
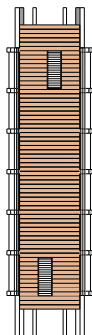
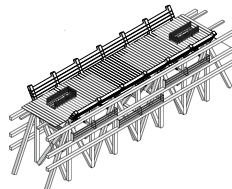
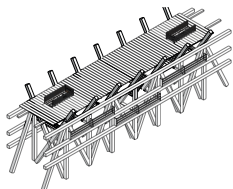
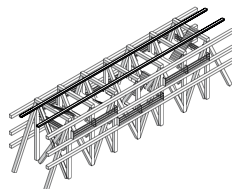
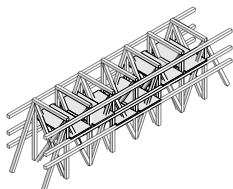
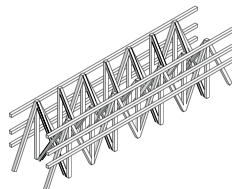
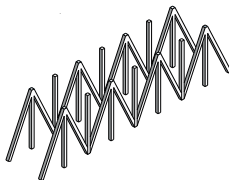
Une fois marée basse, les gens peuvent accéder à une zone jusqu'à la limite, ce qui peut permettre de créer plusieurs scénarios possibles. La possibilité de pêcher, de se rapprocher de l'escaut...

Les estacades actuelles sont une interface temporelle, elle montre une transition qui a eu lieu. La rénovation de ces estacades a pour but de confronter les utilisateurs de manière physique et sensorielle à ce qui a autrefois, qui continue, et continuera à l'expansion de la ville, une de ces forces principales. L'Escaut.

MOUVEMENT IMMORTALE



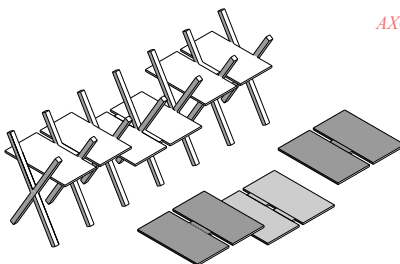
PLAN DE MASSE



PLAN

AXO DU PRINCIPE

En installant des dalles en différents hauteurs permet de créer de jeux de niveaux.



Marée basse



Marée Haute



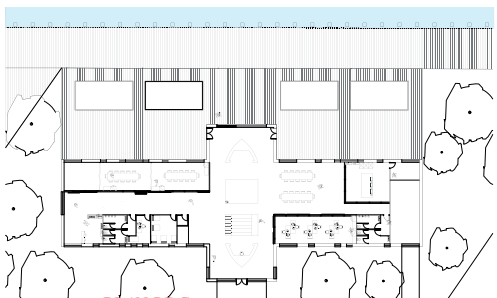
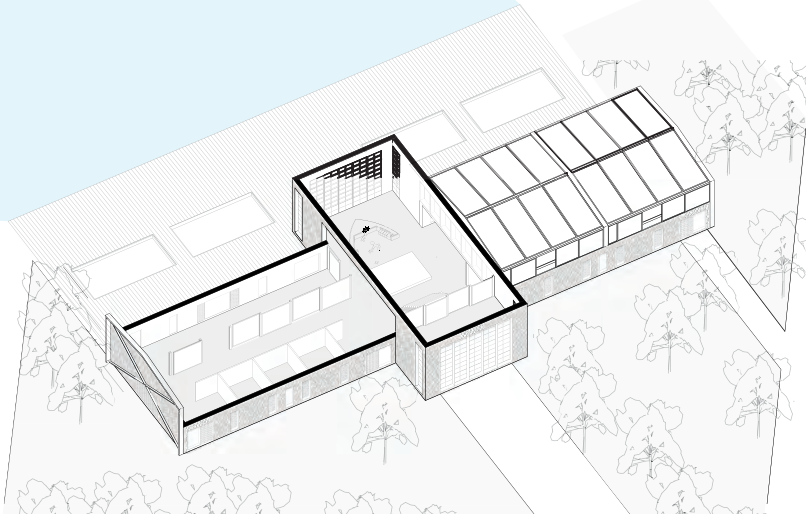
ALI
AHMED



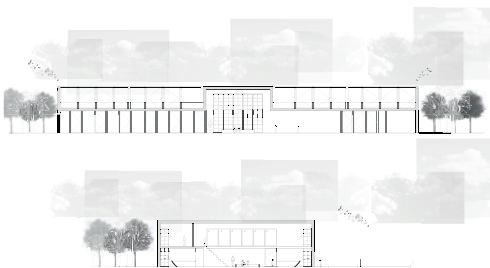
La stormkop c'est le nom donné au centré aéré qui occupe actuellement l'emplacement du futur musée. Le lieu géré par des artistes sensibilise les enfants à l'écologie maritime par différents domaines d'activité. Le musée arrivant en 2024 oblige les gérants de ce centre aéré à stopper leur activité. Une des activités principales de la stormkop étant la récolte des déchets marin dans le quartier du Droogdokken que l'Escaut livre dans la vase, pour en crée des objets artistiques. L'implantation est donc primordiale. Il y a également d'autres ateliers, comme ceux de danse, qui nécessite d'avoir de l'espace. Le bâtiment des turbines

étant trop petit pour pouvoir accueillir des enfants de 4 à 14 ans, je propose de rajouter des nefs sur le bâtiment existant, en respectant la hauteur de 8m du bâtiment initial. La volumétrie du bâtiment pourra changer lorsque les panneaux de polycarbonate seront ouverts. Ce choix de matériaux se justifie, car cet espace pour servir de terrain de jeux couverts, pour permettre au enfants de continuer à jouer lors de pluies. Le polycarbonate étant moins fragile que le verre pour d'éventuelle partie de jeux de balles.

**LES TURBINES,
UN AU AUTRE USAGE**



PLAN RDC



COUPES

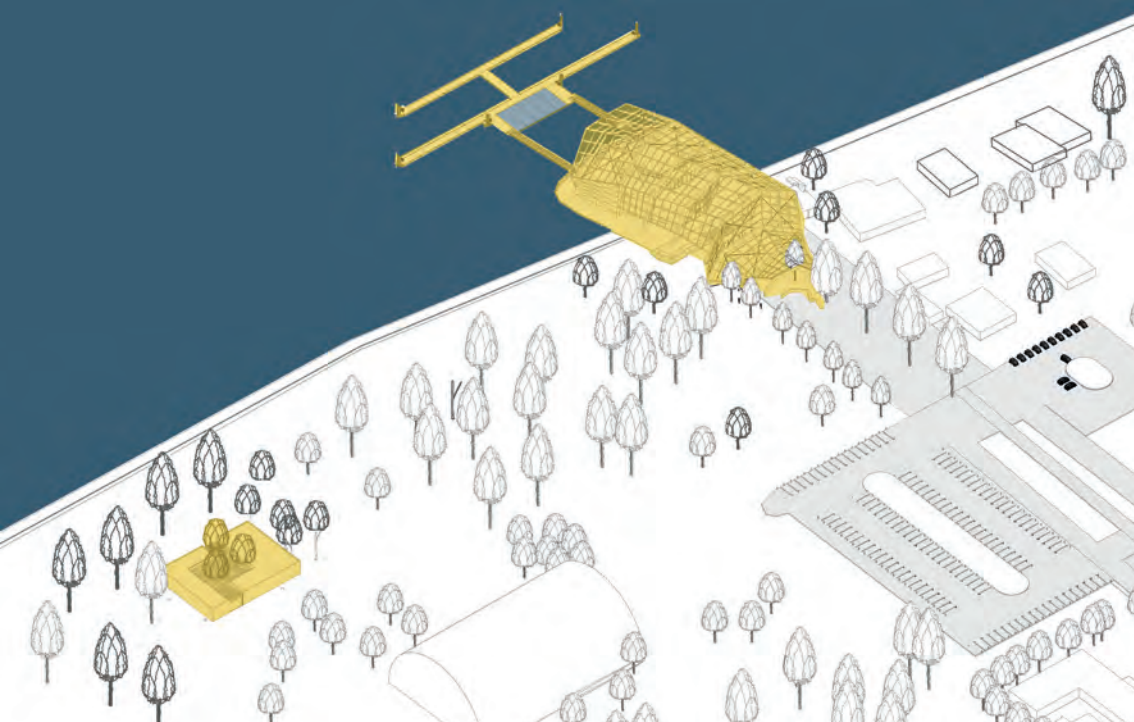
*BRIQUE EXISTANTE
Une réutilisation de la
brique*



*LA DOUBLE HAUTEUR
L'espace dégagé,
permettant une grande liberté*

JOSE
FICHET

STORMKOP





50 OVERLINK

Lors de notre analyse, Likerover nous est apparu comme un quartier dortoir, délaissé, à l'écart de la ville. Cependant, cette zone possède de nombreuses qualités comme la grande forêt, la réserve naturelle, sa proximité avec l'Escaut. Notre site de projet se situe au bord du fleuve, à l'extrémité Nord de l'axe principal de Linkerover. Pour redonner une nouvelle image du quartier et promouvoir un accès à la ville aux habitants, notre projet se concrétise en un hub, un pôle de transports concentrant et distribuant les flux terrestres et fluviaux aux 3 entités que sont la ville, Likerover et l'Escaut.

ETTHARI Leïla



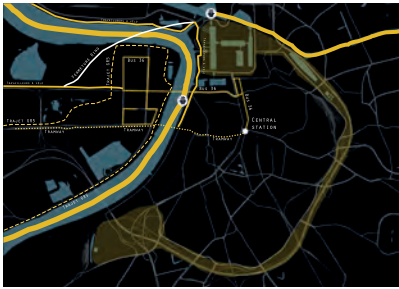
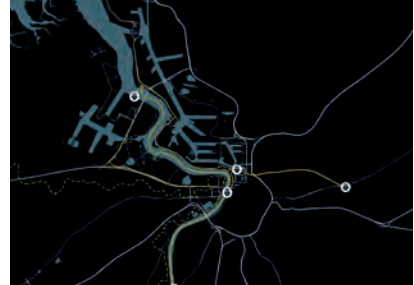
REDO Hugues



NACEUR Mehdi



CONVERGENCE DES FLUX

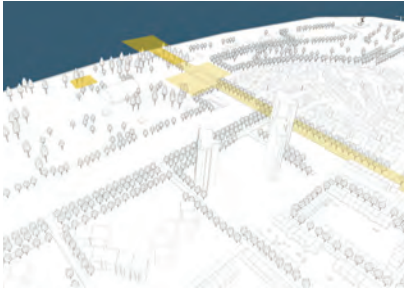


UNE ARTICULATION EN DEVENIR

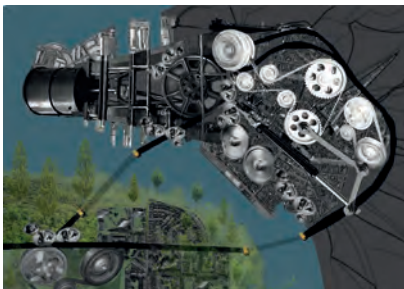
En se rapprochant de cette ville portuaire nous constatons que de nombreux réseaux routiers arrivent sur Anvers par la rive Gauche. Notamment l'ensemble de l'Europe de l'Ouest : Espagne, le Royaume-Uni, et la France comme nous en avons fait l'expérience lors de notre séjour en Octobre quand nous sommes arrivés à Anvers par Linkeroever. En zoomant de nouveau on peut remarquer qu'à l'échelle de la ville, une articulation commence à se dessiner autour de Linkeroever. En effet, de nombreux flux convergent vers cette zone, tel que le réseau fluvial du navibus, un tra-

cé de grande randonnée : le GR5, mais aussi les nombreux travailleurs du port qui affluent vers le centre de la ville . Ce centre est en constante mutation et sa périphérie appelée le Ring est forte d'un renouvellement urbain apportant un dynamisme, un élan, où de nombreux projets urbains voient le jour. Cette dynamique tend à se prolonger sur la rive gauche avec la fermeture du Ring et est soutenue par une utilisation massive des transports en communs et du vélo dans la ville d'Anvers.

RELEVÉ HABITÉ
LINKEROEVER



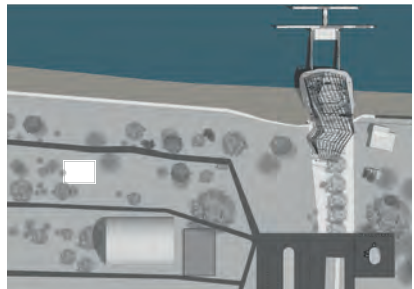
en passant par une architecture iconique dialoguant avec le paysage, tout en mettant en avant sa fonction de poumon vert en facilitant les accès aux espaces naturels. Le projet est implanté à l'extrémité Nord de l'Axe principal de Linkeroever. Cet emplacement sur les berges de l'Escaut nous permet d'articuler les réseaux de bus, navibus, et de vélos.



Cependant, Linkeroever ne jouit pas de cette abondance de services, la laissant isolée et privant ses habitants du droit à la ville. Cette zone est l'image modèle d'une cité dortoir, annexée par la ville et lui servant de réservoir à habitants où de grandes barres s'imposent dans des espaces aseptisés. Ce quartier, isolé de la ville par le fleuve, possède néanmoins de nombreuses qualités. En effet, on a pu y découvrir lors de notre exploration de grands espaces naturels, comme la forêt où nous avons pu rencontrer de nombreux animaux comme des gerbilles, des lapins, des paons; ou encore la réserve naturelle, où des centaines d'espèces de volatils vivent au côté d'un environnement industriel.



Overlink, vient s'inscrire dans ce contexte complexe, créant une articulation en rive gauche et rive droite. Nous avons imaginé un Hub : un pôle rassemblant de nombreux moyens de transports routiers et fluviaux ainsi qu'un hébergement temporaire pour les voyageurs du GR5. A travers cette articulation, nous proposons de donner un nouveau visage à Linkeroever

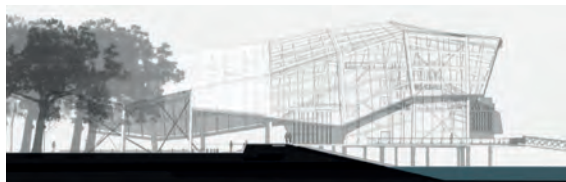
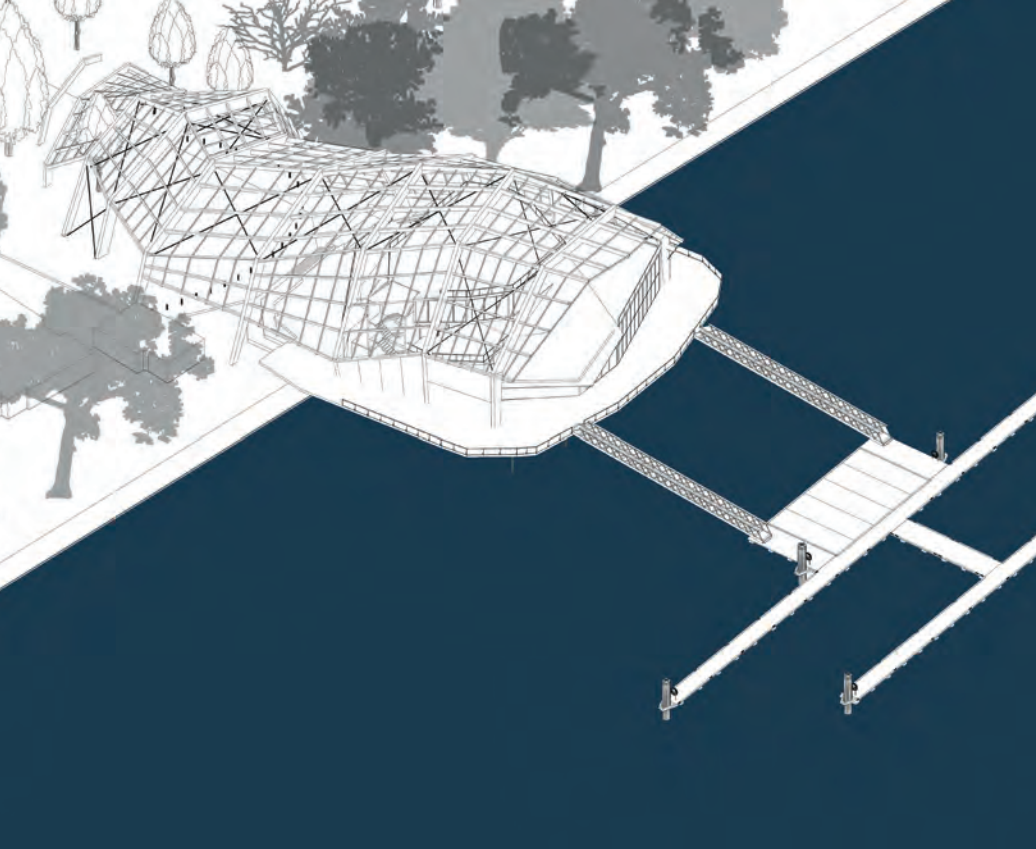




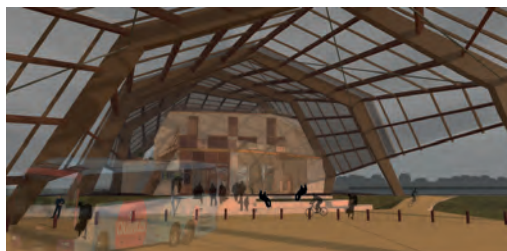
La superstructure du hub a pour objectif d'offrir un nouveau visage à Linkeroever. Par l'architecture, nous avons décidé d'opter pour une grande structure, singulière dans le paysage, un landmark qui dialoguerait avec les autres éléments iconiques d'Anvers comme le bâtiment de Zaha Hadid, le MAS ou encore la raffinerie en face de notre site. Nous avons revisité le principe du hangar; des hall, très présent dans cette ville-machine, en utilisant une série de portiques qui suivent la courbure de la route et s'adaptent à la topographie; portiques en bois, se démarquant du paysage de Linkeroever où le béton est très présent.

Toujours dans l'idée de nos entrées vivant-machine, nous avons conçu cette superstructure en lui donnant un mouvement par la rotation relative des portiques, ce qui crée un visuel évoquant une forme de squelette en torsion. La couverture de verre transparente, a pour inspiration certains poissons des grandes profondeurs disposant d'une membrane au travers de laquelle on peut voir tous les organes s'organiser; et il en est de même pour le hub avec le bâtiment central comme coeur.

**UNE ARCHITECTURE VIVANTE
COMME SIGNAL**



*Façade de la Superstructure
Dialogue avec les arbres en-
vironnants et la topographie.*



Arrivée du Hub

*L'arrivée se fait sur un grand
parvis, qui est une zone de
rencontre des différents
flux de bus, vélos, piétons.*

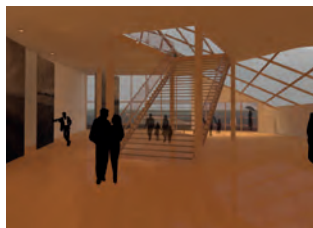
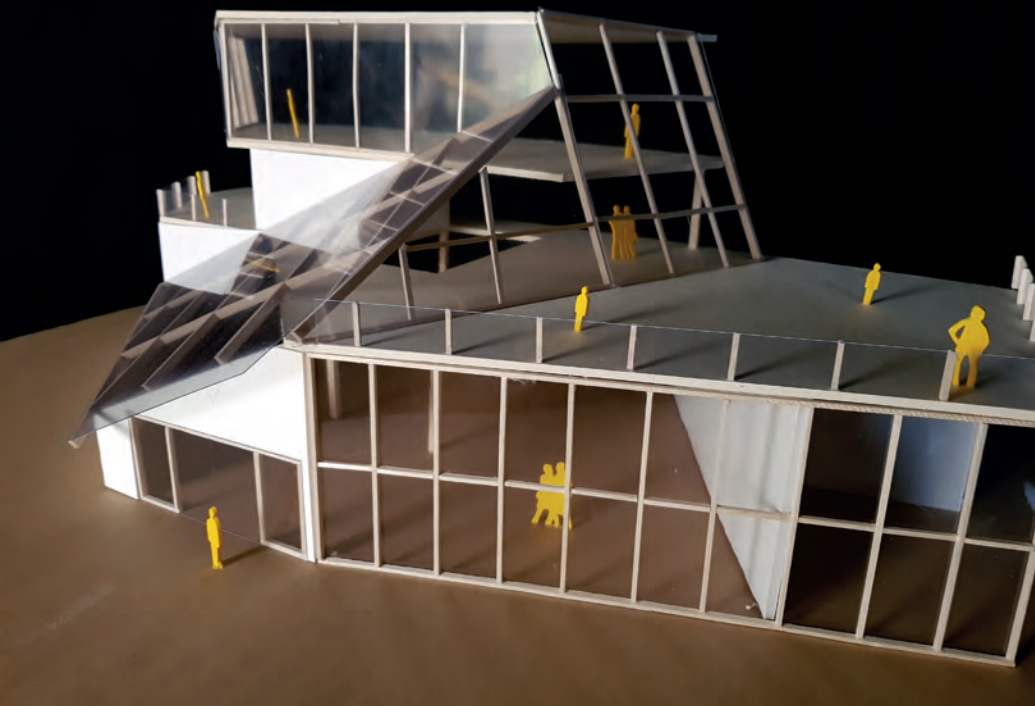
**HUGUES
REDO**

Cet appel nous le sentons aussi lorsque l'on s'attarde pour observer la rive opposé depuis le site de Blanche Assma et Aline. A l'intérieur de cette excoissance un volume se dessine dialoguant avec cette superstructure en se comprimant et se dilatant pour tenter d'atteindre une harmonie. Avec ces différentes essences de bois, le volume ,presque taillé dans la masse développe de grandes baies permettant de profiter d'une vue panoramique sur l'agitation lointaine de la ville et du port. Au RDC les plaisanciers pourront ,si ils le souhaitent, profiter d'espaces de repos et de sanitaires au Nord. Le reste des usagers pourra, en pas-

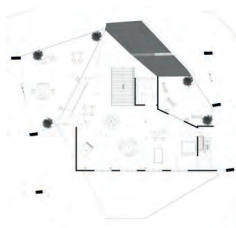
sant, découvrir les expositions de photographes dans le hall d'entrée de cette gare maritime. Pour ceux qui auront une plus longue attente, pour les grands trajets par exemple, un large escalier les mènera à un espace de détente. Cette espace offre un décalage avec les flux incessant du niveau inférieur. Autant appropriable en été qu'en hiver avec ces larges terrasses extérieures mais toujours abrités des caprices du temps.

COEUR DU HUB UN PANORAMA EXPLOITE





VUE INTERIEURE RDC



PLAN R+1

Au dernier étage, un restaurant viendra coiffer l'édifice et offrir un point de vue imprenable sur l'ensemble de cette machinerie vivante.



COUPE TRANSVERSALE



INSERTION DANS SITE

**MEHDI
NACEUR**

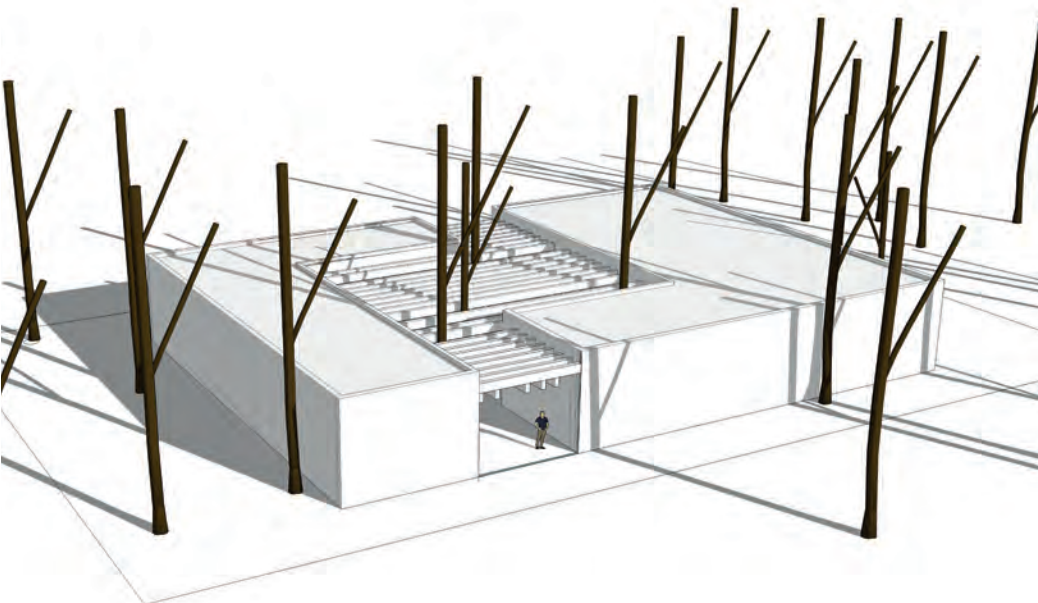
GÎTE DE RANDONNÉE

Le projet du gîte est axé sur le GR5 (Grand sentier de Randonnée 5) qui fait plus de 2600km, reliant la Mer du Nord à la Mer méditerranée. La conception du gîte a suivi deux principes : la modularité et l'autonomie. Le premier afin de s'adapter aux flux et aux arrivées des randonneurs et offrir différentes configurations spatiales en restant adapté à des capacités d'investissement faibles. Le deuxième, l'autonomie, reflète l'identité du randonneur : indépendant, qui fait des centaines de kilomètres avec un sac à dos comme seul bagage. Ce principe tend vers l'autonomie énergétique. Oeuvrer pour qu'en fi-

nalité le bâtiment n'ait plus besoin d'être raccordé aux réseaux publics. L'implantation du bâtiment s'est naturellement faite autour des arbres. Cette disposition a entraîné l'intégration des arbres au sein du projet, floutant les limites entre intérieur et extérieur. Architecturalement, le bâtiment est un parallélépipède formé de deux «L» créant une cour au milieu. A l'aspect d'abord épuré, le gîte se déploie petit à petit en révélant sans cesse de nouvelles façades. C'est une architecture ludique et fonctionnelle, à base minimaliste sur laquelle on vient greffer des attributs technologiques afin d'optimiser les tâches journalières.

**GÎTE DE RANDONNÉE : UNE
AUTONOMIE MODULAIRE**





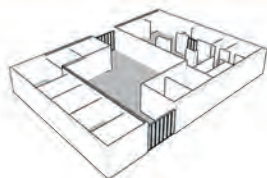
PLAN FERMÉ
Configuration fermée du gîte



PLAN OUVERT
Configuration ouverte du gîte



COLLAGE
Ambiance depuis la cour



AXONOMÉTRIE
Antem nes sundic temquo
to torporesto essed que



AXONO ÉCLATÉE
Autonomie énergétique
du gîte

**LEILA
ETTAHRI**

6

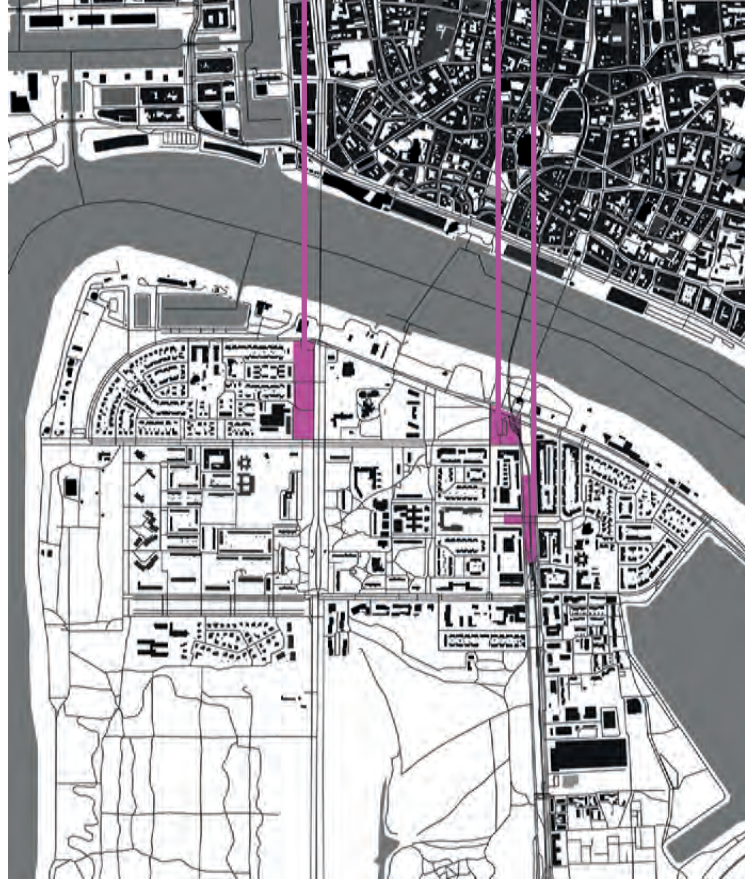
LINKEROEVER COMPOSER AVEC L'HERITAGE DES CITES JARDINS

REDONNER UNE ÉCHELLE À UN QUARTIER
SUR-DIMENSIONNÉ

Linkeroever fait office de vilain petit canard à Anvers. Le quartier n'est qu'à 300 mètres à vol d'oiseau du centre et pourtant il semble si loin de la dynamique de la ville. C'est une banlieue sous-équipée dans laquelle on observe un clivage social marqué. D'une part des grands ensembles de logements sociaux sous forme de tours et de barres et d'autre part des quartiers pavillonnaires abritant des ménages aisés. Il n'y a pas d'entre-deux, autant social qu'architectural ou urbanistique. Nous avons décidé d'intervenir dans les frontières (modales, physiques et sociales) qui divisent cette ensemble «insulaire» afin d'injecter dans Linke-roever une activité commerciale nouvelle, des équipements adaptés et une réponse au clivage social qui sépare les différents ensembles du quartier.



SITUATION DES PROJETS



SEED - GROUPE GC Charles de Costerlaan
Gaël Abou Sejaan, Quentin Glémarec, Matthias Rigou

SYLVE - GROUPE SA Parking Eedenplein
Marine Duchein, Ludivine Limmois

**BOULEVART - GROUPE
GB** Blancefoerlaan
Quentin Balavoine, Hippolyte Monpays



SYLVE - GROUPE GA Parking Eedenplein
Marine Duchein, Ludivine Limmois

Le constat de la présence importante de la voiture dans le quartier de Linkeroever nous a amené à repenser notre site, non pas comme un carrefour de circulations automobiles, mais comme un espace d'entre-deux où vient se mélanger commerces, équipements et parkings. A l'image d'une forêt, le projet est pensé pour offrir des sentiers informels aux passants afin qu'ils puissent librement se déplacer mais également s'arrêter pour des pauses de durées variables suivant leurs besoins et envies.





Nous voici donc sur cet espace moderne, régi par la domination de lieux impropres à l'usage qui ne permettent que le passage. Pour fertiliser cette terre, il faut y planter une graine, un théâtre, qui dynamisera par l'art vivant. Cette graine, sous la terre, crée des pousses, des équipements supplémentaires tirant leurs forces d'activités en lien avec l'art du spectacle. Puis en grandissant, les pousses deviennent des branches, des aménagements du boulevard qui se faufilent entre le déjà là. Enfin des feuilles poussent, de nouveaux usages de proximité entre les gens naissent, apportant l'énergie nécessaire au tout pour fonctionner en harmonie, et non en indifférence.

BOULEV'ART - GROUPE 6B Blancefloerlaan
 Quentin Balavoine, Hippolyte Monpays



SEED - GROUPE 6C Charles de Costerlaan
 Gaël About Sejaan, Quentin Glémarec, Matthias Rigou

Le boulevard Charles de Coster est un no man's land entre deux parties de Linkeroever. En s'implantant sur cette limite, nous voulons la briser et reconnecter les deux quartiers, tout en répondant aux enjeux de ce quartier si peu connecté. L'idée est d'introduire à Linkeroever un élément nouveau venant changer la donne : des étudiants. Nous implantons donc une école d'agronomie, tournée vers la permaculture urbaine. L'idée sous-jacente est d'impliquer les habitants du quartier afin qu'ils n'habitent plus seulement un logement, mais un habitat inscrit dans un environnement. Nous proposons donc pour le site une vision de la ville axée sur les rapport entre bâti et végétation, entre espaces intérieurs et extérieurs, ces derniers étant d'importance égale. L'école, à l'implantation ouverte au public, a vocation à mener des projets d'agriculture sur son site donc, mais aussi et surtout dans le quartier environnant, impliquant les habitants dans une volonté de se réappropriier le quartier.





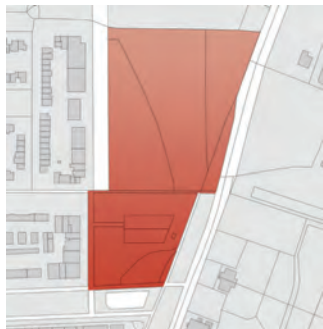
.6A SYLVE

Le constat de la présence importante de la voiture dans le quartier de Linkeroever nous a amené à repenser notre site, non pas comme un carrefour de circulations automobiles, mais comme un espace d'entre-deux où vient se mélanger commerces, équipements et parkings et zone piétonne. A l'image d'une forêt, le projet est pensé pour offrir des sentiers informels aux passants afin qu'ils puissent librement se déplacer mais également s'arrêter pour des pauses de durées variables suivant leurs besoins et envies. Le projet fait ainsi une simple transition entre le bâti et la végétation qui le borde de chaque côté.

DUCHEIN Marine



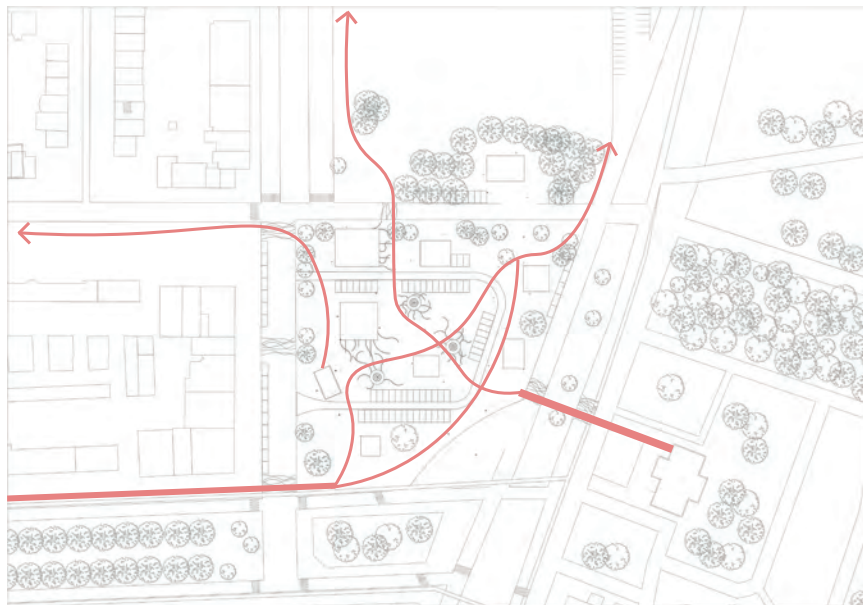
LIMMOIS Ludvine



INTENTIONS DU PROJET

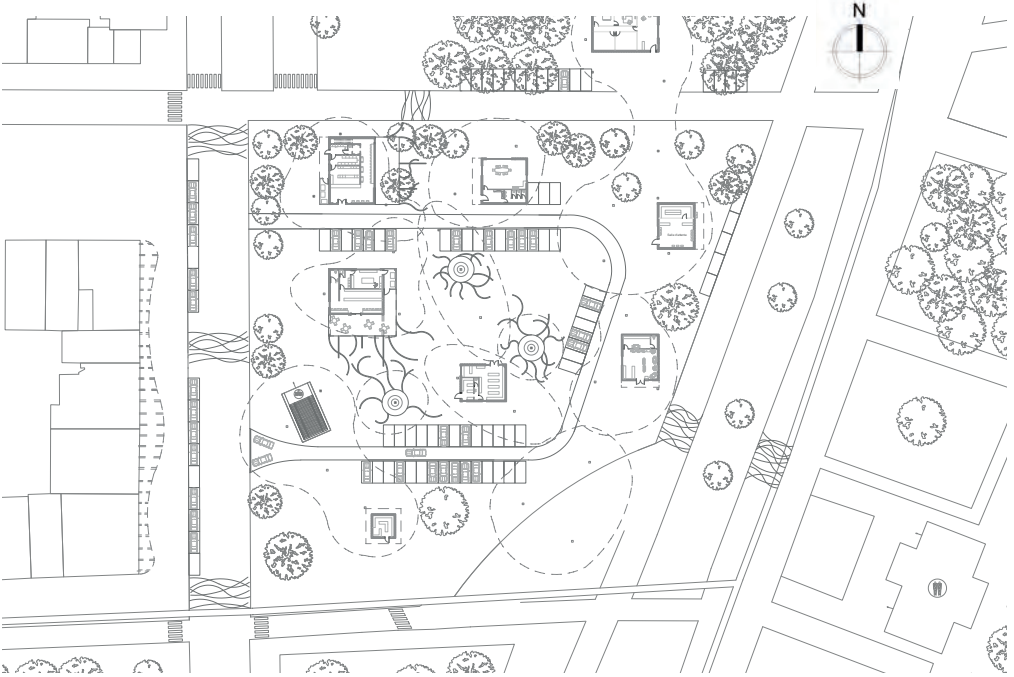
Une diffusion progressive sur la parcelle avec l'apport de «cellules» et d'une canopée

QUAND L'HUMAIN RENCONTRE LA FORET

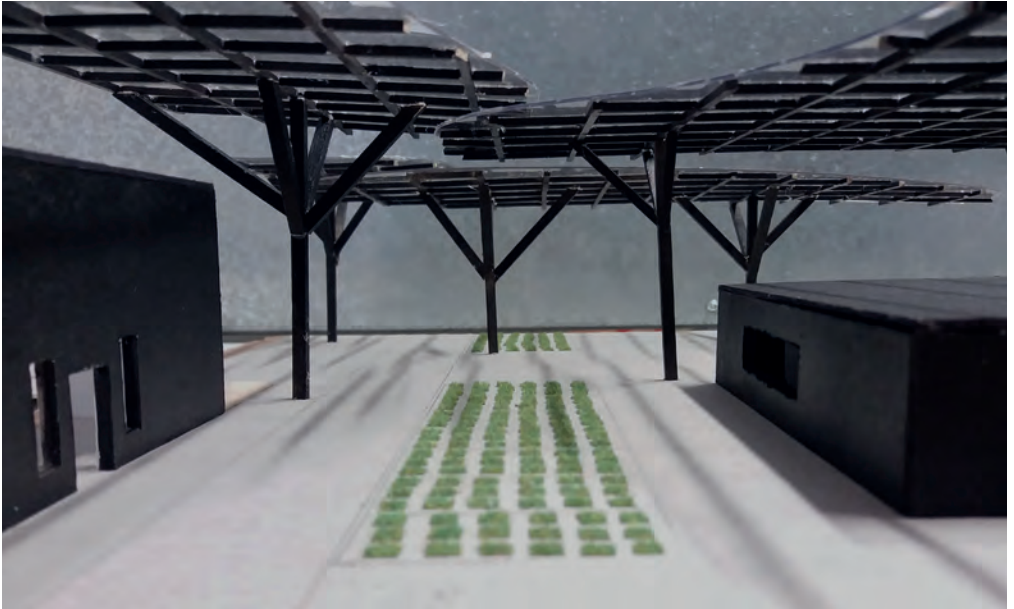


DES CIRCULATIONS INFORMELLES

Schémas de quelques parcours possibles pour les passants



UNE IMPLANTATION DIFFUSE SUR LA PARCELLE
Plan masse au 1/600ème



UN CHEMIN INFORMEL
Maquette au 1/100

S'intéressant aux flux dans le projet, il faut d'abord définir un flux. Il s'agit d'un liquide ou d'un mouvement qui coule dans une direction de manière ponctuelle. On retrouve ainsi l'idée d'un flot qui s'écoule dans un espace donné. Le projet a été pensé de manière à permettre une déambulation libre et informelle des piétons mais également d'autres flux. Ainsi, plusieurs espaces ou aménagements ont été mis en place afin de permettre cette promenade à travers la forêt. On retrouve d'abord la canopée qui vient recouvrir une partie de la parcelle afin d'offrir des chemins parfois couverts pour les jours de pluie ou au

contraire des moments de pause au soleil dans les parties non protégées par les feuilles du projet. Le site dispose également de bancs pensés à l'image de rochers dans la nature, composés d'une double assise en bois et terminés par des racines, ils se veulent le lieu de pauses plus courtes pour s'arrêter quelques minutes. Un dernier aspect du projet est la pendularité du parking : étant principalement un parking relai la semaine, il deviendrait l'emplacement propice pour un marché hebdomadaire le week-end utilisant les stationnements inutilisés et dynamisant les commerces aux alentours.

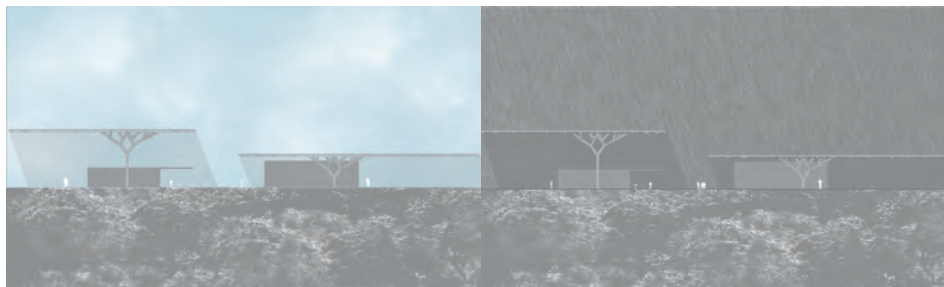
**DES SENTIERS QUI
S'ADAPTENT A LA
TEMPORALITE DU LIEU**





UNE PRISE EN COMPTE DE LA TEMPORALITÉ

Tantôt parking tantôt marché, la place libérée au centre de la parcelle offre plus d'une manière de se l'approprier



UNE PRISE EN COMPTE DE LA SAISONNALITÉ

La canopée permet des utilisations diverses : tantôt un abri lors des jours de pluie, tantôt une ombrelle pour les beaux jours



**MARINE
DUCHEIN**



L I N K E R O E V E R

Un quartier où la voiture s'est imposée délaissant le piéton et la végétation aux espaces non traités. Pour rendre à cet espace une part de poésie nous décidons de créer Sylve, dont une partie importante du projet porte sur la matérialité. Cette dernière sera ainsi un vecteur d'espaces.

Conçu tel une forêt où l'usager est surnommé randonneur, ce dernier peut marcher librement sur les sentiers battus ou hors de ceci. De plus il peut se reposer un instant dans les refuges (les bâtiments) ou sur les troncs (bancs). Dans ce principe de rendre de l'autorité

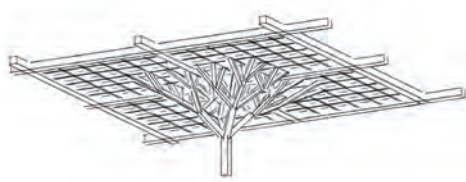
au piéton le sol minéral en béton clair du site est une grande zone piétonne, à la différence de la route qui à une teinte plus foncée. La structure en poteau arbre reprend l'idée de la forêt retranscrite sous une nouvelle forme. A la base de certains poteaux nous disposons des bancs en bois traduisant la base évasée de certains arbres. Les racines des arbres et refuges permettent de créer d'autres espaces d'expansion, de zone tampon.

D'une autre part les places de parking végétalisées profite des aérations dans la canopée dites clairières.

**UNE FORET REINCARNEE
QUAND LA MATERIALITE EST
VECTEUR D'ESPACE(S)**



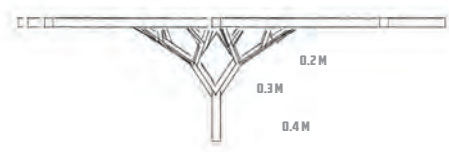
LORSQUE LA MATERIALITE CARACTERISE LES USAGES



STRUCTURE POTEAU ARBRE
Revisite de la nature

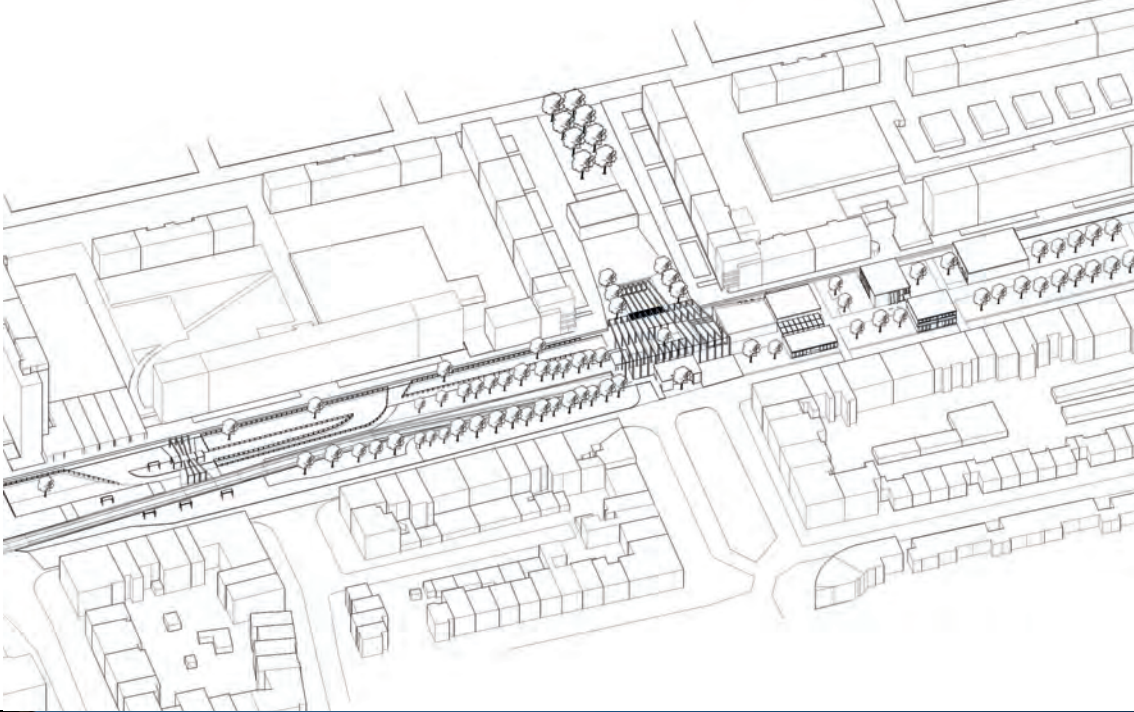


En forêt



LA HIERARCHIE DE L'ARBRE
Un dimensionnement adapté des éléments

LUDIVINE LIMMOIS



.6B

BOULEV'ART

Nous voici sur cet espace moderne, régi par la domination de lieux impropres à l'usage qui ne permettent que le passage. Pour fertiliser cette terre, il faut y planter une graine, un théâtre, qui dynamisera par l'art vivant. Cette graine, sous la terre, crée des pousses, des équipements supplémentaires (conservatoire, café) tirant leurs forces d'activités en lien avec l'art du spectacle. Puis en grandissant, les pousses deviennent des branches, des aménagements du boulevard qui se faufilent entre le déjà là. Enfin des feuilles poussent, de nouveaux usages de proximité entre les gens naissent, apportant l'énergie nécessaire au tout pour fonctionner en harmonie, et non en indifférence.



DES FORCES EN PRESENCE



LES FLUXS

Croisement des voitures, bus, vélos, tramways et piétons : Une partition du boulevard



LES COMMERCES

De nombreux commerces : Des rez de chaussés vivants



LA VÉGÉTATION

Héritage de la ville parc du mouvement moderne : Le rapport avec le végétal

DE L'OR SOUS NOS PIEDS

Partage des locaux

Intégrer les étudiants dans le monde professionnel du spectacle
S'appuyer sur les étudiants pour organiser des spectacles pédagogiques

THÉÂTRE

Partage de locaux

Intégrer la vie locale dans un lieu à échelle de la ville

CONSERVATOIRE DE THÉÂTRE

ASSOCIATIONS CULTURELLES

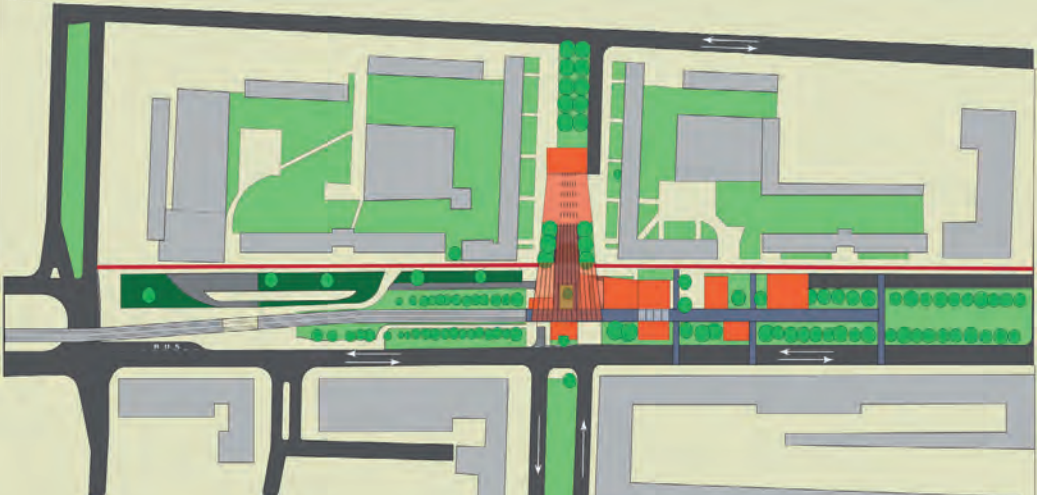
Partage des locaux

Échanges et opportunités de monter des projets étudiants/associations



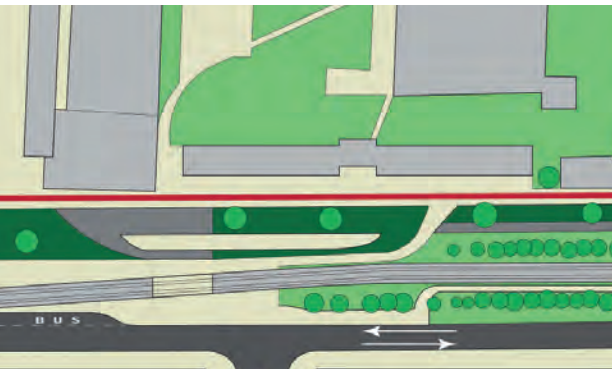
MAQUETTE CONCEPTUELLE

Lier le déjà-là, le pavé, avec notre projet, le cuivre, autour de pratiques communes : l'art du spectacle.



PLAN MASSE

Sur ce site, des espaces verts encerclés par la route en deviennent sous-utilisés, on condamne donc la voie Nord du boulevard pour transformer la voie Sud en voie à double-sens, ce qui connecte le trottoir Nord aux espaces centraux. L'aménagement du boulevard est ensuite imaginé comme celui d'un parc, avec des voies de circulation sur lesquelles le passant peut flâner.



AMÉNAGEMENT DE L'ARRÊT DE TRAM

La partie Ouest de notre projet est surtout concentré sur un rééquilibrage des circulations et une communication améliorée entre les trottoirs Nord et Sud. En observant ce site, on s'est rendu compte qu'il existait des axes importants de circulation à valoriser, comme par exemple la traversée du tram, ou bien des voies piétonnes le long des arbres pour rejoindre le hall du théâtre.

On souhaite donc mieux qualifier ces circulations par la création entre de réserves à biodiversité, espaces naturels inaccessibles, qui créent des tranchées. On suit également les lignes de l'existant comme par exemple l'ancien terre-plein central ou bien garder le bitume au sol, pour se souvenir tout de même de l'héritage de ce quartier.



CONSERVATOIRE

Installer le conservatoire ici, sur cet espace vert sous-utilisé, permet d'offrir au passant une balade animée entre les arbres. On a donc voulu signifier d'abord un axe principal dans la longueur du tunnel de tram, et des circulations transversales.

Ensuite le programme, éclaté, vient s'insérer entre les arbres et les chemins. Des espaces se créent entre ces bâtiments, on les traite donc par le sol, en créant par exemple des espaces d'herbe devant les hautes façades aveugles, ou bien en transplantant des arbres pour créer une barrière entre deux bâtiments.

Un hall qui se dilate sur la place publique pour mêler les usages du théâtre avec la vie du boulevard. Le théâtre vient s'explorer sur l'espace public pour signifier sa présence. Ici et là on trouve une billetterie, un café et des lieux d'attentes. Le tout est unifié par un toit qui fait de cette place publique le hall du théâtre.

Le toit est formé par une trame de poutres qui convergent et s'enfoncent dans le sol pour amener le passant au point important de l'ensemble à savoir le théâtre.

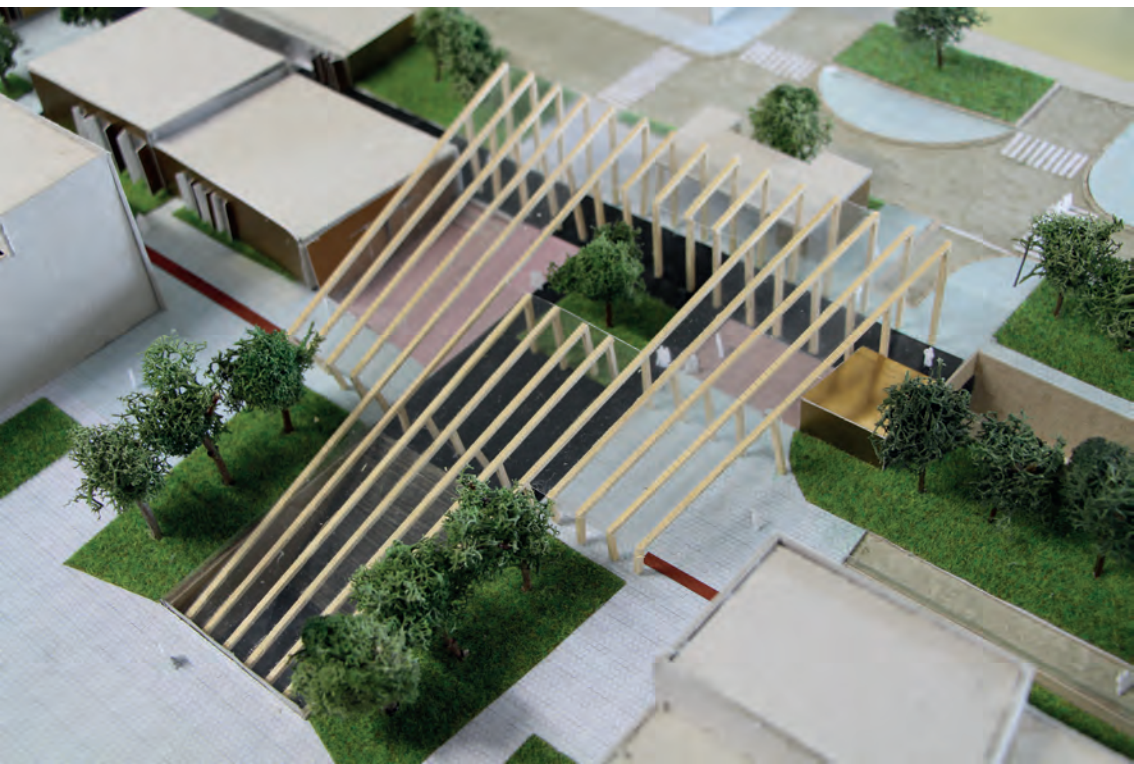
Le sol quant à lui est divisé en différentes zones attribuées à des usages déterminés : Des sols en granite rose pour l'espace

d'attente devant la billetterie et la scène extérieure. Un pavement d'ardoises pour signifier deux axes majeurs à savoir le croisement de l'axe du conservatoire et du théâtre.

Le café est composé d'un bloc technique fermé ainsi qu'un espace avec de simples poteaux qui permettent, grâce à des panneaux, de s'ouvrir et prendre possession de l'extérieur.

Enfin à l'arrière, posé là, un volume énigmatique qui interpelle le passant . Cet élément fort vient questionner le passant pour l'amener par la pensée au théâtre.

UNE PLACE, UN HALL: SIGNIFIER LE THEATRE SUR L'ESPACE PUBLIC





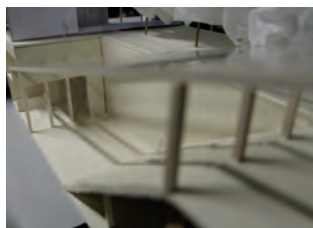
*PHOTO SUR LES QUAIS DE
L'ESCAULT
Une oblique signifiante sur le quai*



*LE CAFÉ
Un lieu qui se dilate sur
l'espace public*



*L'ESPACE TECHNIQUE DE
LA SCÈNE
Un volume incongru sur
l'espace public*



*PHOTO MAQUETTE ENTRÉE
DU THÉÂTRE
Des poutres s'enfoncent dans le sol
pour accompagner les visiteurs*



*PHOTO MAQUETTE ENTRÉE
DU THÉÂTRE
Un escalier gradin comme lieu
d'attente*

QUENTIN BALAVOINE



Parrallélépipèdes rectangles posés dans le parc. Je déambule entre ces volumes miroitants, entre les arbres, sur les chemins pavés. Tout à coup, l'un d'eux s'ouvre, comme s'il se réveillait d'un sommeil profond. Des étudiants répètent une scène à l'intérieur. Soudain, l'un d'eux sort, leur spectacle m'intrigue, je vais donc le questionner. Un contact est né.

Ce nouveau conservatoire s'installe dans cet espace vert sous-utilisé. Le programme est donc éclaté pour permettre aux passants de déambuler à l'intérieur, contempler.

Les batiments sont donc conçus

comme des boîtes posés, suivant un système d'ouverture/fermeture composé de panneaux en accordéon. Les volumes peuvent donc soit s'ouvrir et offrir leur richesse intérieure au public, ou bien se fermer totalement pour ne pas être perturbé par l'extérieur.

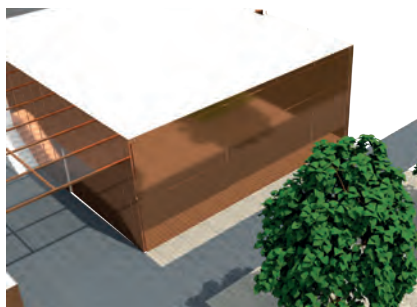
La salle du conservatoire de 150 places est d'un nouveau genre, ouvrable sur le hall du théâtre, pour créer des pièces à double public. Le choix du cuivre comme matériau de façade est en lien avec la temporalité de ce métal. La patine est représentative de l'inscription des bâtiments dans le quotidien des gens.

**LE CONSERVATOIRE
MISE EN SCÈNE DES
PRATIQUES INTERNES SUR
L'ESPACE PUBLIC**



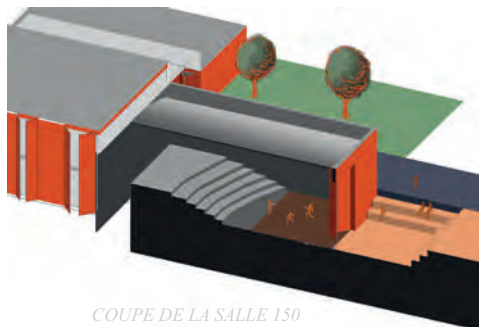
PANNEAUX OUVERTS

Les usages intérieurs communiquent avec ceux de l'extérieur



PANNEAUX FERMÉS

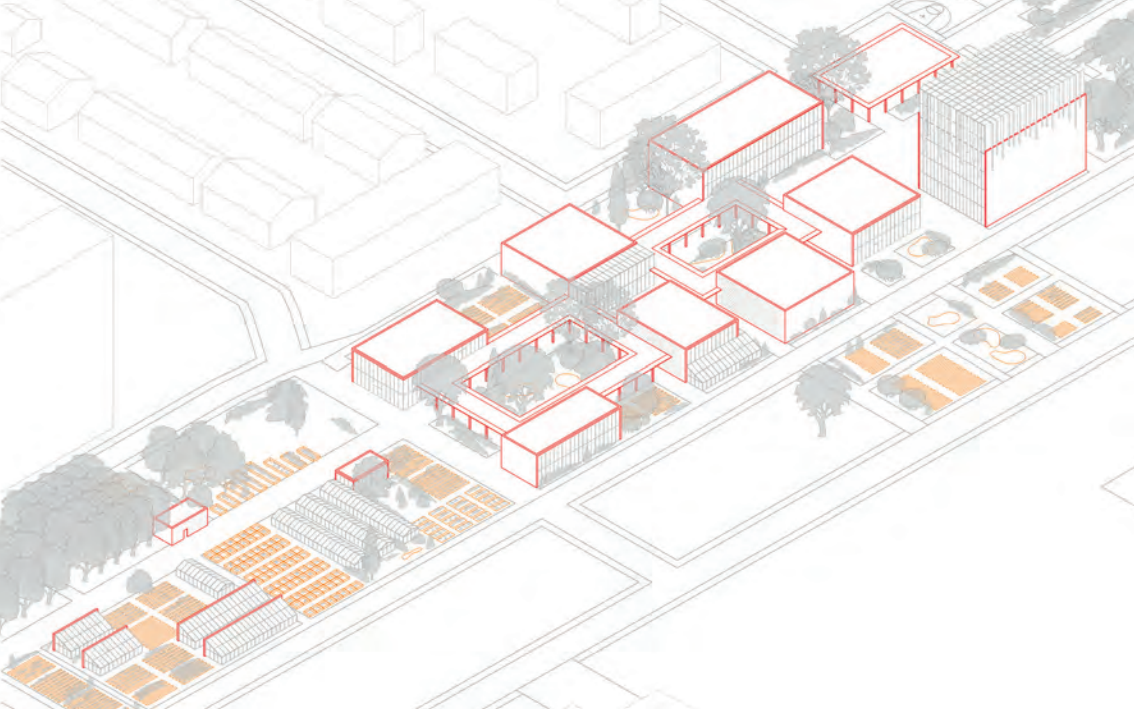
Le bâtiment devient un objet minimaliste pour le passant.



COUPE DE LA SALLE 150

Cette salle à double public favorise l'échange entre public et acteurs

**HIPPOLYTE
MONPAYS**





.6C SEED

Le boulevard Charles de Coster est un no man's land entre deux parties de Linkeroever. En s'implantant sur cette limite, nous voulons la briser et reconnecter les deux quartiers, tout en répondant aux enjeux de ce quartier si peu connecté.

L'idée est d'introduire à Linkeroever un élément nouveau venant changer la donne : des étudiants. Nous implantons donc une école d'agronomie, tournée vers la permaculture urbaine. L'idée sous-jacente est d'impliquer les habitants du quartier afin qu'ils n'habitent plus seulement un logement, mais un habitat inscrit dans un environnement.

Nous proposons donc pour le site une vision de la ville axée sur les rapport entre bâti et végétation, entre espaces intérieurs et extérieurs, ces derniers étant d'importance égale.

Abou Seïjan Gaël



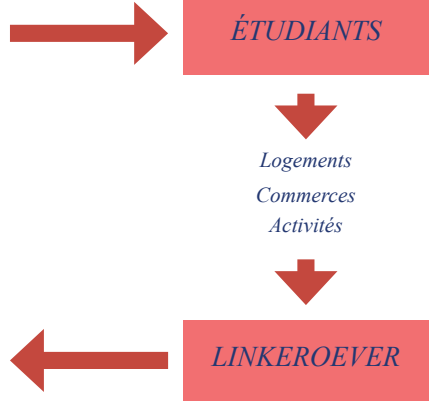
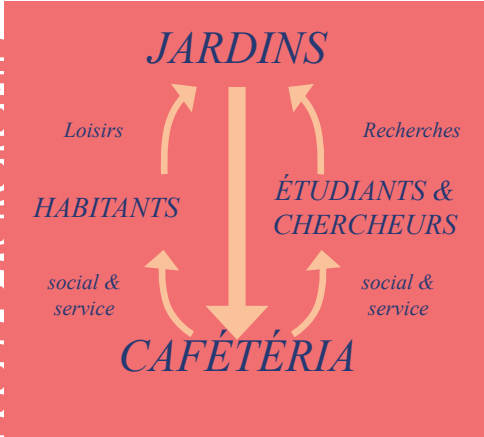
Glémarec Quentin



Rigou Matthias



ÉCOLE D'AGRONOMIE

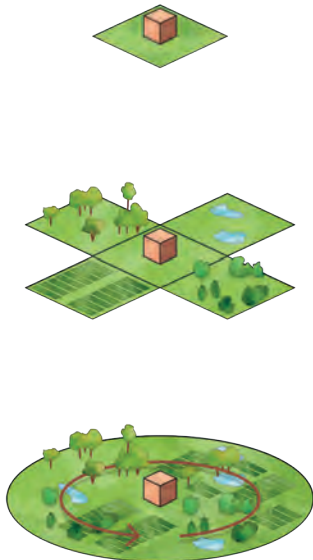


FAIRE GERMER LINKEROEVER



L'école, à l'implantation ouverte au public, a vocation à mener des projets d'agriculture sur son site mais aussi et surtout dans le quartier environnant, impliquant les habitants dans une volonté de se réappropriier le quartier.

Prodiguant un enseignement de la permaculture, l'école d'agronomie que nous créons se doit de permettre un apprentissage dans le partage des connaissances au plus proche de la biodiversité. C'est pour cela que nous mettons sur un pied d'égalité un programme architectural et un programme végétal. Ils sont connectés l'un à l'autre et s'interpénètrent.



VERS UN PROGRAMME ARCHITECTURAL ET VEGETAL INTERCONNECTÉS

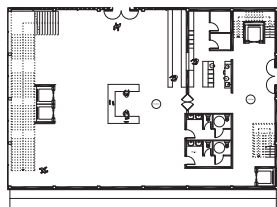
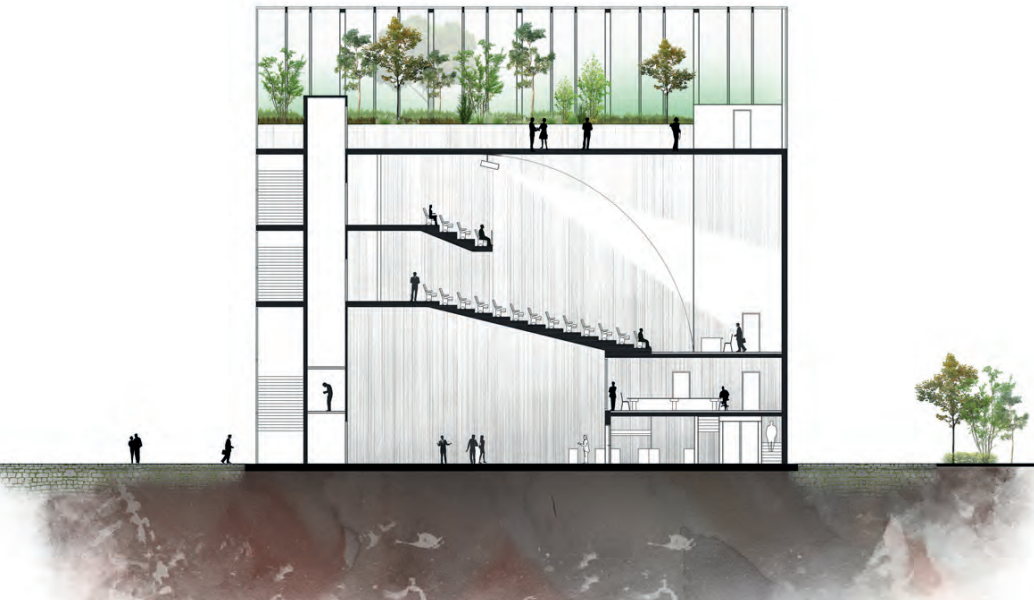


RAYONNER A L'ECHELLE PÉDAGOGIQUE

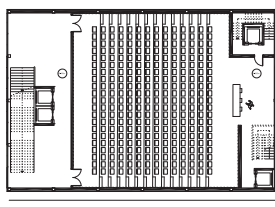
L'implantation d'une école ouverte au public est une vision qui vise le rapport entre bâti et végétation, entre espace intérieur et extérieur. Des axes principaux et secondaires nous ont permis de placer nos volumes dans le tissu urbain et en même temps d'animer les espaces. L'une des extrémités de notre projet sera un grand auditorium qui sera l'icône de notre projet et en même temps vas nous rappeler le MAS qui se trouve au centre d'Anvers. L'auditorium est couronné d'une serre qui offre une vue impareable sur Anvers et sur notre école d'agronomie. L'accueil se fait par son grand hall ouvert vers

l'extérieur formant une grande place multifonctionnelle. Ensuite le cœur de l'auditorium peut accueillir plus de 400 personnes et enfin une grande serre au dernier étage accueille plusieurs genres d'événements, de la manifestation étudiante à une réception officielle.

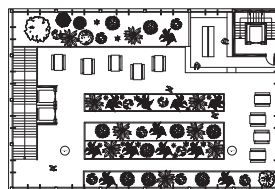




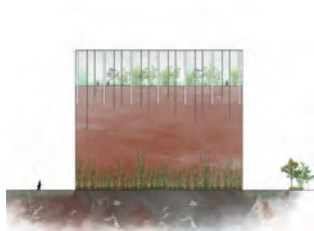
RDC
Proposer un accueil polyvalent en lien avec le site.



AUDITORIUM
Disposer d'une grande capacité d'accueil.



SERRE
Déjeuner au cœur d'une serre.



ÉLÉVATION
Envahir le bâti de végétation extérieure et intérieure.



VUE D'AMBIANCE
Un espace de qualité.

GAEL ABOU SEJAAN



Notre site est parcouru de circulations, la plus importante, celle Est-Ouest, pouvant être emprunté en étant abrité des intempéries par des passages couverts. Néanmoins les espaces extérieurs ne se limitent pas à des circulations, et possèdent des qualités propres. Ainsi au coeur du bâti, en face de la bibliothèque, un espace de place est dsposé entre les passages, proposant au sein de l'école un endroit de pause, de détente ou tout simplement de passage. La bilbiothèque elle est aussi un espace de calme. Introvertie, elle offre à ses visiteurs -étudiants, chercheurs ou une personne du quartier- un espace protégé

et calme, permettant de lire et étudier en toute quiétude. Si ils sont certes des îlots paisibles au coeur de l'activité de SEED, place et bilbiothèque ne sont pas pour autant renfermé. Entre les deux, un moucharabieh en brique et une double hauteur au niveau de proposent un jeu de transition. Les deux espaces s'articulent quant à leurs usages : la place pouvant être considérée comme le parvis, la continuité extérieure de la bilbiothèque, où l'on peut s'asseoir avec un livre ou du travail, et la bilbiothèque comme une extension bâtie du calme de la place, le tout s'insérant au centre des passages du site.

**DES ÎLOTS DE CALME
S'ARTICULANT L'UN AVEC
L'AUTRE**



FAÇADE NORD
*Une place calme en
façade*



CROQUIS D'AMBIANCE
*Une bibliothèque
introverite*

QUENTIN
GLÉMAREC

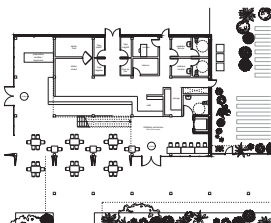
DE LA PRODUCTION A LA CONSOMMATION



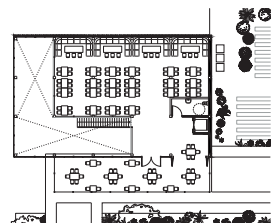
IL N'Y A QU'UN PAS



RDC
Concilier associatif et
grande restauration.



R+1
Repousser la salle de res-
tauration à l'étage.



FAÇADE SUD
Manger abrité ou aéré.



Les enjeux principaux de la cafétéria sont de parvenir à concilier l'aspect associatif que nous tentons d'insuffler au projet avec l'aspect plus aseptisé de la grande restauration. Pour répondre à ces besoins, les façades sont faites très perméables au point de s'ouvrir totalement sur les espaces extérieurs du côté service et sont protégés sur les deux faces servantes. La consommation se fait ainsi au plus proche de la production, seulement séparée par une façade de verre. Enfin, la cafétéria étant ouverte toute la journée, le plus gros des tables se trouvent à l'étage pour palier à une sensation de vide qui aurait pu nuire à l'ambiance en heure creuse.





GÉOGRAPHIE COMESTIBLE

DIS MOI CE QUE TU MANGES, JE TE DIRAI QUI TU ES.

Frites, Chocolat, Bière.

Peut-on résumer Anvers à ses stéréotypes culinaires ?

Deuxième port Européen, dix-septième port mondial.

Peut-on Réduire la région anversoise à son commerce maritime ?

Dis moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es.

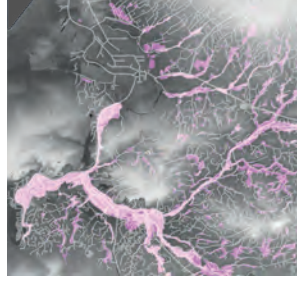
Ou comment analyser une ville selon les *habitus culinarus* de ses habitants, de son commerce, des usages de ses espaces, de son rayonnement international et de son activité culturelle.



L'ESCAUT : ÉPÉE DE DAMOCLÈS D'ANVERS



Une ville protégée dans la vallée de l'Escaut



Un terrain fertile fortement irrigué



Mais sans ses murs Anvers se laisse submerger

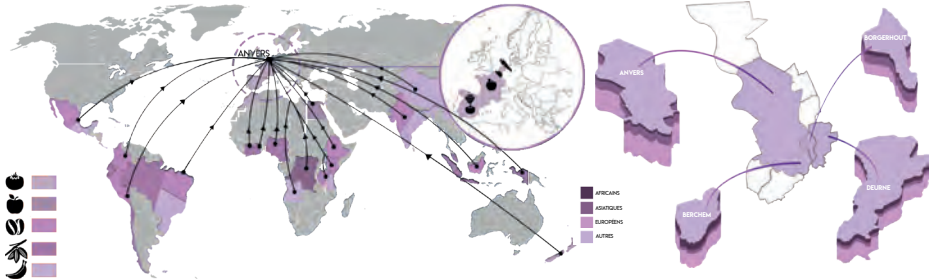
Anvers se situe le long de l'Escaut au nord de la région flamande de la Belgique.

Reconnu pour sa topographie faible et ses inondations, ce territoire est plutôt fertile et propice au développement.

Cependant les inondations sont dévastatrices dans la région, la ville à donc dû se protéger avec un mur anti-inondation de plus de 3km le long et 1.35m de haut de ses quais.

Ce fleuve, malgré ses menaces, a permis une croissance rapide et conséquente de la ville (deuxième port d'Europe aujourd'hui).

UNE VILLE QUI A SU TIRER PROFIT DE SES INFLUENCES A TOUTES LES ÉCHELLES



Une abondance culinaire mondiale ...

... ainsi qu'une richesse cosmopolite héritée de l'ère coloniale

Ce port a ouvert Anvers au monde et ceci se ressent dans sa population autant que dans sa culture, en particulier celle du "comestible".

Toutes les échelles géographiques se ressentent dans les influences portées

par la gastronomie anversoise : de la bière belge au chocolat provenant du Congo, en passant par la pomme de terre qui s'exporte dans le monde entier.

A l'échelle de la ville on retrouve de nombreux

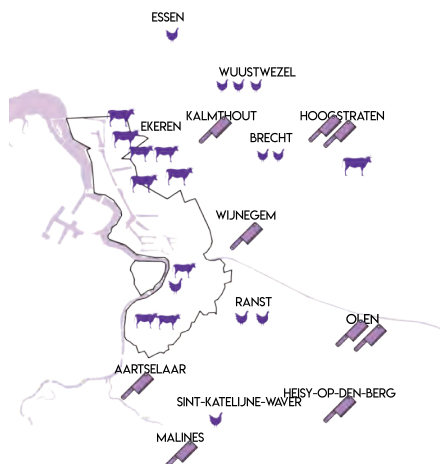
restaurants de toutes sortes, et aussi des marchés, qui jouent à la fois le rôle de vitrine pour la gastronomie anversoise et celui de perpétuer cette tradition du comestible aux habitants.



LA CULTURE CULINAIRE : UNE TRADITION / PROMOTION ?



Les marchés comme vitrine d'une culture



Au travers de ces deux entrées thématique nous allons chercher à définir des projets qui s'articulent sur la place du comestible à Anvers, mais aussi sur enjeux géographiques qui ont permis l'essor d'une telle culture.

La production qui tend à se déployer par delà les campagnes, donc loin de ses consommateurs

REPARTITION DES SITES : REINVESTIR L'HISTOIRE DU COMESTIBLE



ANVERS

1 km

7.1

MADEAT

THOMAS AYDUL - BERANGERE GODARD - BENJAMIN JOYAU

7.2

BRABO

CLARA GOUJON - SETAREH RAHNAMA - VALENTIN SALVAGNAC - FLORIAN VAUTHIER

7.3

ME(A)T TAO EAT / EAT TO MEET

TIANA RABESON - SANDRA NKINDI

7.1

MADEAT

THOMAS AYDUL - BERANGERE GODARD - BENJAMIN JOYAU



7.2

BRABO

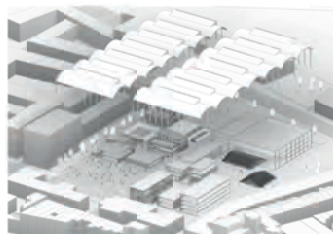
CLARA GOUJON - SETAREH RAHNAMA - VALENTIN SALVAGNAC - FLORIAN VAUTHIER

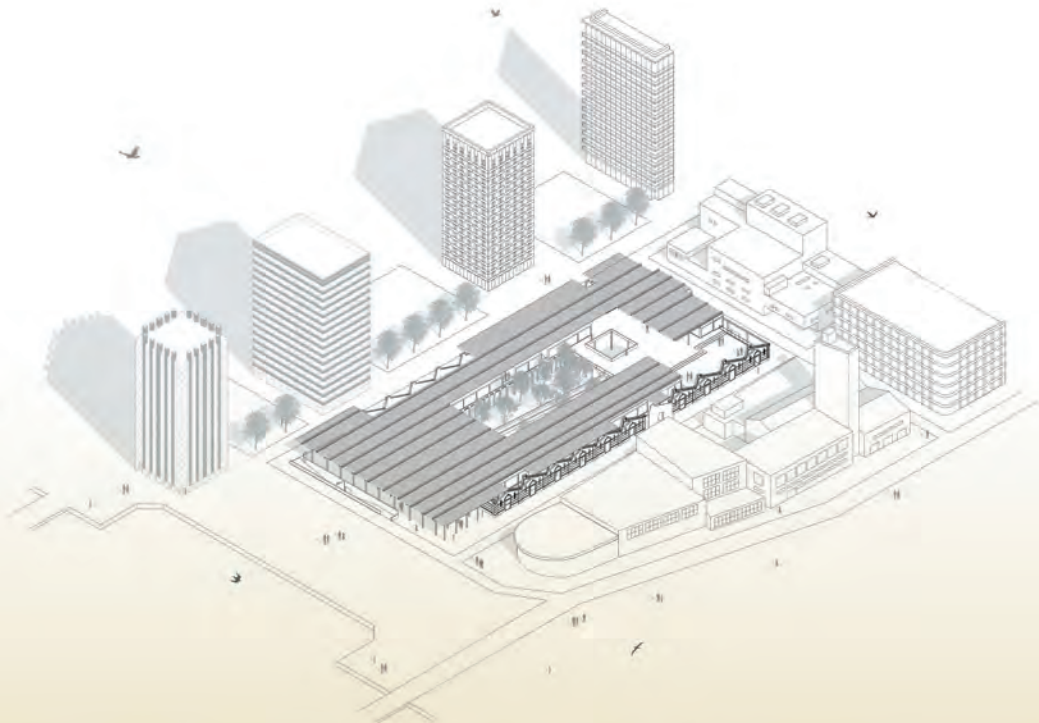


7.3

ME(A)T TAO EAT / EAT TO MEET

TIANA RABESON - SANDRA NKINDI





MAD **E** AT




MADÉAT

Avant que le port d'Anvers ne s'éloigne de la ville, Montevideo était un quartier dense de flux. Délaissé dans les années 80, il fait parti du plan de renouvellement urbain de la ville depuis les années 2000. Mais le quartier peine à retrouver une identité. Comment conjuguer le patrimoine historique aux habitations et à la vie festive et nocturne du quartier ? Une fois l'enceinte franchie, c'est un lieu en suspend que l'on découvre, un espace dilaté. L'entrepôt Montevideo, abandonné depuis 2009, est situé au coeur de ce quartier. L'idée est alors de profiter de cet emplacement stratégique afin de créer un lieu de convergences pour les habitants à travers la création d'une maison de quartier; d'un supermarché coopératif, d'une cantine et d'un espace d'accueil pour start-up. L'édifice appelle à une certaine intimité par son introversion et fabrique ainsi un cœur d'îlot convivial où les gens se rencontrent à travers les différentes activités.

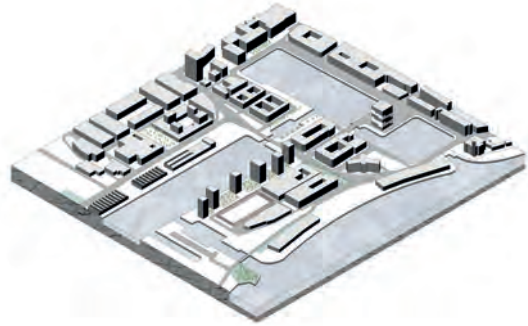
Ayoub Thomas



Godard Bérangère



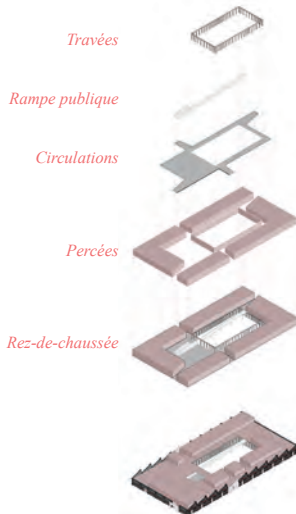
Joyau Benjamin



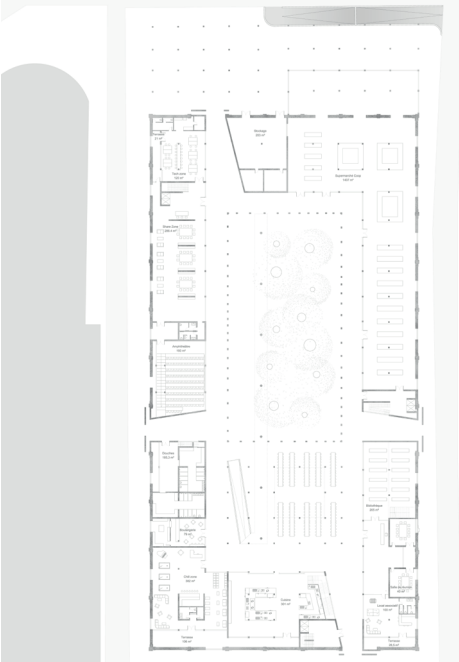
PLAN MASSE ELANDJE

ANTWERP, ELANDJE, 51°13'11" NORD, 4° 24,12" EST

**RECONSTITUER UNE ÉPAISSEUR,
FABRIQUER UNE CONVERGENCE**



AXONOMÉTRIE DU SITE



PLAN REZ-DE-CHAUSSÉE



PLAN NIVEAU R+1



FAÇADE EST



ÉLÉVATION EST





Les entrées et les circulations à l'intérieur du bâtiment sont très importantes, nous avons donc commencer par créer un patio pour pouvoir apporter de la lumière au centre du bâtiment, puis des percées qui suivent les lignes directrices des flux importants de personnes. C'est pourquoi, ce qui d'une part semble être une architecture introvertie, mais au final elle reste perméable et traversante. Ensuite, des coursives se mettent en place autour du cloître, entraînant une promenade circulaire autour du patio, mais aussi des circulations verticales rapides avec des cages d'escalier et lente avec une rampe qui traverse le patio

sur toute la longueur qui permet de contempler l'architecture du bâtiment avec ses arcades. Enfin les entrées sont biseautées vers l'intérieur du bâtiment pour augmenter l'angle de circulation des passants et cadrer la vue sur le patio. Il y a eu aussi le choix de faire remarquer l'architecture ancienne en enlevant une travée existante en briques, pour la remplacer par une identique en béton avancée sur la rue de 70cm. Nous venons associer plusieurs matériaux à ces entrées, la brique du bâtiments ancien, le béton blanc de la nouvelle architecture puis le verre dépoli pour capter la lumière des circulations et enfin l'aluminium pour les menuiseries.

Enfin, les entrées permettent un meilleur éclairage, de jour avec la lumière venant de l'entrée et des arcades, mais aussi de nuit avec de l'éclairage artificiel utilisé sur la façade de l'entrée, dans le bloc escalier et dans les arcades, créant aussi un point de repère dans la nuit et dans le quartier.

**REQUALIFIER L'ANCIEN EN
REPPENSANT LE MODERNE**



60m / 130m



Patio



Percées



Circulations



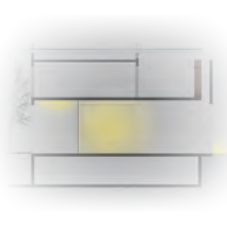
Entrées biseautées



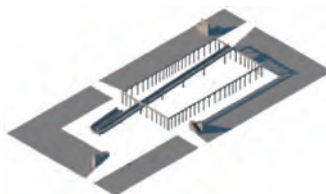
PLAN/COUPE DE JOUR



PLAN/COUPE DE NUIT



COUPE DÉTAIL ET MATÉRIALITÉS



THOMAS
AYOUL

La question de la lumière est essentielle dans le projet. Dans les coins, au niveau des entrées, certains espaces comme la « chill zone », la « tech zone » ou le local associatif se retrouvent peu éclairés ou trop éloignés du patio. Ces espaces risquent de manquer de lumière venant de l'intérieure et possèdent peu de fenêtres sur l'extérieure.

Les percées zénithales apportent avec le patio l'essentiel de l'éclairage. En effet, cet espace central qui accueille le jardin, illumine l'espace tel un cloître. La lumière donne au lieu une autre dimension ; le sublime,

le recouvre et le découvre. Elle lui donne une dynamique nouvelle.

Des décalages entre le bâti existant et le nouveau produisent un jeu de variations, créant des ambiances et des appropriations qui diffèrent selon l'espace créé. Ces failles fonctionnent telle une couronne lumineuse afin de pallier au manque de luminosité dans certains espaces.

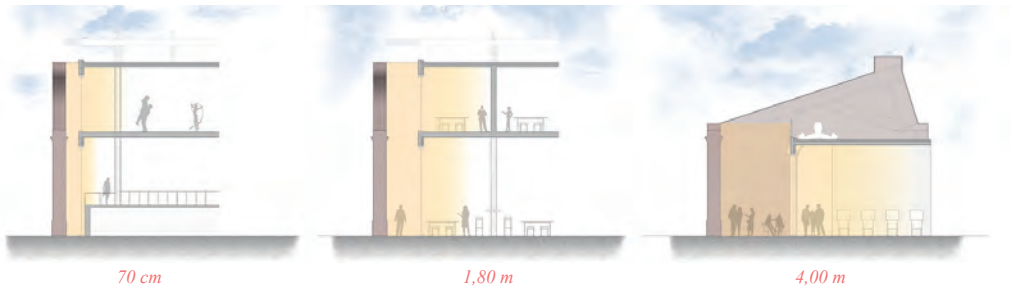
La largeur des failles de lumières influe sur la quantité de lumière qui atteint le rez-de-chaussée. La largeur des failles dépend de l'espace à éclairer.

**LA LUMIÈRE,
AU CŒUR DE PROJET**





COUPES SCHÉMATIQUES



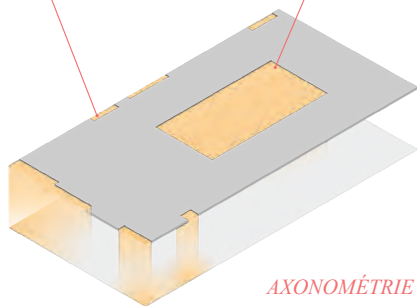
70 cm

1,80 m

4,00 m

Faille

Patio



AXONOMÉTRIE SCHÉMATIQUE

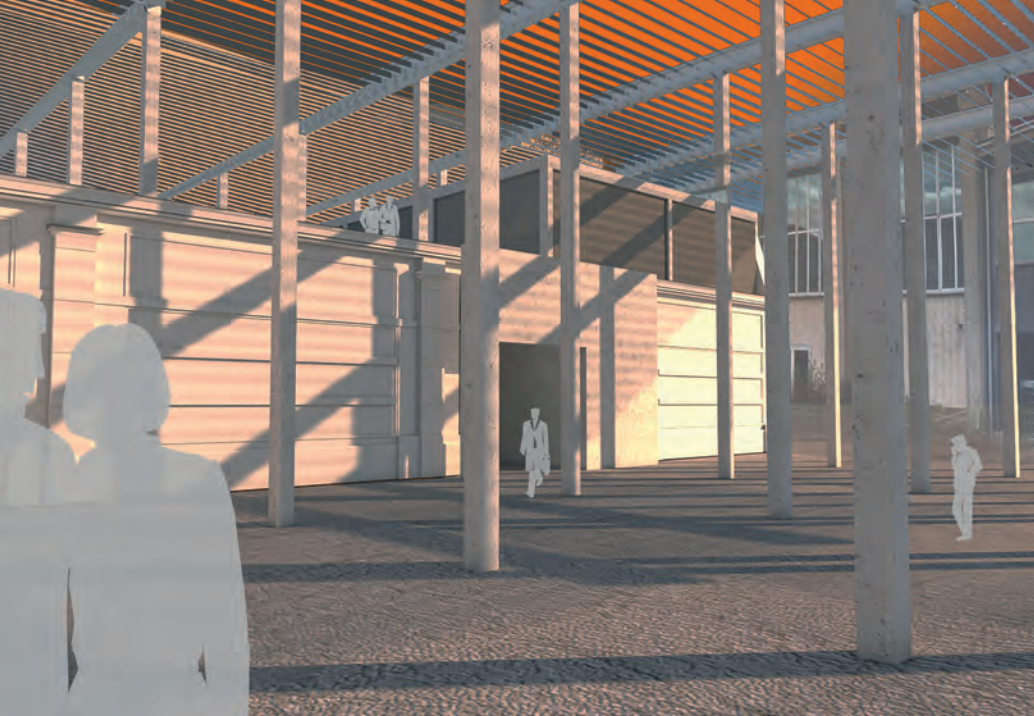
BENJAMIN
JOYAU



Une cinquième façade est introduit dans la composition de l'édifice. C'est celle que l'on peut contempler de haut. C'est aussi celle que l'on peut éprouver à travers l'édifice. La cinquième façade constitue une interface entre le contexte, la lumière et le projet. C'est ainsi qu'une série de lames de verre dépoli se répand au dessus du bâtiment soutenue par une structure élancée. Une peau d'écaillés qui décrit un paysage mouvant qui flotte au dessus des volumes. En dessous, le promeneur est bercé par un jeu de reflet, de flou et de transparence qui décompose et recompose sans

cesse le paysage. La géométrie des éléments appelle à une dynamique et créer un rythme à travers la déambulation. Enfin la nappe de verre lie la grande esplanade au nord, au reste de l'édifice. On créer alors une continuité dans la composition d'espaces extérieurs couverts et une ligne horizontale est dessinée dans le paysage et permet de délimiter la présence du bâtiment dans l'espace.

**REFLET DE VILLE,
TRANSPARENCE DE QUARTIER**



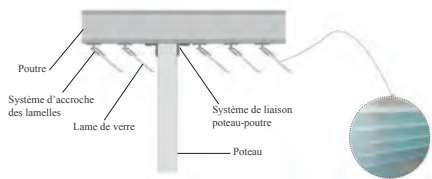
VUE DEPUIS L'ESPACE NORD

Esplanade orientée vers l'écluse et ouverte sur l'espace public.



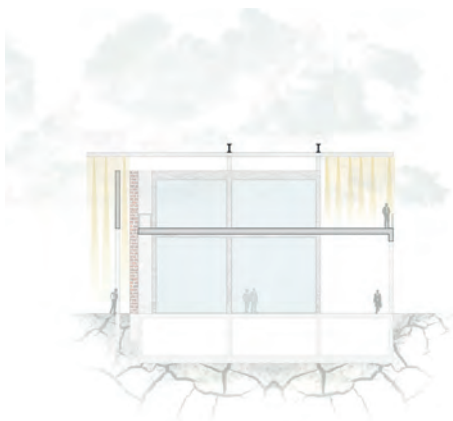
PLAN DE TOITURE

Couverture en lames de verre déposé en débord de l'édifice



COUPE DETAIL

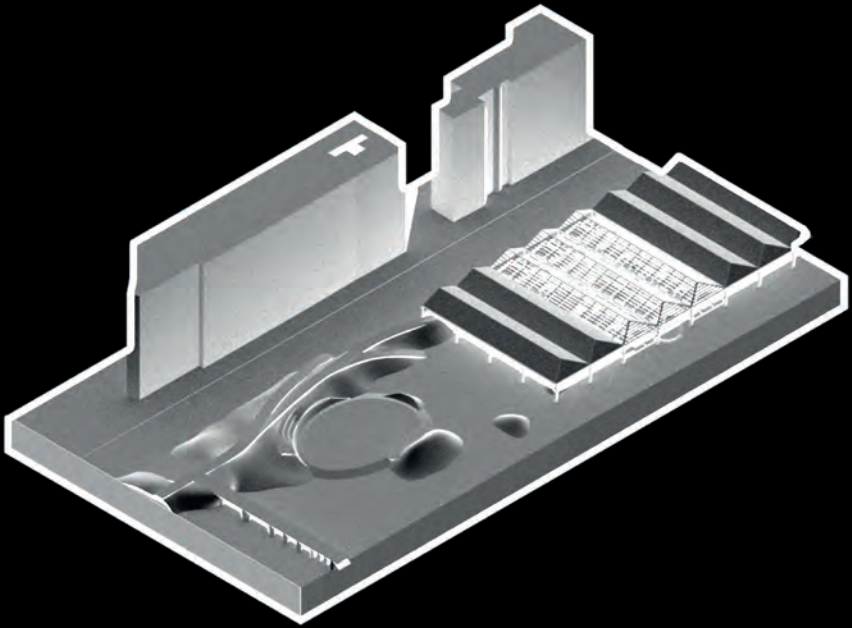
Fixation des lames de verre sur la poutre.



COUPE DE L'ENTRÉE OUEST

Mise en valeur des espaces extérieurs grâce à la couverture

**BÉRANGÈRE
GODARD**





.7B BRABO

Comme au cinéma où les ports sont symboliques des espaces mélancoliques, les quais d'Anvers, anciens docks qui s'étendent sur près de 3,5 km, sont aujourd'hui un espace de non-lieu, délaissés, vides. Ponctués par des bâtiments emblématiques de la ville, comme le MAS, le Pilotage building, le M HKA ou bien le château de Steen, les quais traversent plusieurs quartiers distincts rythmés par des halles historiques, anciens lieux de stockages de produits exotiques, entre différents parkings. Mais au plus près de l'Escaut, ils sont donc menacés par des risques d'inondation. En 1976 est alors lancé le plan SIGMA qui constitue notamment en la construction d'un mur tout le long des quais. Avec les enjeux contemporains de montée des eaux, ce plan a été actualisé et entre dans les nouveaux plans de requalification de la ville : augmenter le mur de crête jusqu'à 2m25 au lieu des 1m35 actuels. "Si vous rentrez dans un mur, n'abandonnez pas. Trouvez un moyen de l'escalader, le traverser, ou travaillez autour." Nous voulons alors assumer la rupture que crée le mur en profitant de ce objet architectural pour redonner un rôle aux quais. Y intégrer différents usages et programmes selon le contexte urbain et les ponctualités. Qu'il soit le centre d'un espace public revitalisé par lui-même et ainsi, avoir d'un côté un véritable espace de ville dynamique, et de l'autre un espace intime et calme près de l'eau.

VAUTHIER Florian



GOUJON Clara



SALVAGNAC Valentin



RAHNAMA Setareh



Des étendues de parking...



... Coupés de la ville par un mur

**SUR LES QUAIS,
UN MUR AUX MILLE FORMES
ET MILLE USAGES**

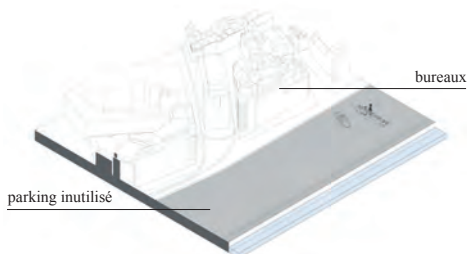


Aujourd'hui

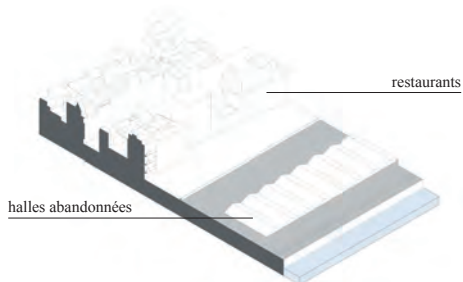


Horizon 2020

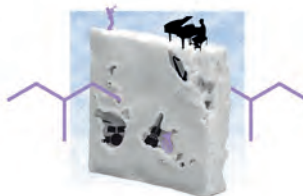
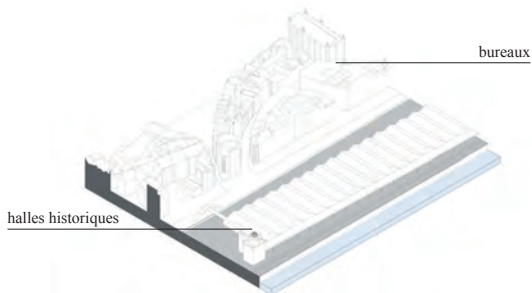
UN PROGRAMME DIVISE EN SECTIONS SELON LE CONTEXTE URBAIN ET LES PONCTUALITÉS



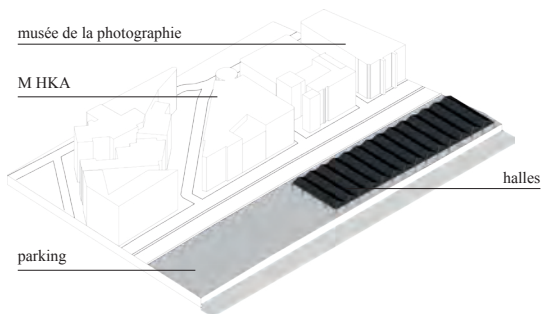
**POTAGERS URBAINS
ESPACES DE PAUSE**



**MARCHE
RESSOURCERIE
FAB-LAB**



SCENE LIBRE



**SKATE PARC
GUINGUETTE
ESCALADE...**



Eadweard Muybridge, Clara Goujon, *Boy running*, 1887

LAISSER LA VILLE AU LOIN



ELEVATION

Une jetée qui s'élance vers l'Escaut, espérant toucher l'autre rive



COUPE

Deux niveaux pour différents rapports à l'eau

A l'échelle de la ville, faire entrer les habitants sur les quais en se plaçant en continuité avec un lieu remarquable d'Anvers, le M HKA. Ouvrir la perspective de la rue, et, comme à l'entrée des ports, placer symboliquement des balises lumineuses pour éclairer et guider les passants sortant du musée à venir sur les quais. A l'échelle des quais, concevoir formellement un objet architectural cinétique qui ait l'air de s'élancer vers l'eau, vers l'autre rive. Un élément massif en béton, afin de produire un repère pour les Anversois qui se promènent sur les quais : "ah, on arrive au M HKA !". Une structure qui crée un double niveau aux quais pour interrompre la monotonie

et rythmer l'horizontalité de cet immense espace public. A l'échelle de l'habitant, cette jetée se voit comme un pont entre la rue et l'eau, qui propose une expérience sensible afin de "rendre" le fleuve aux habitants par cette figure inhérente à la ville fluviale. D'abord dessus, au fur et à mesure qu'on avance vers l'eau, la ville recule, et on profite du «grand air». Au bout, un escalier qui aboutit au plus près de l'eau cadre l'autre rive, un rapport alors plus intimiste avec le fleuve s'installe : on est sur les quais, dans un autre monde. En continuant la promenade, les arches cadrent les espaces : où va-t-on aller ? A droite vers la guinguette, à gauche vers le parc ? A vous de choisir.

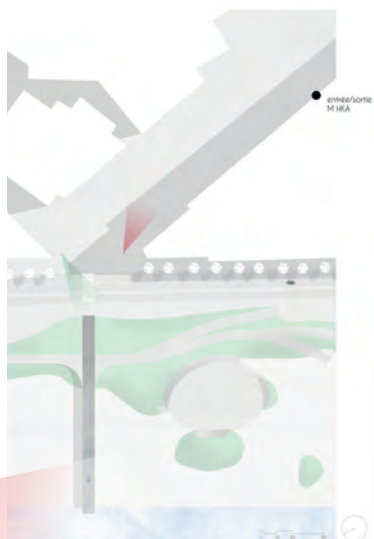
**CONSTRUIRE UNE JETEE POUR CREER
UN PONT ENTRE LA VILLE ET L'EAU,
CREER UN PONT POUR SE JETER SUR
LES QUAIS.**



LE GRAND AIR



LES PIEDS DANS L'EAU



PLAN

Des balises lumineuses comme à l'entrée des ports pour inviter les passants : bienvenue sur les quais.



Aujourd'hui, une perspective obstruée

CLARA
GOUJON



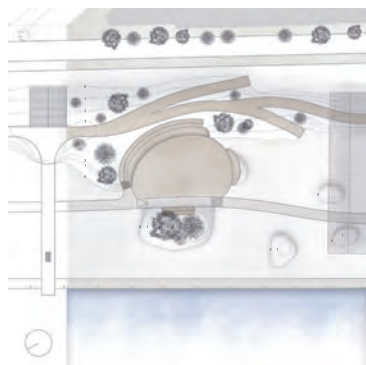
Pour déjouer sa fracture spatiale, le mur rupture s'adoucit et vient créer un paysage courbe : il devient topographie protectrice. De la rue, la hauteur imposée de 2.25m semble alors moins effrayante et se laisse aisément gravir, pour donner à découvrir l'autre côté : la vallée de BRABO. Derrière le "mur" les collines cadencent l'espace ; l'immensité des quais vient se marier à des formes douces et apaisantes, contrastant avec la densité de la ville. Les plus petites collines osent à peine sortir du sol et se contentent de soulever légèrement les pavés. Les plus imposantes font naître de la végétation, qui peinait à faire surface sur ces quais minéraux. En laissant la place au vide, on donne de l'air à la ville.

Un skatepark vient s'appuyer sur les éminences qui semblent autant spectatrices que partie prenante de la discipline. Quand l'eau se hisse, elle vient se blottir dans cette vallée, venant dessiner les contours du mur corpulent et ainsi mettre en reflet ses plus hauts volumes, passant pour les promeneurs de l'image d'une douce vallée à celle paisible d'une île déserte. Afin de cadrer ce paysage ondoyant, deux promenades viennent s'y prélasser : la première insubmersible sur la crête du « mur », l'autre relie les espaces et les programmes en enfilant les cadrages offerts par les fines halles de la guinguette et les arches massives de la digue.

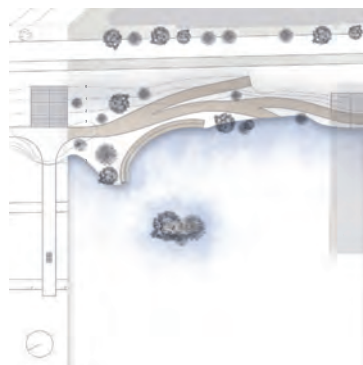
**COMMENT OCCUPER LE VASTE
ESPACE DES QUAIS ?**

LA VALLÉE DE BRABO, OUL'ÉLOGE DU VIDE





Un chemin qui serpente entre les dunes



Se promener au sec et admirer cette île



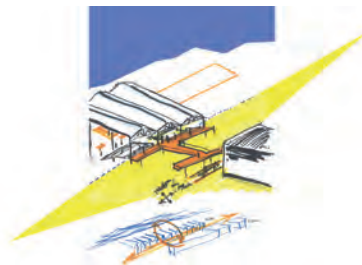
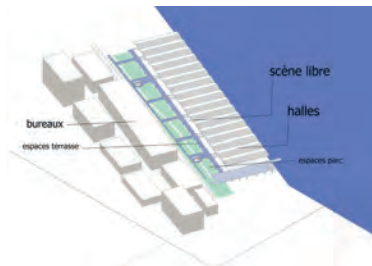
Une vague qui se propage



L'île révélée par l'eau

**FLORIAN
VAUTHIER**

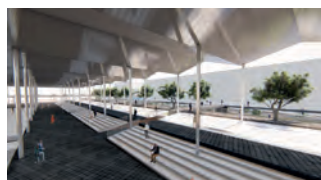
Mon objectif était de mettre en valeur les anciennes halles dans la place de red star line. On vient mettre en place les gradins qui jouent le rôle de mur face à la crue de l'Escaut ,créer des scènes modulable au dessous des halles et des terrasses jusqu'à l'arriver de l'eau à la ville. L'idée est de laisser les gens s'approprier l'espace, pour différents usages culturels et de créé une relation entre l'eau, les halles et la façade de la ville afin d'inviter les gens qui travaillent aux bureaux à avoir une promenade libre à côté des scènes et l'eau avec une bonne ambiance.



**RED STAR LINE
IS HERE**



TERRASSE SUR L'EAU

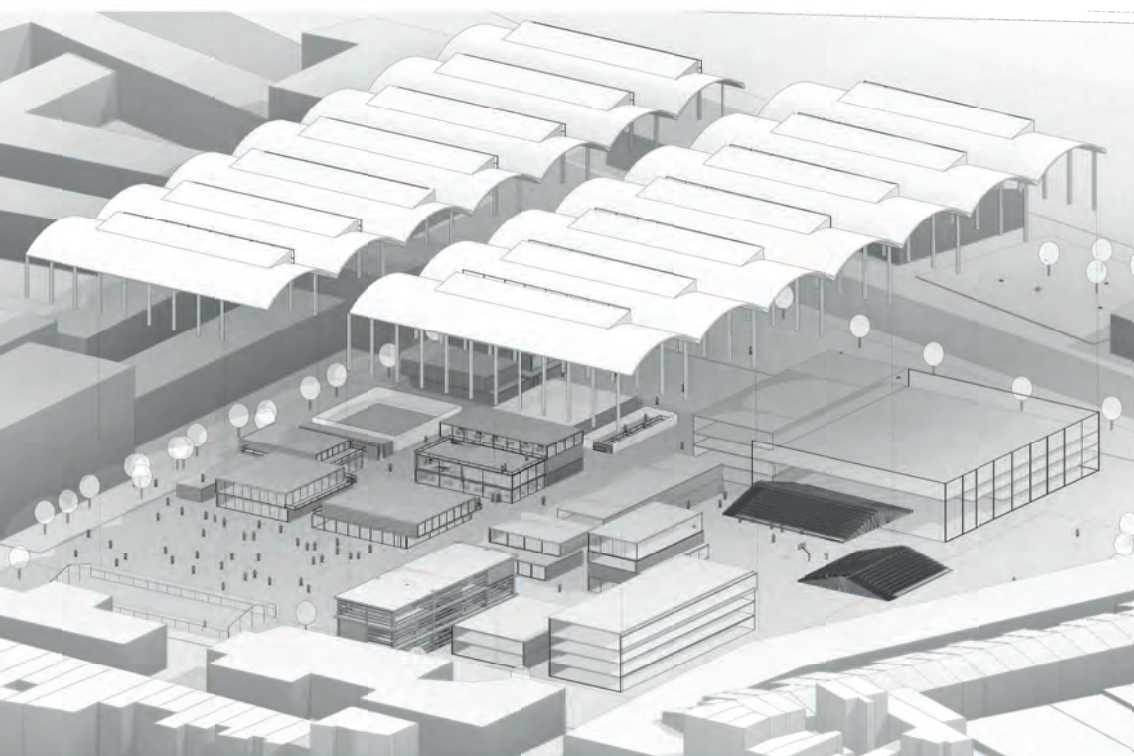


PLAN MASSE



COUPE TRANSVERSALE

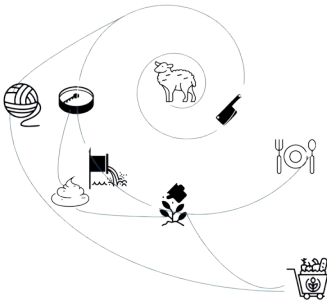
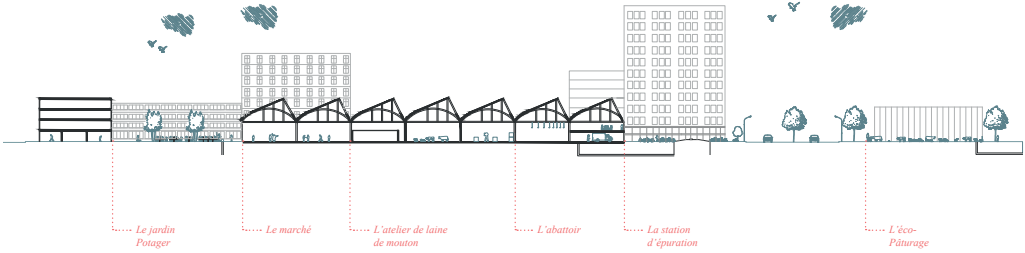
SETAREH RAHNAMA



70

ME(A)T TO EAT EAT TO MEET

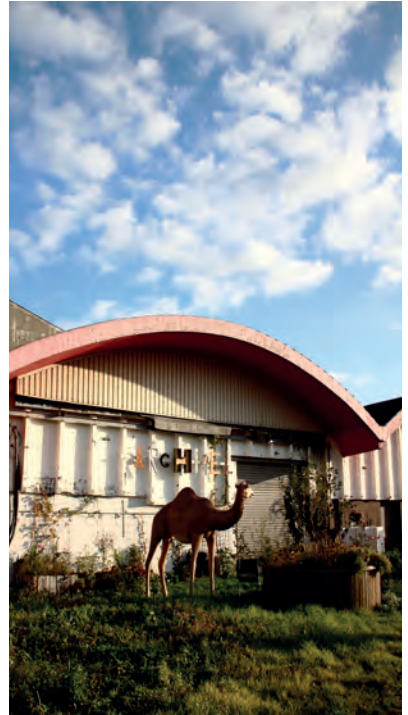
Den Dam est un quartier multiculturel situé au nord d'Anvers; sa vie économique a longtemps tourné autour de l'activité d'abattage. Dix ans après la fermeture des abattoirs, le quartier est en pleine mutation, La ville a proposé un grand projet urbain qui vise la densification du quartier par la création de logements haut standing ainsi que de nouveaux services et commerces. Au fil du temps, les habitants se sont appropriés les deux halles d'abattoirs; les seules vestiges de ce que fut le grand site d'abattoir. Divers associations (atelier bois ,boxes, potager collectif, etc) et activités économiques dont notamment des entreprises d'abattages s'y sont installées pour profiter du réseau existant. La mise en place du nouveau projet menace la disparition de l'ensemble de ces petits programmes qui ce sont créés sur place par nécessité. Notre projet est une intervention dans le futur projet en intégrant des programmes importants pour les habitants du quartier, qui ne sont pas prises en compte dans ce dernier, incluant l'abattoir. Le défi est de maintenir l'abattoir en ville et de le faire fonctionner avec l'ensemble du projet.

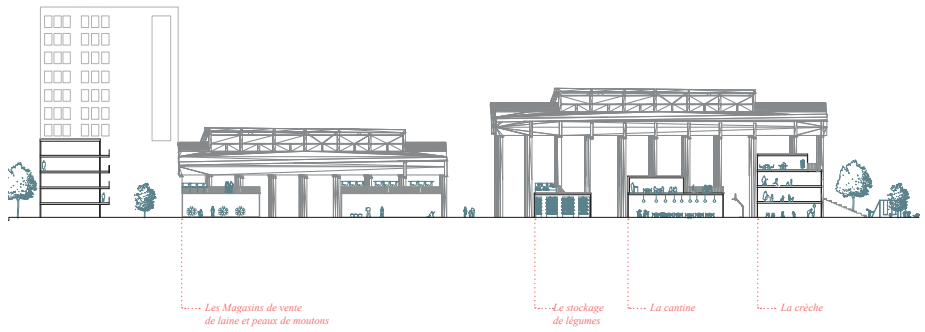


Schémas du circuit court du projet

À LA RENCONTRE D'UN VILLAGE AUTRE

La mise en place d'un abattoir en ville nécessite une attention particulière à l'hygiène. Pour cela, nous proposons un circuit court pour le traitement d'une partie des déchets de l'abattoir. Ce circuit se compose de différents nœuds tels que la station d'épuration qui traite les eaux de l'abattoir. Ces eaux seront réutilisées à la fois dans l'abattoir et le jardin potager.





Les Magasins de vente de laine et peaux de moutons

Le stockage de légumes

La cantine

La crèche

0 5

Coupe transversale sur les deux Halles



Ce projet peut se définir comme un village pédagogique dans lequel on vient apprendre de différentes manières: par la pratique (atelier de jardinage), l'observation (l'atelier de laine) et la théorie (l'école et la médiathèque).

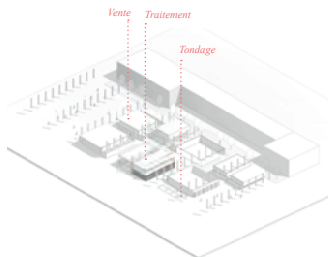


Notre projet mets en avant à la fois la diversité culturelle du quartier et son patrimoine architecturale. En intervenant sur les halles des abattoirs , nous venons créés des espaces de sociabilité qui permettent de renforcer le lien fort entre les habitants du quartier.





LA CHAÎNE DE LAINE
Les différentes étapes de
fabrication de la laine.



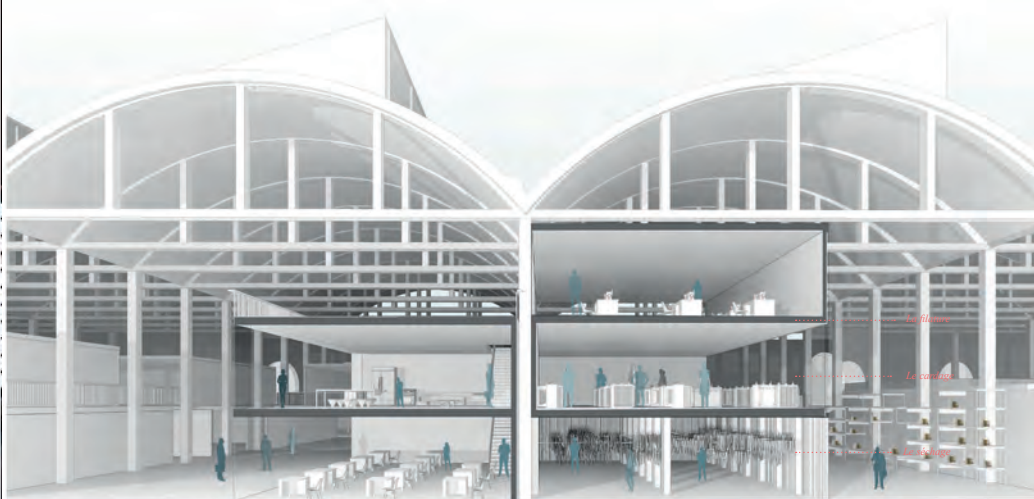
L'atelier de laine s'inscrit dans la continuité des circuits courts créés dans ce projet.

Deux fois par an les éleveurs font tondre leur mouton par soucis d'hygiène et de santé.

L'atelier propose de traiter et de transformer cette laine en pelotes, qui sont ensuite vendues sur le marché des Halles.

L'atelier propose aussi une tannerie qui traite les peaux des moutons abattues dans l'abattoir. Par la transparence des façades le projet se donne à voir au public et on peut ainsi comprendre les processus de transformation de la laine de mouton.

LA FABRIQUE DE LAINE
Vue de l'allée centrale.



SANDRA
NKINDI

Entre le potager et l'assiette se passe l'étape de la récolte/stockage. La volonté de montrer ce processus, est une invitation à se reconnecter aux mondes vivants, les activités s'inscrivent dans une démarche pédagogique, et de la proximité avec ce que l'on mange. La nécessité fonctionnelle de certains espaces (fermés) donne un rythme à la façade translucide de manière à voir ce qui se passe à l'intérieur. En plus d'un rôle de brise soleil Les lattes de bois jouent le jeu entre ce qui est vu et caché. La structure en bois s'appuie sur la structure en béton des Halles. L'ensemble renvoie à l'idée des caissettes de bois empilés pour le rangement des légumes.

ENTRE LE POTAGER ET L'ASSIETTE

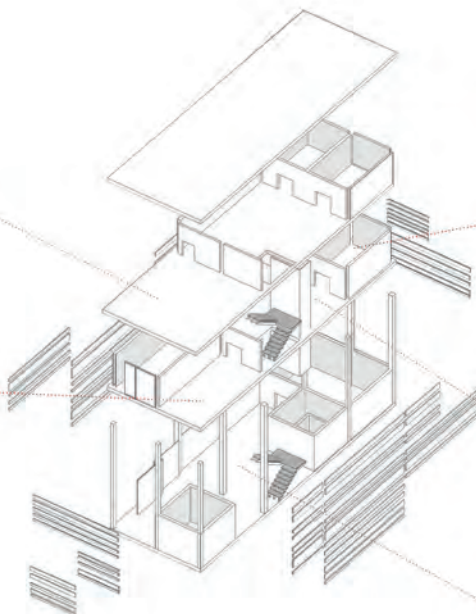




SECHAGE AIL/OIGNONS



SECHAGE COURGE



STOCKAGE



DÉCOUPE/PREPARATION DES LEGUMES



LAVAGE/PARAGE

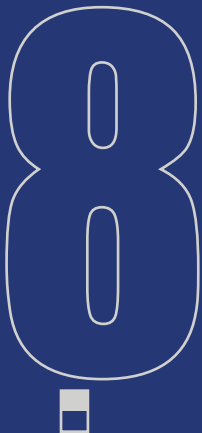


*Transparence du bâtiment.
Visibilité des activités depuis l'extérieur.*



*«Travail dans les halles»
Vue de l'intérieur.
Fort rapport avec l'extérieur.*

HERITIANA RABESON



INTRA STRUCTURES

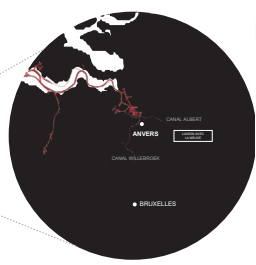
*LES FLUX NE TOURNENT PAS AUTOUR
DE TOI*

Anvers est ouverte sur l'international, grâce à son port au rayonnement mondial ce qui va générer des flux. Anvers devient un point d'échange, entraînant un réseau de flux importants au sein de la ville amenant parfois à une rupture entre les quartiers. Un important réseau ferroviaire présent dans la ville va venir morceler le territoire. Bien que ces réseaux créés une rupture entre les quartiers, il permettent également d'aérer; d'entraîner une respiration dans une ville à forte densité. Cependant, ces zones peuvent être réintérogées afin de les voir comme des espaces propices à la création de nouveaux projets.





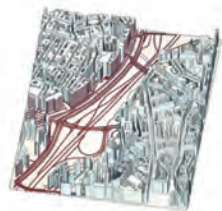
FLUX SUPERPOSES DE L'ANNEE 2012



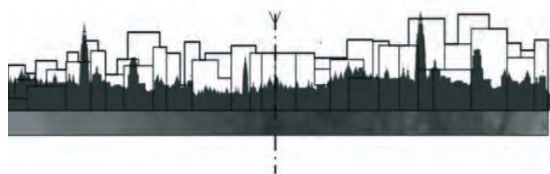
LA DENSITÉ DE DE LA VILLE



LES FLUX DÉSINNENT LE TERRITOIRE



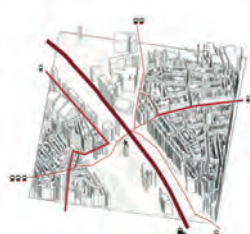
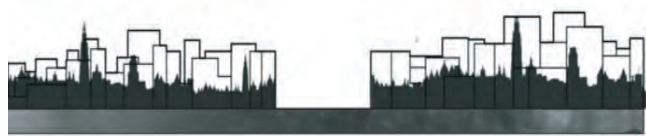
LES FLUX SÉPARENT LES QUARTIERS



TRAVERSER LA VILLE



QUARTIER DE LA GARE



ENTRE LE QUARTIER DAM ET DE LABORS



COMMENT RÉINVESTIR LES FLUX POUR CONNECTER LES TERRITOIRES?



EXTENSION

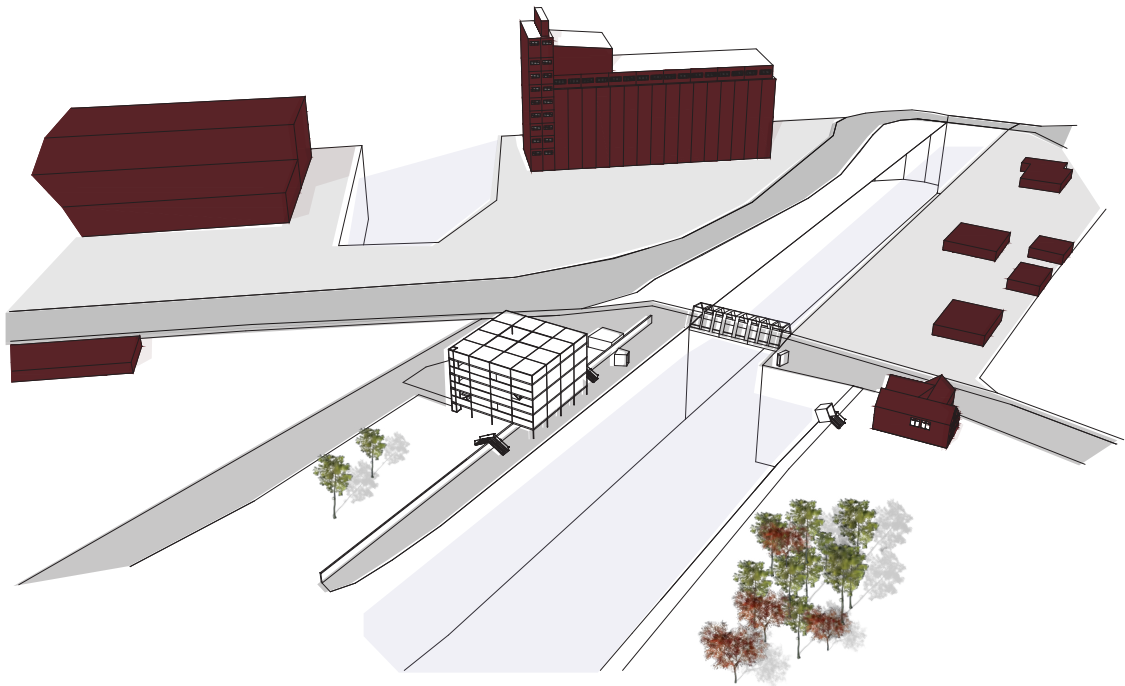


BORGER-OUT



NIEUWE CENTERS





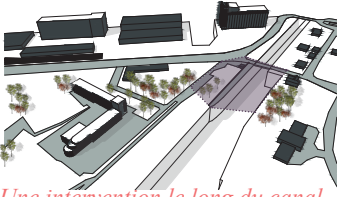
8A

EXTENSION

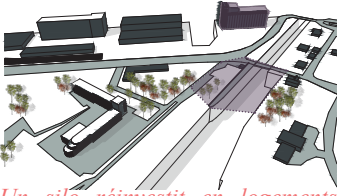
L'étude de cette ville nous a amené à nous intéresser à un lieu rotule, au Nord d'Anvers, qui relie le port au centre-ville. C'est un lieu de passage tout au long de la journée des centaines de voitures, camions, vélos, piétons y circulent. On retrouve une école de navigation. Puis l'immense parc Noordkasteel, et d'anciens silos abandonnés. Cette situation fait de lui un axe majeur pour relier deux territoires. Nous intervenons tout d'abord, sur le pont pour le dédier aux piétons et cyclistes. Une balade sur le bord du canal crée différents points de vue singuliers du lieu afin de rejoindre le parc. Enfin, l'implantation d'une structure accueillant différents niveaux et moyens de restauration offre un nouveau point de vue pour tous les usagers du site : étudiants, travailleurs, passants, joggers et cyclistes.



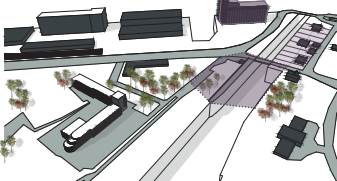
COMMENT FAIRE DE CETTE ROTULE UN POINT REPÈRE DE LA VILLE ?



Une intervention le long du canal



Un silo réinvesti en logements étudiants et commerces



Un parking pour accueillir tout le monde

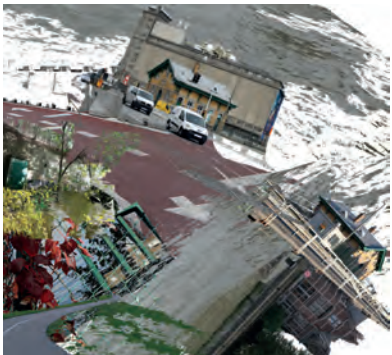


Un site au coeur de la ville avec de nombreux accès, un pont dédié aux piétons et aux cyclistes l'autre pour les automobilistes uniquement.

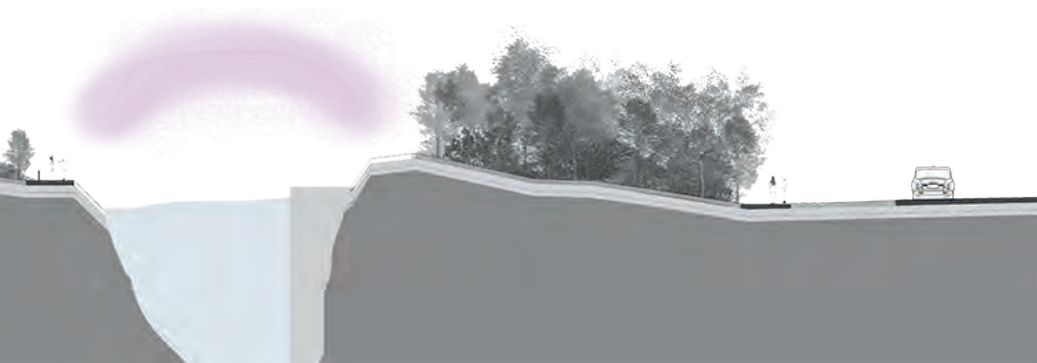




Un site complexe entre minéral et végétal, bordé par le parc Noordkasteel et le port, traversé par tous.



Nous sommes là sur ce pont, à tout moment un vélo nous effleure, une barrière tombe et nous nous retrouvons nez à nez avec une voiture.



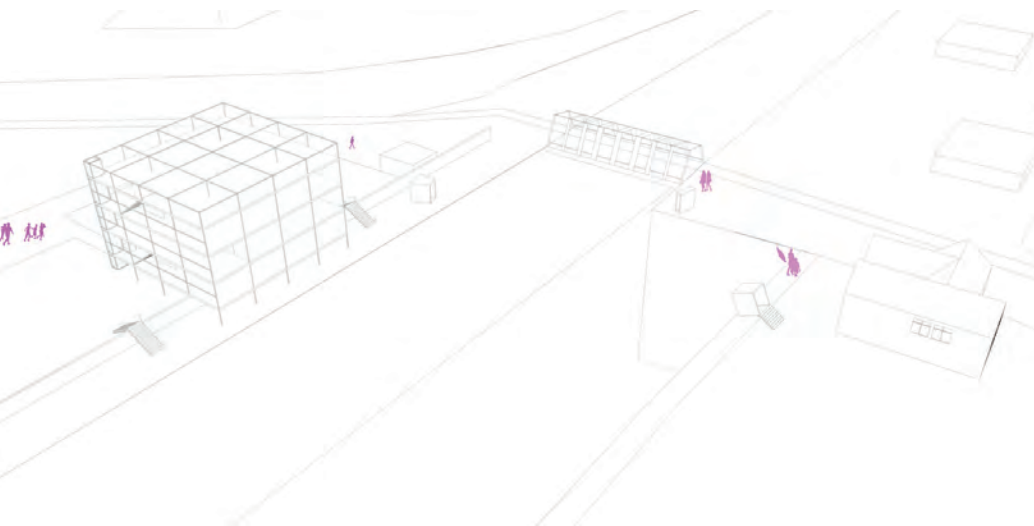


Autrefois, ici, se trouvait la porte d'entrée nord de la ville, la porte Noorkasteel dont on peut encore voir les traces avec les anciennes fortifications dans le parc. La symbolique de la porte a donc été utilisée pour le pont en le couvrant partiellement pour qu'il devienne un point repère. Ce pont marque la transition entre la balade sur les bords de l'Escaut et le parc Noorkasteel. Cette transition est minérale comparée au reste qui est très végétale.

Le point de vue est un élément important. Par certaines dispositions spatiales, le point de vue peut être imposé pour

permettre d'observer des éléments que l'on ne regarderait pas forcément quand l'on passe dans ce lieu. Des dispositifs spatiaux ont été implantés au fur et à mesure de la balade des bords du canal pour permettre aux promeneurs de découvrir de nouveaux points de vue. Les quatre points de vue choisis sont l'eau, l'école de navigation, les silos et la maison, ce sont les éléments importants qui composent le lieu. Les dispositifs spatiaux, tous différents et parsemés le long de la promenade peuvent intriguer, inviter les passants à s'arrêter pour avoir un nouveau regard sur ce lieu.

**VOIR CE LIEU D'UNE AUTRE
MANIÈRE**



UN POINT DE VUE



LA TRAVERSÉE

LUCIE
DELORME

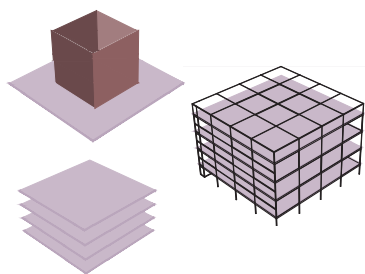
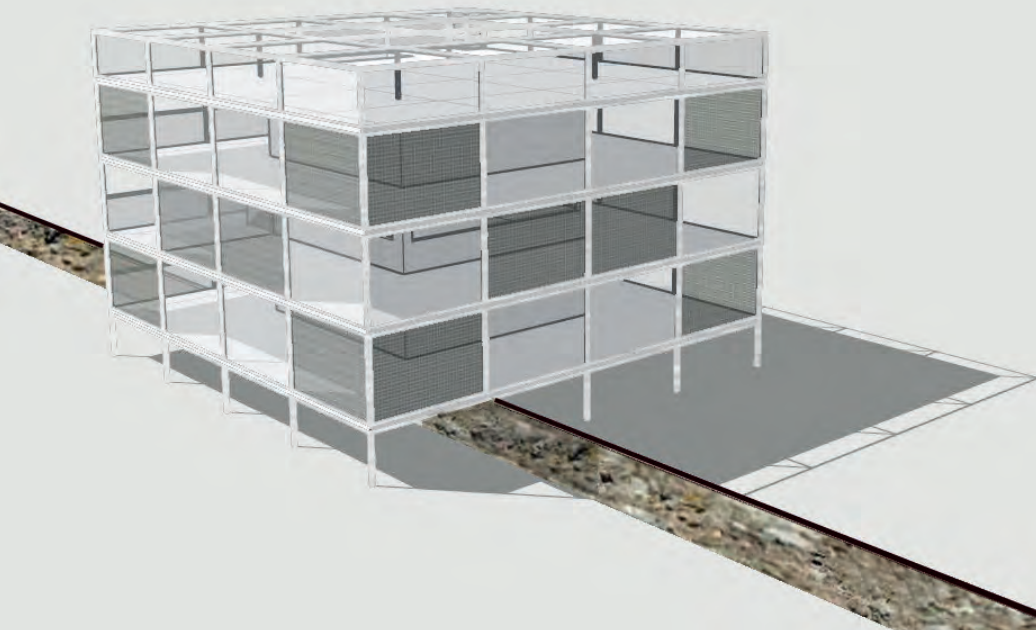


*«J'ai une pause entre deux cours, dommage que l'on n'est pas de cafet', après les cours on ira boire un verre !»
«Je sors du travail, c'est le week-end, les bruits du port s'éloignent, pas d'odeur de nourriture autour de moi, je mangerais bien un bon petit plat.»
«Je viens de faire mon jogging je reviens du parc Noordkasteel, je sais qu'il y'a une friterie à l'entrée je vais m'y arrêter 5 minutes.»]*

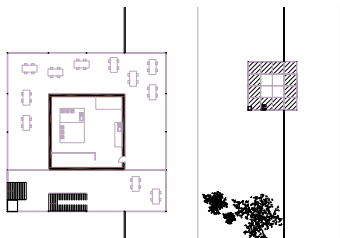
Pour le reste il faut se rendre dans le centre ville, prendre la voiture, le bus qui ne passe qu'une fois par heure, le vélo évidemment ou bien je peux marcher. Imagine que l'on puisse se retrouver «Au Phare» brillant dans la nuit, cela deviendrait notre point de

repère, notre QG. Au rez-de-chaussée l'on serait abriter pour commander rapidement à la friterie, au 1er étage on pourrait se poser dans les canapés avec un café, au second étage on prendrait une bière après les cours et au dernier étage on dégusterait un bon repas pour fêter la fin du semestre. Imagine un gros bloc de béton central abritant toutes ces cuisines différentes. Enveloppé dans une structure légère en acier rempli de verre translucide et de pavés de verre qui nous promettent une vraie promenade au fur et à mesure que l'on monte le bâtiment l'on peut découvrir de nouveau point de vue à travers le carreau, s'installer vers différents ce qui nous amène sur le toit, l'observatoire final. Tout ça surplombant le mur.

A TRAVERS LE CARREAU

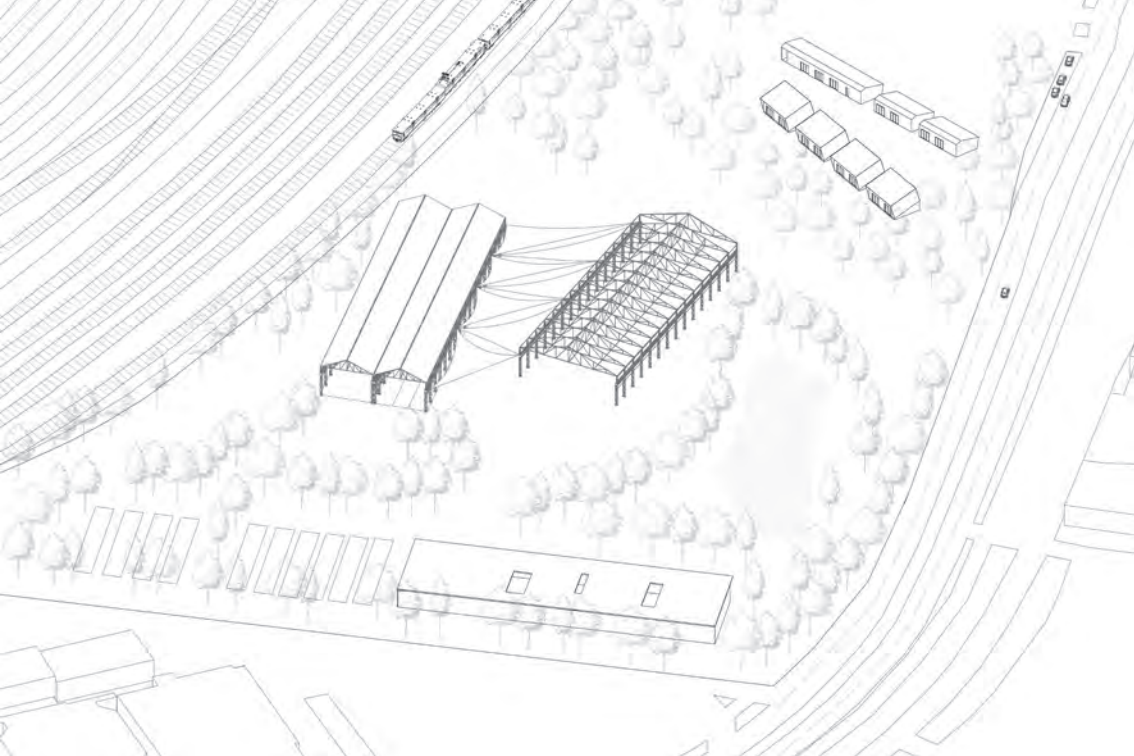


COMPOSITION
A chaque étage sa
spécificité



LE REGARD PORTE
VERS L'EXTÉRIEUR
Plan R+1 et de toiture

MARINE
CHAUVREAU





8B BORGER OUT

Spoort Oost est un espace situé entre les réseaux routiers et ferroviaires ce qui rend cette zone peu utilisée. Cependant, ce site inexploité est situé proche d'un quartier très dense qui manque d'espace pour pouvoir se développer. L'enjeu de ce projet a été de conserver les fonctions actuelles du site qui sont d'accueillir des festivals tout en réexploitant le lieu pour en faire un espace dédié aux habitants. Afin de répondre au problème de pauvreté, qui est le problème majeur du quartier, nous avons décidé de créer des espaces de productions. Pour répondre à ce fléau, nous avons dessiné des potager afin de cultiver des produits de qualité tout en réutilisant les serres présentes sur le site qui seront directement liées à un espace de restauration.

VILLAIN Maxence

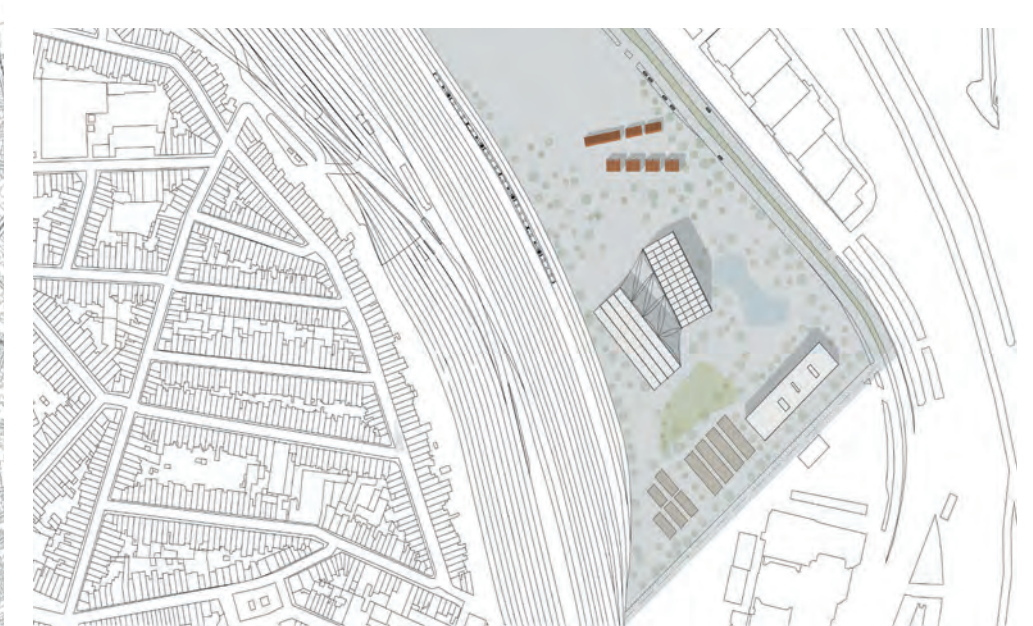


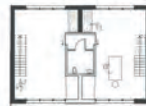
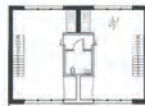
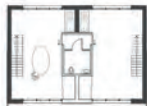
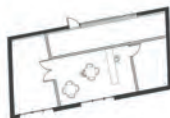
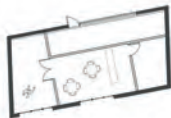
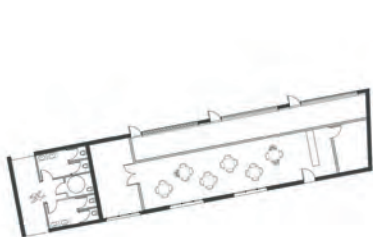
HANNOUCH Joe Marc



SPOOR OOST, NOUVELLE TERRE DE BORGERHOUT





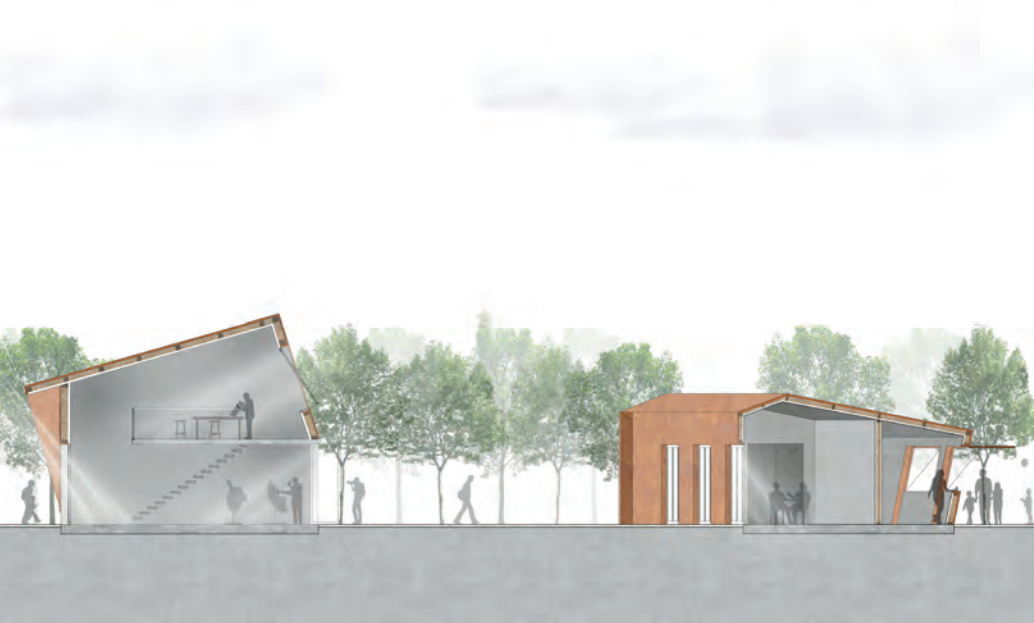


FABRIEK

Borgerhout est l'un des quartiers les plus denses d'Anvers, où le manque d'espace libre et la pauvreté sont de gros problèmes. Pour autant à quelques pas de ce dernier, séparé par le réseau ferroviaire de la ville, se situe Spoor Oost. Ce site est un ancien terminal à conteneur qui est aujourd'hui très peu exploité mis à part pour accueillir des festivals. L'enjeu de Fabriek est ainsi de proposer un espace destiné aux habitants de Borgerhout. L'architecture fera écho à l'ambiance du parc Spoor Oost, avec en principale

référence le conteneur. Ce projet propose des espaces libres pour commencer une nouvelle activité professionnelle. Le but est de les accompagner à la création de leur activité, pour cela des ateliers s'implantent sur la partie sud du parc laissant le côté nord pour les festivals. Cette partie Sud accueille huit ateliers pour des artisans (vitrailiste, sculpteur, potier, tailleur de pierre...) en plus d'une brasserie de bière artisanale, un producteur de crème glacée, de sodas artisanaux et enfin des espaces de stockage.

**ENCOURAGER LA CRÉATION
D'ACTIVITÉS**



FAÇADES EST & OUEST



*ENTRE ATELIERS ET
BRASSERIE*

**MAXENCE
VILLAIN**

Delen est un projet qui se situe vers le nord-est d'Anvers sur le site "Spoor Oost" qui est enclavé entre la voie ferrée et la périphérie. A côté se trouve le quartier Borgerhout qui est dense et représente une grande diversité culturelle. En premier lieu, sur ce site on a des wagons et des serres qui sont déjà existants dont les derniers serviront à cultiver des fruits et des légumes par une association. En deuxième lieu, la nouvelle serre installée rappelant les serres existantes, jouera le rôle d'une zone de restauration contenant une grande cuisine et des patios sur l'axe centrale avec des façades transparentes et libres, et une rampe amenant vers

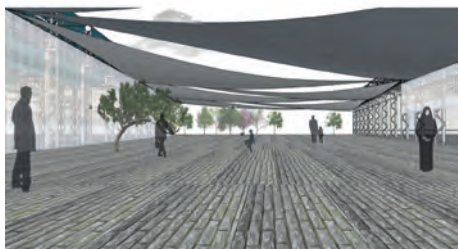
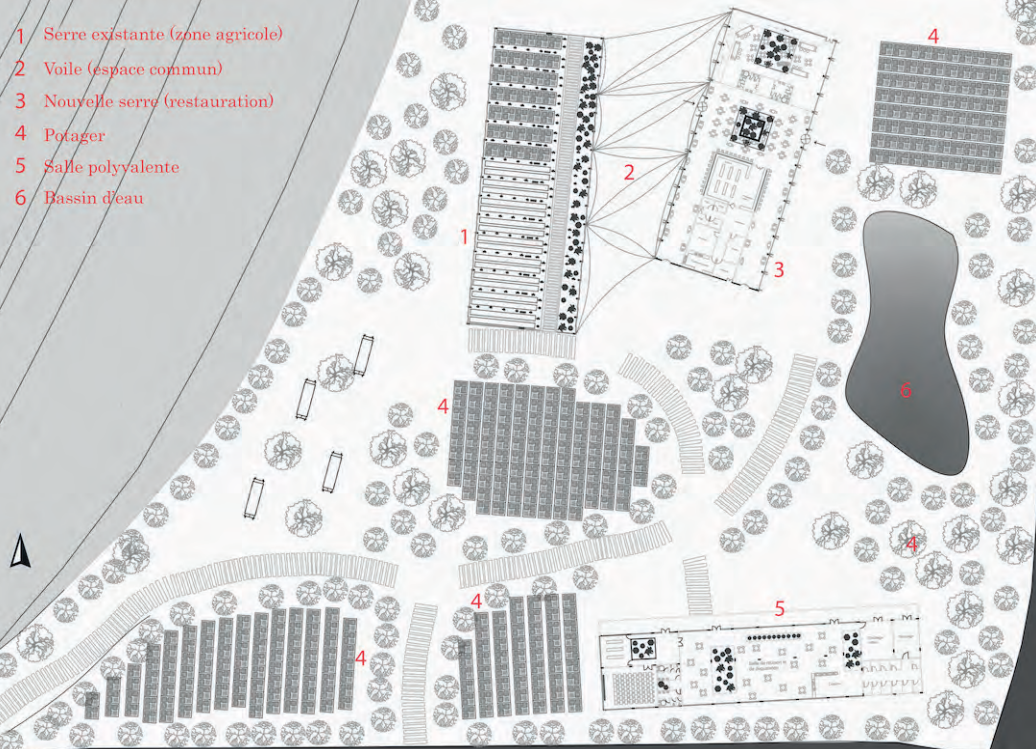
une mezzanine assurant une vue de 360 degrés sur tout le projet. Notons que les wagons existants seront placés dans partie nord de la zone de restauration et seront utilisés comme des kiosques où l'on peut boire quelque chose. De plus une grande partie du projet est conçue pour les habitants du quartier Borgerhout comme des potagers à cultiver. Enfin la partie Sud de Delen est une zone polyvalente où les différentes communautés de Borgerhout vont partager leur savoir faire gastronomique. Ajoutons qu'une salle est dédiée aux étudiants d'agronomie pour qu'ils puissent apprendre aux habitants des façons de cultiver.

**MANGER BIEN: LA DIVERSITÉ,
LE PLAISIR ET LE PARTAGE.**

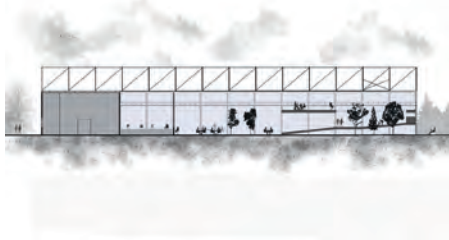




- 1 Serre existante (zone agricole)
- 2 Voile (espace commun)
- 3 Nouvelle serre (restauration)
- 4 Potager
- 5 Salle polyvalente
- 6 Bassin d'eau



AMBIANCE SOUS VOILES

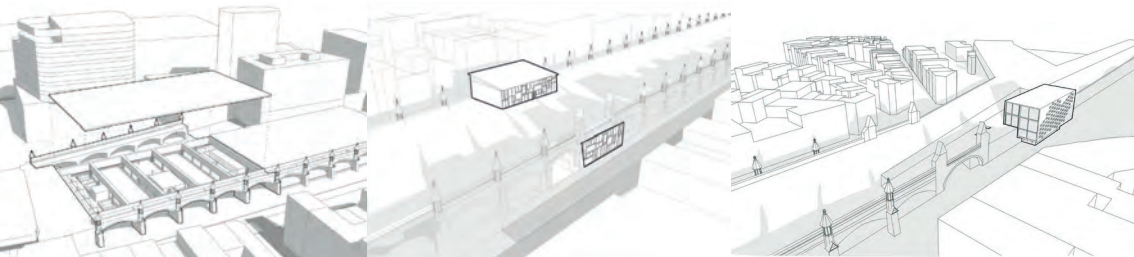


COUPE DE LA ZONE DE RESTAURATION



AXONOMETRIE DES 2 SERRES

JOE MARC
HANNOUCH



80

NIEUWE CENTERS

En étudiant la ville d'Anvers avec nos différents thèmes d'approche, nous avons été intrigués par cette infrastructure. En allant sur le site nous avons remarqué que ces arcades s'étalant sur 900 mètres ne créent pas une respiration mais plutôt un mur divisant le territoire en plein cœur de la ville. Nous avons alors décidé de l'investir. Ne pourraient-elles pas devenir des ondes dynamiques reflets d'un transfert et d'un lien puissant, comme un cordon ombilical? Cette vie, ce flux, n'est visible que par les différents véhicules qui l'entourent. Où sont les piétons ? où est cette vie de quartier si puissante avec tant de revendications que l'on a pu observer dans l'église St Dominique ? Comment faire rendre à cette arcade cette vie de quartier? Que leur manquent-ils ? Des espaces de restauration pour rassembler ces populations, les touristes mais aussi les professionnels présents sur ce transect. Un marché, pour rendre compte de ces différentes cultures et les partager. Les enfants ne sont-ils pas les seuls à ne pas faire cette différence ? La diversité se fait par eux, ce sont les futurs citoyens de demain. Et pour finir, où se réunir, où organiser les futures réunions de Kievitnest ?

Ce site concentre les organes vitaux de la ville. Vous ne les avez pas vu ? Je vais vous les montrer, reprenons nos droits sur ces arcades, suivons les rails et continuons cette traversée!

ALETRIBY Saif



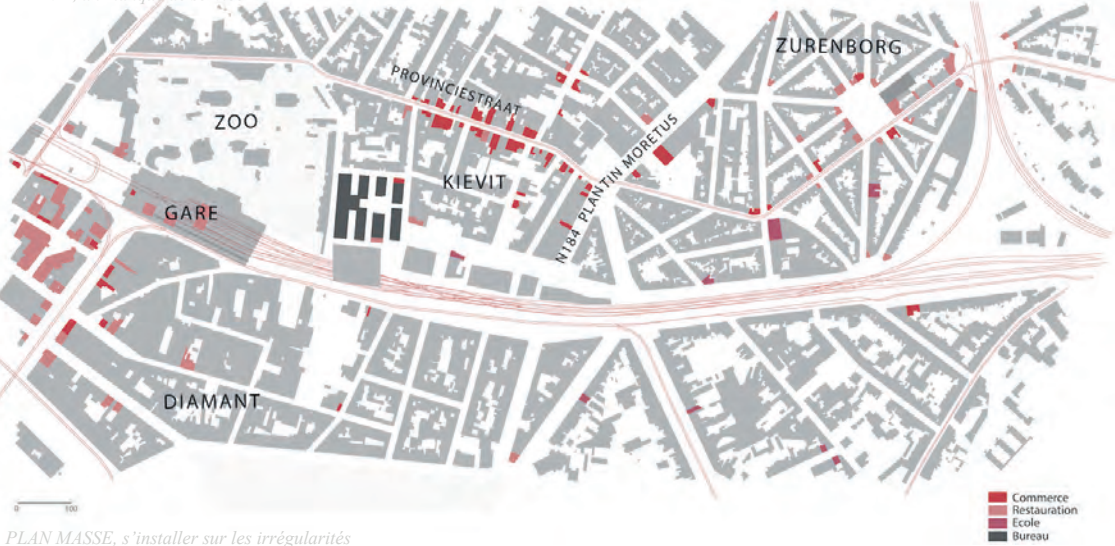
GUILLOTEAU Camille



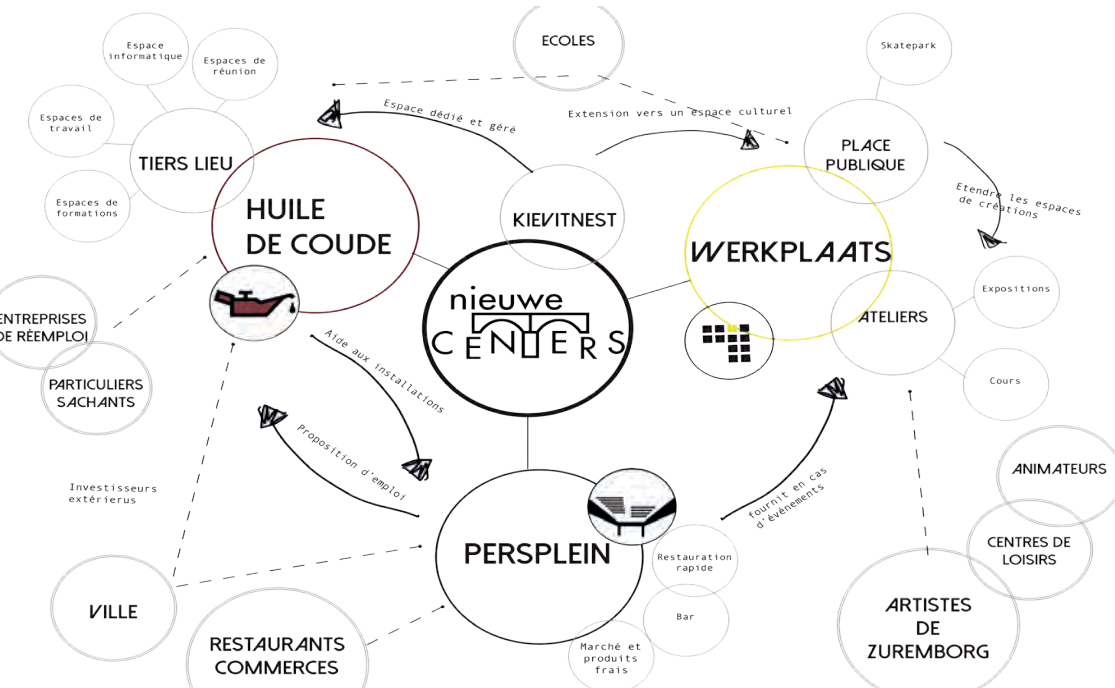
ARCA Charlote



RELEVÉ, un manque de service



PLAN MASSE, s'installer sur les irrégularités





COLLAGE & MONTAGE, Comment faire rendre à l'arcade sa vie de quartier ?

LES ARCADES COMME NOUVEAU CENTRE



PERSPLEIN



HUILE DE COUDE



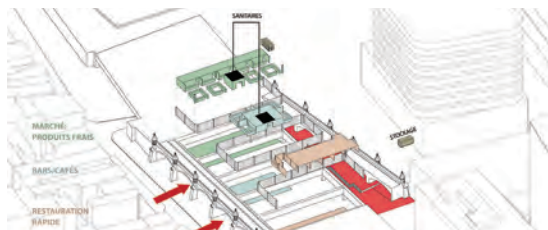
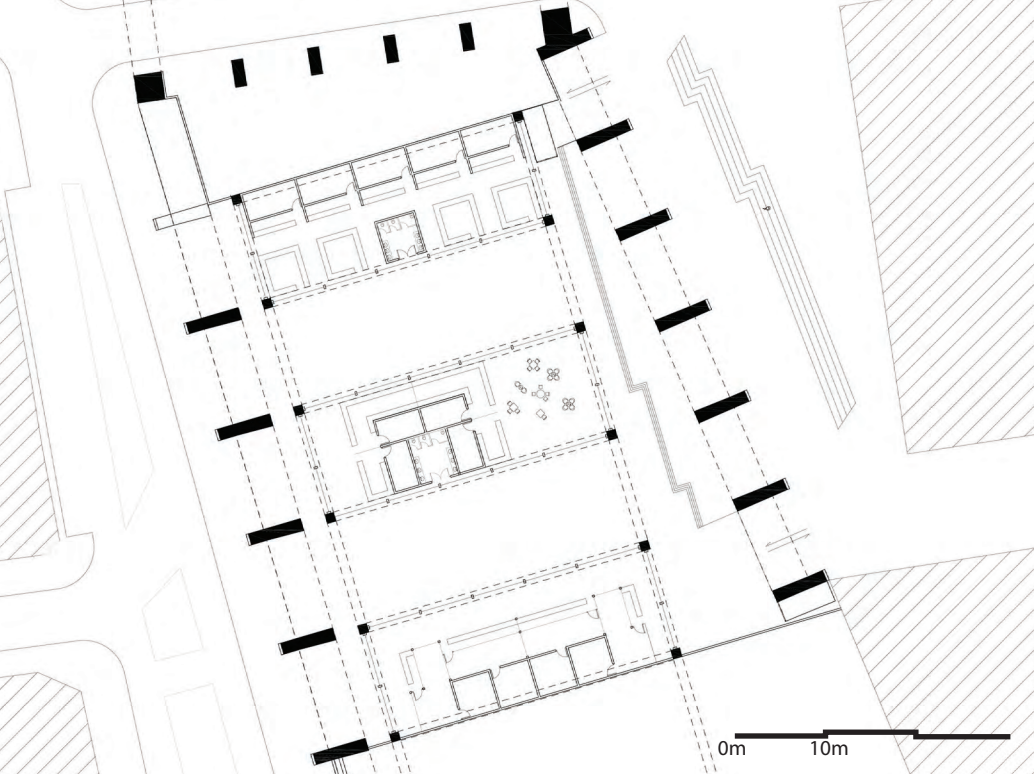
WERKPLAATS

Le premier site se trouve à 5 mins de la gare. Cette proximité a séduit la ville à y investir. Elle y a construit des tours de bureaux au côté Est des arcades; le côté le plus pauvre et dense. Ce qui a fait revendiquer les habitants du quartier, qui, après tant de patience, ont trouvé un projet qui ne convient pas ni à leurs besoins ni à leur vie de quartier. Un de ces bâtiments a choisi à prendre partie dans ce débat, le bâtiment de la mégalopole médiatique Belge, Persgroup. Il s'agit donc de réaliser un vœux à cette entreprise et donner son nom à un square crée dans un lieux iné-

dit, sous les arcades, et d'y créer un programme multiple autour des axes de passage qui coupent dans les arcades; de restauration rapide pour répondre à la demande croissante des employés pour le repas de midi, des bars et des cafés pour proposer des lieux de détente aux habitants, et finalement un marché des produits frais multiculturelles qui se repose sur l'économie développée autour de la rue Provinciestraat. Ces lieux crées autour des passages donnent sur une place en continuité avec l'aménagement du bâtiment Pers où on peut s'asseoir et manger ou boire, dans une richesse de goûts et d'odeurs.

NOUVEAU TIMES SQUARE SOUS LES ARCADES





AXONOMÉTRIE ÉCLATÉE



PHOTO MAQUETTE

Différence de texture, entre le dessin fin des arcades et la brutalité de la structure



COUPE PERSPECTIVE
*organisation des activités
autour des axes principaux.*

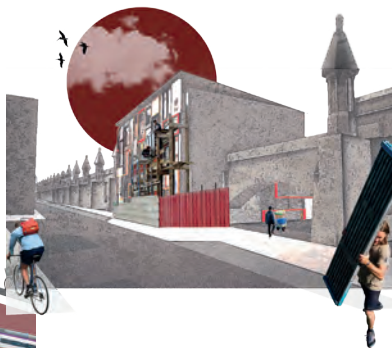
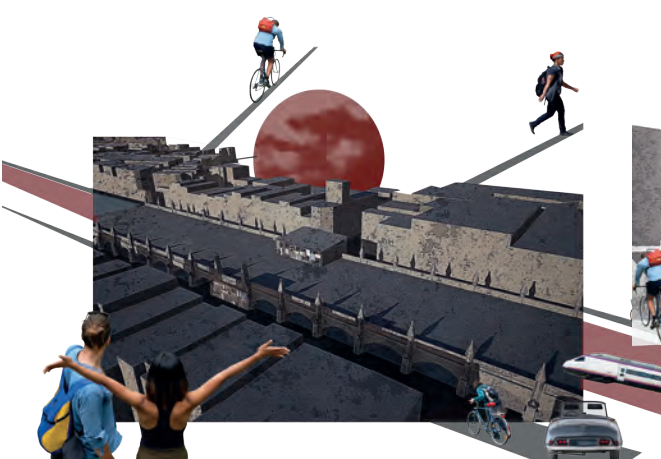
**SAIF
ALETRIBY**

Au croisement de ces lieux de vie quotidiens, l'infrastructure des arcades subit un rétrécissement. C'est ici que le tiers-lieux va s'implanter. Pour révéler cette irrégularité, un volume se greffe à l'arcade et vient prendre appuie sur elle afin de s'élever, comme un accident au coeur de la ville. Au détour des rues, notre chemin a souvent croisé celui des enfants du quartier. Nous avons pu alors remarquer leurs liens avec les habitants qui les entourent. Nous souhaitons rendre compte de cette relation et un tiers lieux permettra de mettre en valeur ce lien entre les habitants du quartier et l'association Kievitsnest. On pourra

alors voir naître un réseau de personnes et de compétences. D'autre part, le tiers lieux est défini par ce qu'il est mais surtout ce que l'on y fait c'est pourquoi divers espaces sont proposés, des espaces de réunions, de formations, de travail ou encore informatique, etc. Enfin le tiers lieux est un outil, un service mais aussi un processus et c'est ainsi que celui-ci se met en place dès la construction, en travaillant avec les acteurs. Un réemploi est alors proposé avec une réutilisation des châssis de fenêtres pour composer les façades ou encore du mobilier pour alimenter le tiers-lieux.

CONSTRUIRE POUR ET AVEC





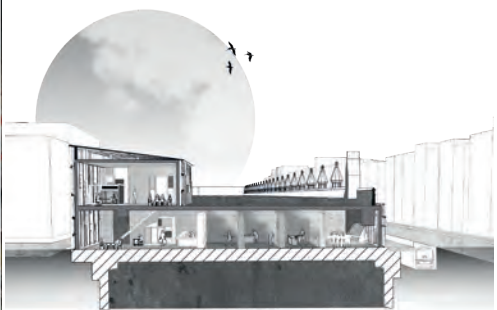
AMBIANCE EXTÉRIEURE
En chantier



AMBIANCE INTÉRIEURE
De l'individu au collectif



AMBIANCE EXTÉRIEURE
Vers une rue intérieure



COUPE PERSPECTIVE
Tiers-lieux, espaces de travail diversifié

CAMILLE
GUILLOTEAU

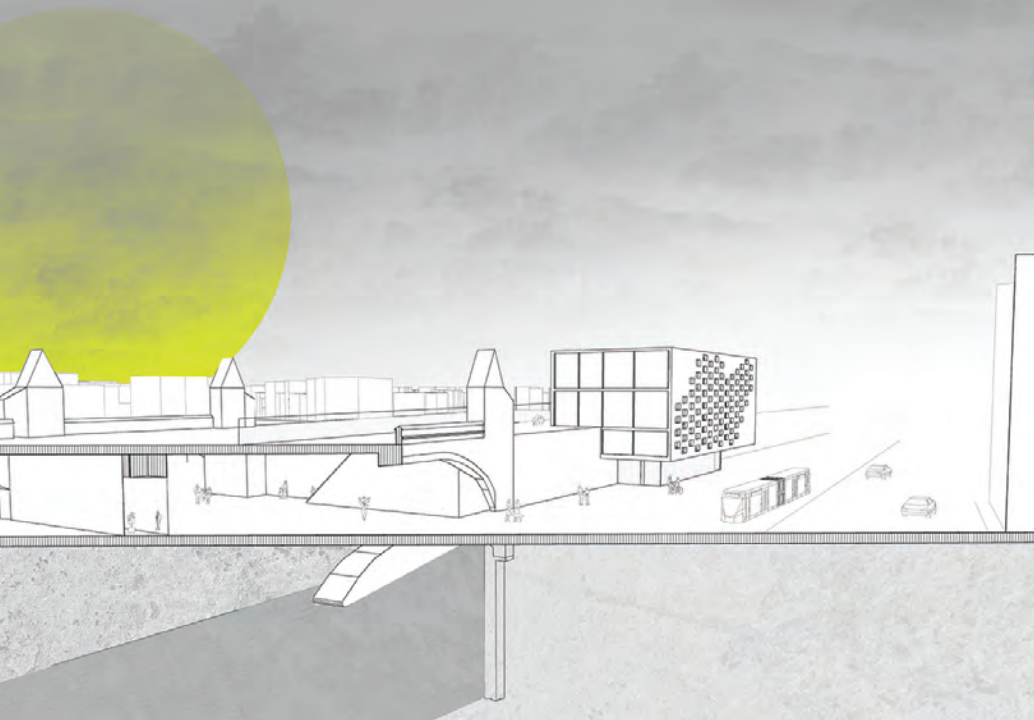
Lors de notre voyage à Anvers nous avons constaté une forte présence d'artistes, notamment dans le quartier de Zurenborg, pour autant aucune structure ne leur est dédiée. En ce plaçant à l'intersection de ses trois quartiers nous créons le programme Werkplaats, signifiant l'atelier, est un lieu offrant des locaux d'expérimentation ainsi que des espaces d'exposition, en contre partie de partager leur savoir faire par l'intermédiaire de cours pour les familles. De plus, les différents niveaux du bâtiment sont disponibles à la location complète ou partielle du bâtiment pour tous types d'événements. En nous plaçant à la fin des

arcades, ce terre-plein de 6m80 nous offre une vue sur les endroits méconnus de la ville tels que les rails ou le triangle technique. C'est un belvédère sur la ville depuis la terrasse publique mais aussi depuis l'intérieur du bâtiment grâce à ses trois façades en murs-rideaux. La quatrième façade, quant à elle, est en béton perforé de multiples fenêtres de 70 x 150 cm travaillé comme des pixels en référence à l'art.

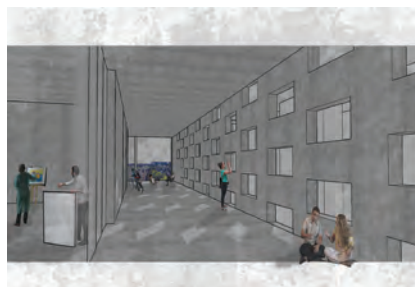
Pour finir, la terrasse publique est un lieu d'expression libre ou les habitants peuvent venir taguer le sol créant un lieu de vie leur appartenant.

UN PROGRAMME HYBRIDE DIFFÉRENTS ACTEURS

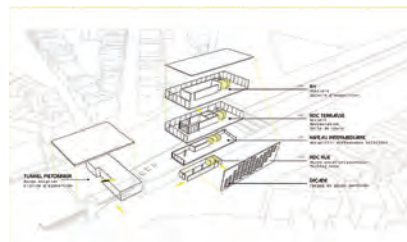




COUPE PERSPECTIVE
Un programme hybride



AMBIANCE INTERIEUR
Entre ombre et lumière



AXONOMÉTRIE ÉCLATÉE

CHARLOTTE ARCA

« L'ITINÉRAIRE »¹ OU LE CHEMIN
DE L'AUTRE COMME OUTIL
La méthode des itinéraires de
Jean-Yves Petiteau.
Par Chérif Hanna

« L'ITINÉRAIRE »

Après avoir accepté d'être guidé par une personne sur le chemin qui jalonne son récit, il importe d'établir la carte de ce parcours. Cette carte est une représentation synthétique : elle met en scène sur un document unique, la chronologie d'un récit qui sollicite différents contextes et références. Le paradoxe d'une telle représentation est qu'elle rend compte de la perception sensible « d'un autre » d'après l'énoncé d'une parole subjective, et qu'elle met en scène chaque récit comme une analyse objective.

Sa lecture est présentée dans le même registre et relevant de la même reconnaissance que celle des analyses savantes dont la référence fait loi. La carte de l'autre permet de mettre en rapport toute représentation, comme l'élément ou le parti d'une complexité.

QU'EST-CE HABITER ICI EST POUR VOUS? PARLEZ MOI DE VOTRE QUARTIER...

Un itinéraire est fondé sur l'écoute : Celle d'une personne dont, pour celui qui en tente l'aventure, en accepte l'expression sensible comme l'élaboration d'un récit.

Parce que c'est une aventure, la première étape repose sur l'établissement d'un rapport de confiance ; intervieweur/interviewé. Cet accord est fondé sur une reconnaissance réciproque. Le motif de la rencontre dépasse la question posée initialement.

Un itinéraire n'est possible que s'il résulte d'un rituel de négociation.

Celui que l'on écoute reformule, interprète, articule cette question comme une sollicitation ouverte à son expérience dont seul, il détient la mémoire. Sa réponse ne peut être enclose dans le contexte de celui qui la pose, puisque c'est son expérience qui dans sa différence est le repère ontologique d'une nouvelle interprétation. L'empathie est donc la clef originelle de cette aventure.

C'est sur cette écoute qu'un rapport de confiance peut se négocier. Le récit , s'il articule une expérience, rend indissociable l'attente d'une parole d'une personne de celle d'un passeur; au sens anthropologique, c'est à dire d'une initiation à une culture dont les règles restent méconnues.

DÉPLACEMENT

L'ordre et les références de celui qui est écouté font écho et déplacent la représentation première de celui qui a engagé cette rencontre.

Le ou les interviews qui précèdent une événementielle déambulation ne cherchent pas à re-

cueillir des expressions isolées ou des anecdotes, mais à accepter d'être initié dans le monde « de l'autre », qui pour un temps, détient , par son récit, seul, les règles culturelles d'un art de faire , d'un art de vivre qu'il nous transmet ici et maintenant, par un art de dire qui lui est propre.

C'est pourquoi la demande formulée par l'étudiant concernant son initiation sur le terrain réel et métaphorique d'un parcours où la personne interviewée devient « guide », c'est à dire : auteur et metteur en scène de son récit, marque la reconnaissance d'un déplacement : l'interviewé devenu guide est devenu pilote d'une aventure dont il détient seul les règles et la valeur.

Le récit, sur chaque étape de la traversée énonce le territoire et en propose une interprétation. Et parce que cet énoncé interroge chaque fois un fragment du réel, il rencontre une situation sensiblement différente de celle que son auteur avait prévue. Cette mise en scène place ce dernier dans le rôle d'un aventurier dont l'étonnement ou la surprise constate ou dévoile une qualité nouvelle du territoire.

Il faut être très attentif pour saisir ce qui, dans les propos de l'interviewé, va vous étonner, troubler, offusquer, émouvoir; etc.

On accompagne la personne sur le chemin qu'il nous propose de suivre. On enregistre et on prend une photo à chaque fois qu'il y a une variation émotionnelle ou un point de différence. Ce trouble psycho-affectif, étudié par l'ethno-psychiatre George Devereux, est selon lui à la base de tout questionnement et de toute recherche. Ne pas vivre cet état durant l'enquête vous expose à n'être qu'un mercenaire sur un terrain anonyme.

La personne, selon Georges Devereux n'apparaît comme « autre » que lorsqu'elle nous déplaît ou lorsqu'elle nous séduit ; seuls moments où elle résiste aux modèles de reconnaissance où nous projetons nos jugements. Ce qui implique de remarquer dans l'écoute la dimension émotionnelle, marque d'une interaction qui surprend nos habitudes et suspend pour un temps le processus d'interprétation.

PROCESSUS D'ÉNONCIATION

La méthode n'est pas une stratégie simplement transposée de la psychanalyse pour résoudre une énigme étrangère aux références culturelles de l'étudiant, c'est un processus d'énonciation dans la durée et dans l'espace. l'itinéraire interroge et déplace la question du sens.

Et parce que l'auteur d'un itinéraire énonce dans la traversée les liens qui, pour lui, mobilisent le territoire en résonance, il l'invente en projet.

Aucun itinéraire ne détient à lui seul la clef de lecture d'un territoire. Chaque nouveau récit est à la fois une re-lecture ou une ré-écoute de l'espace et à la fois une échappée. En acceptant la mise en scène d'un territoire par de multiples itinéraires qui le mettent en tension, il devient possible de faire jouer les plaques sensibles sur lesquelles se cartographient des mobilisations multiples qui révèlent des marges et des contextes où se négocient les articulations et ouvertures d'un lieu.

Le récit d'un itinéraire met en scène un territoire parce qu'il problématisé, chemin faisant, le processus même de la découverte.

Une fois enregistré et photographié, le récit/parcours d'un itinéraire est entièrement transcrit. Les clichés jouent le rôle d'une ponctuation musicale ; celle d'une grammaire dont les articulations ne sont pas intégralement explicites. Restitués dans le texte à la place et dans l'ordre de leur saisie, ils sont les marques de la chronologie du récit. La parole et l'image sont indissociables de l'appel ou de l'attente qui placent celui qui écoute et regarde, en résonance avec le contexte sur lequel se déroule le chant de l'énoncé.

« Expérience n'est pas savoir ni non-savoir. Expérience est traversée, transport de bord à bord, transport incessant d'un bord à l'autre tout le long du tracé qui développe et qui limite une réalité. Penser n'appartient pas non plus à l'ordre du savoir. La pensée est l'être en tant qu'il pèse sur ses bords »²

CONSIGNES

> Se présenter (socialement et cadre institutionnel de son appartenance)

- Questions recherchées dans ce travail.

- Garanties offertes concernant toute publication et diffusion de l'entretien.

- Formulation d'une question suffisamment ouverte pour laisser celui qui parle convoquer les références et contextes significatifs dans lesquels cette interrogation, pour lui a un sens.

> *La question ne porte jamais seulement sur une prise de position théorique ou abstraite, mais sur l'expérience et la mémoire de celui dont on sollicite le récit. Emmenez moi...*

> *Il importe de ne jamais couper la parole ou interrompre celui qui énonce.*

> *Écouter le silence, comme un élément de cet énoncé, donc, si possible ne pas céder à sa propre angoisse devant l'écart ou le silence sur lequel l'autre construit sa parole et capte notre attention.*

> *n'intervenir que lorsque la personne entendue demande notre aide ou attention.*

> *Ne jamais formuler notre intervention comme une réflexion ou un jugement objectif, mais situer chacune de nos réactions comme une expression subjective dont on sollicite l'évaluation dans un rapport d'altérité*

1 Jean-Yves Petiteau et Bernard Renoux, Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires, Nantes, Éditions de l'ESAAA, 2018.

2 Jean-Luc Nancy - Corpus, Paris, Métailié (L'Élémentaire), 1992.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Yves Petiteau «*La méthode des itinéraires* » in *Les cahiers du CERS(Centre de Recherches Sociologiques, LA CNRS 1987, Toulouse.*

Jean-Yves Petiteau in *Interlope la curieuse n°1 « Itinéraires, l'Estuaire de la Loire » Nantes 1990*

Jean-Yves Petiteau «*Elle voulait qu'on l'appelle Venise* » in *Interlope la curieuse n° 3 Nantes 1991*

Jean-Yves Petiteau, photographe Bernard Renoux. «*La méthode des itinéraires, récits et parcours ; itinéraires à Rome de trois artistes invités à la Villa Médicis à Rome.in Extension, Villa(s)7, Académia de France à Roma. 1996.*

Jean-Yves Petiteau «*Marcher, penser, parler, les itinéraires* » in *villes imaginaires et création artistique* », Éd. Merveilleux urbain, Nancy 1996.

Jean-Yves Petiteau «*Déménager, aménager dans l'ancien et le nouveau monde* » in *Chroniques du Plan urbain, n°16, Paris 1996.*

Jean-Yves Petiteau, (Photographies Bernard Renoux) «*Fragment d'une traversée de Paris, Itinéraire d'Henri Gaudin, architecte* ». In *E.A.V. École Supérieure d'Architecture de Versailles, n°3 Versailles 1998.*

Jean-Yves Petiteau, avec la participation de Bruno Duquesne. «*Des itinéraires pour habiter une ville* » in *Lieux communs, N° 4 . 1998 Nantes.*

Jean-Yves Petiteau avec la collaboration d'élisabeth Pasquier «*La méthode des itinéraires : récits et parcours* » in «*L'espace urbain en méthodes* »,Dir. Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud éd. Parenthèses, 2001 Marseille.

Jean-Yves Petiteau, texte et scénario du film « Itinéraire de Jean Bricard » de Danièle Huillet et Jean-Marie Straub (film de 40 mn.noir et blanc) 2008.

Jean-Yves Petiteau in *Actes du colloque de Cerisy-la-Salle « L'habiter dans sa poésie première » « La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire » Éd. Donner lieu, Paris 2008.*

Jean-Yves Petiteau et Dominique Leroy «*Écouter, habiter la ville* »/1 *Jardin magnétique éd. Mire Nantes 200*

ANVERS LA SCENE

ANVERS LA SCENE
ANVERS LA SUITE
Mark Lyon

La scène de la rue, les passants qui émergent, les présences avouées, les coulisses des inconnus. Le mouvement d'une foule dirigée par la nécessité ou à la dérive d'une mélodie : les montés et les descentes, les zone planes, les virages : comment naviguer?

Les relevés visuels du hasard réunis dans ces deux cahiers construisent un journal de bord des rencontres muettes. Y a-t-il la possibilité des échanges pour un photographe?

Le flux l'emporte dans cette danse macabre des vivants dont témoigne ces clichés.

Aux spectatrices et spectateurs d'imaginer les bruits du fond de la panique semée suite à l'effondrement d'un échafaudage de sept étages à la lisière du quartier des diamantaires à Anvers le 24 octobre 2018.

Aux spectatrices et spectateurs d'entendre les envolées de synthé et guitares lancées par le groupe MGMT au "De Roma" d'Anvers le 11 décembre, 2018.

Spectatrices et spectateurs, vous êtes devant la scène d'Anvers de 2018.








&masters
ERKEPİŞİ
www.yuzgun.com.tr

SARAYCI

YAZARLIK

1818
Presswut
1818
Diamonds



1818 Diamonds & Artwork





WE BUY
GOOD PLAIN OLIVER WINE











مجوهرات
ذهب عتيق
Juwelier
en goud aan
INI
R



DE KLOK

STELLA













Century Centre
0112

P
→
VESTING

TE HUUR
KANTOEN
0488-57.73.73

TAXI

CONDES

Werken in opdracht van
eandis

Verantwoordelijk voor
OMV-natie
03/232 52 43

BEST PRICES FOR OLD GOLD
& DIAMONDS



NOVAT

ANVERS LA SUITE



























